

## Trajet 2012

INDONÉSIE - 76 jours - 2 447 km  
 AUSTRALIE - 182 jours - 9 127,700 km  
 SINGAPOUR - 9 jours - 0 km  
 Total année 2012 : 11 574,700 km



- à vélo
- - - en bus, voiture ou train
- en bateau
- en avion
- - - - ○ à pied



Dimanche 15 avril 2012

Info N° 1

### NOUVEAU DEPART

Un peu plus de deux mois en France, deux mois de vacances bien bousculés. Le temps est toujours trop court pour mener à terme tout ce qu'on avait prévu de faire. Nous avons passé notre temps à mettre à jour nos fichiers ainsi que nos papiers divers (photo 1), à revoir nos connaissances, de plus en plus nombreuses, au fil des mois, à dîner ou déjeuner chez les uns ou les autres (photo 2). Nous avons fait le maximum pour rencontrer le plus possible de nos amis mais, nous n'avons, malheureusement, pas pu satisfaire tout le monde. Toutes nos excuses à ceux que nous n'avons pas vus cette année.



1 - séance casse-tête



2 - à tous nos amis déjà nombreux, s'en ajoutent de nouveaux chaque jour

Une soirée très agréable : une conférence et la projection de notre diaporama au Rotary Club de Vernon.

Des moments très forts et toujours très attendus : des rencontres avec les enfants des écoles qui nous suivent (photo 3).



3 - diaporama et conférence pour les élèves de trois classes d'un collège de Bihorel

Nous avons profité de ce passage en France pour faire les révisions médicales nécessaires, notamment yeux et dents.

Nous avons profité des journées ensoleillées, du mois de mars, pour entretenir le jardin et refaire la peinture des portes, fenêtres et volets.

Enfin, nous avons fait refaire un vélo presque neuf pour Isabelle (photo 4), chez Rando-Cycles à Paris. Le cadre de l'ancien était fortement rouillé. Après démontage, il laissait apparaître des défauts (trous) par où l'eau et l'humidité ont fini par s'infiltrer. Ont également été changés : le guidon, lui aussi bien rouillé, les deux roues complètes, équipées de pneus Schwable incroyables, les commodos grippés, les garde-boue, tordus de toutes parts ainsi que le feu rouge fatigué après 64 000 km. On a récupéré sur l'ancien vélo : la béquille, les pédales, la selle, le rétroviseur, le compteur et la transmission qui semble encore bonne d'après les spécialistes. Les vis rouillées sont bizarrement revenues sur le nouveau vélo ! Paul devait avoir les yeux fatigués quand il a remonté le vélo pour ne pas voir qu'il aurait dû les changer.



4 - l'ancien était gris, le nouveau est noir

Ce nouveau vélo vient d'être soigneusement emballé dans un beau carton, prêt à prendre l'avion, lundi, en même temps que nous.

Nous partons ce soir à Plaisir, chez Claude, un ami de longue date, qui nous emmènera demain matin à Roissy. Après un décollage prévu à midi, nous serons, décalage horaire oblige, à Kuala Lumpur (Malaisie) mardi matin, après 16h de vol, puis quelques heures après à Jakarta, capitale de l'Indonésie. Nous avions un billet retour avec Air Asia mais nous allons, en fin de compte, repartir avec Malaysia Airlines. Air Asia a arrêté tous ses vols vers l'Europe, depuis le 31 mars dernier. Il a fallu pas mal de coups de fil et de courriels à la compagnie pour qu'enfin, la semaine dernière, nous recevions nos nouveaux billets.

Nous repartons avec des visas indonésiens de 60 jours. Nous aurions souhaité plus mais cela s'est avéré très compliqué, très long et de plus trop cher. Il va falloir faire avec ces 60 jours pour traverser l'île de Java puis l'île de Bali d'où nous partirons vers l'Australie. Pour l'Australie, nous avons obtenu des visas de six mois, ce qui va nous laisser un peu de temps pour rejoindre le sud de ce grand pays, à travers le bush, avant de nous diriger vers la Nouvelle-Zélande.

A Jakarta, nous allons à nouveau être hébergés à la Chambre de Commerce Franco-Indonésienne (photo 5) où sont restés les bagages et le vélo de Bruno.



**5 - le personnel de la Chambre Franco-Indonésienne nous attend**

Il va falloir nous réhabituer à un climat chaud et humide mais aussi à une circulation des plus éprouvantes. Les deux roues sont ici plus nombreux que les voitures (photo 6), ce qui a pour conséquence une extrême pollution, un vacarme pas possible et des centaines de deux roues qui nous dépassent de partout sans précautions. Il est extrêmement fatiguant, tant l'attention doit être soutenue, de circuler à vélo dans la ville de Jakarta qui compte tout de même 28 millions d'habitants.



**6 - départ en trombe des deux roues dès que le feu passe au vert : piétons, attention !**

La ville de Jakarta ne compte pas de trésors mémorables, rien d'extraordinaire, pas de vieux quartiers, remplacés depuis bien longtemps par de larges avenues, des tours plus somptueuses les unes que les autres (photo 7) et des centres commerciaux gigantesques dénommés "malls". Climatisés, ces temples de la consommation attirent les foules qui aiment s'y balader dans les salles de jeux, les cinémas, les restaurants internationaux et les magasins climatisés où travaillent de charmantes jeunes filles de religion musulmane, sans foulards, ni djellabas (photo 8). Les plus pressés pourront redescendre les huit étages dans le toboggan (photo 9) plutôt que d'attendre l'ascenseur ou d'emprunter les escaliers roulants.



**7 - longues avenues, tours et centres commerciaux quadrillent Jakarta**



**8 - charmantes vendeuses, bien plus sexy sans la djellaba**



**9 - pour les plus pressés, descente rapide au rez-de-chaussée**

Dans deux jours, de nouvelles rencontres, de nouvelles aventures et très certainement un accueil, tous les soirs, dans des familles indonésiennes qui nous fera oublier la fatigue de la journée (photo 10).



*10 - l'accueil en Indonésie, comme dans la plupart des pays du monde, nous surprend toujours*

**Samedi 21 avril 2012**  
**Info N° 2**

### DE RETOUR A JAKARTA

Nous voici revenus sur l'une des 17 000 îles qui composent l'archipel indonésien : à Jakarta, sur l'île de Java. Comme partout en Indonésie, mer, ciel et terre s'enlacent pour ne faire qu'un, dans un magnifique dégradé de bleus (photo 1).



*1 - mer, ciel et terre en parfaite harmonie*

Il va nous falloir faire plus de 1 000 km pour arriver tout au bout de l'île de Java, à son extrémité Est, avant de passer sur l'île de Bali.

La longueur de l'île de Java est égale à la distance de Brest à Strasbourg, soit environ 1 000 km sur une largeur de 100 km. Sur cette petite bande de terre, vivent 140 millions d'habitants : une folie ! Nous allons devoir affronter une pollution extrême, une circulation anarchique et un bruit assourdissant 24h/24 !

### SPECIALITES CULINAIRES

Le pain n'est pas trop du goût des Asiatiques. Néanmoins, on en trouve de plus en plus. Jakarta ne fait pas exception à la règle mais ici, le pain est alcoolisé semble-t-il (photo 2) ! Le pain de champagne remplace le pain de campagne sur les étals !



*2 - pain de champagne : c'est bien meilleur que le pain de campagne !*

Si le pain ne se trouve pas à tous les coins de rues, le riz est omniprésent. On le mange dès le petit déjeuner puis vers 10h, encore à midi, à 16h et vers 19h pour le dîner. Au restaurant, la tâche est facilitée, tant pour le cuisinier que pour le serveur qui n'a pas à se souvenir qui a commandé quoi (photo 3).



*3 - au restaurant : riz pour toutes les tables*

Les restaurants ne servent pas de dessert. Il faut acheter les fruits dans la rue, dans les petites épiceries ou aux marchands ambulants (photo 4). A chacun sa spécialité : les épiceries vendent Coca, Pepsi, Ice tea et bouteilles d'eau alors que les petits marchands des coins de rues se spécialisent dans les jus à base de fruits. On s'est régalés avec un jus d'avocat additionné de glace pilée, de citron et de chocolat liquide (photo 5).



*4 - marchande de ramboutans ou litchis chevelus*



5 - ce petit marchand s'est spécialisé dans le jus d'avocat

### KOPI LUWAK

L'Indonésie est un pays producteur de café même si les Indonésiens en consomment peu. Ce café est surtout destiné à l'export et encore plus le fameux kopi luwak (photo 6). Pour obtenir ce café, il faut du café (kopi, en indonésien) et un luwak (civette asiatique, petit rongeur à longue queue). Ce luwak consomme les fruits du caféier, digérant leur pulpe mais pas le noyau qui se retrouve dans ses excréments. Le passage du grain de café dans le tube digestif du luwak semble être bénéfique aux arômes des grains de café. Ce café, un peu particulier, est produit essentiellement en Indonésie. Le kilo vaut parfois presque 1 000 euros. Le kopi luwak est surtout exporté vers les Etats-Unis et le Japon.



6 - kopi luwak ou café de civette (au centre sur la photo)

La civette asiatique se raréfiant à l'état sauvage (elle est chassée pour sa viande), est maintenant élevée en cage pour pouvoir continuer à produire ce fameux café.

### MENACE SUR LA VILLE

Après avoir envahi l'île de Sumatra, tomcat débarque sur l'île de Java et notamment à Jakarta.

Tomcat est un petit insecte de 7 à 10 mm (une grosse fourmi), abdomen orange, tête noire et ailes bleues (photo 7).

Tomcat vit en journée dans les rizières, débarrassant le riz des insectes nuisibles. Ami des riziculteurs, il l'est beaucoup moins des populations des villes qui le voient déferler, le soir, dans les habitations, attiré par la lumière.

Tomcat ne pique pas mais expulse un liquide empoisonné sur la

peau des humains ! Ce poison cause des démangeaisons insupportables, forme des taches de style herpès, des boursouflures et laisse une trace noire qui peut être très longue à disparaître (on parle d'un an).



7 - alerte sur la ville, tomcat débarque !

Il ne fait pas bon écraser tomcat, sous peine de répandre alors le poison dans l'air et c'est comme s'il nous avait attaqué !

Tomcat gagne du terrain, mois après mois; jusqu'où ira-t-il ?

Beaucoup moins dangereux, le petit geko (photo 8) est présent dans toutes les habitations. Ami de l'homme, il se balade sur les murs et attaque les insectes pour se nourrir. Et si seulement geko pouvait attraper tomcat !



8 - les gekos décorent les murs des habitations

Samedi 28 avril 2012

Info N° 3

### PETITE POSE A BOGOR

A seulement 60 km au sud de Jakarta, la ville de Bogor était surnommée autrefois "le petit village romantique". A 290 m d'altitude, l'air y était plus frais que dans la capitale, il y faisait bon vivre. Aujourd'hui, ce petit village, avec 830 000 habitants, est devenu aussi bruyant, aussi pollué, aussi chaud et aussi embouteillé que la capitale. Les larges avenues de Jakarta, à 2 x 6 voies, font place ici à de petites routes à 2 voies. Depuis six ans que nous parcourons le monde à vélo, nous n'avons jamais vécu de tels embouteillages (photo 1). C'est du délire !



**1 - une circulation démente : sur cette route à double sens, ceux qui arrivent en face doivent rouler sur le bas-côté. Plus loin, ce sera notre tour de rouler sur le bas-côté**

Au milieu de ce flot de voitures, au cœur de la cité, s'étend un immense parc procurant un peu de calme bien venu (photo 2). Ce poumon vert, appelé Kebun Raya, s'étend sur 87 hectares. 400 sortes de palmiers, 15 000 espèces d'arbres et de plantes, dont les étonnants géants aux racines aériennes (photo 3), ornent le parc.



**2 - promenade dans l'immense parc de Kebun Raya, au cœur de la cité**



**3 - un parc planté d'arbres remarquables**

Calme en semaine, ce parc est bondé le dimanche. Des groupes, des associations, des familles nombreuses... s'y baladent. Les

photographes jouent à cache-cache avec leurs modèles et les racines (photo 4). Les jeunes amoureux se servent de ces racines pour se reposer (photo 5).



**4 - le photographe se sert des racines pour jouer à cache-cache avec ses modèles**



**5 - les amoureux utilisent les racines pour se reposer**

Tous ces gens, venus de tous horizons, doivent vite plier bagages vers 15h, l'orage s'annonçant bruyamment. Avec plus de 300 orages par an, Bogor est surnommée "la cité de la pluie".

A Bogor, nous avons visité une des dernières fabriques de gongs. La petite feuille de cuivre, après deux jours de travail, passée et repassée dans le four (photo 6), martelée maintes et maintes fois, deviendra gong.



**6 - après deux jours dans le feu et sous le marteau, il en ressortira un gong**

## PETITS BOULOTS

Un nombre considérable d'Indonésiens est sans emploi. Bien entendu, il n'y a aucune prestation chômage. Ceux qui ne travaillent pas, ne gagnent rien. Alors, pour gagner quelques pièces, chacun y va de son petit boulot. Tout est bon :

- Avec un peu d'argent, cet homme a acheté un tricycle et une machine à coudre. Il se rend d'une rue à l'autre pour proposer ses services (photo 7).



**7 - une machine à coudre sur un tricycle, un petit boulot comme tant d'autres**

- Cet autre ne pédale pas, il pousse sa carriole sous la pluie (photo 8), n'espérant rien d'autre que quelques billets contre son maïs.



**8 - la pluie n'arrête pas cet homme qui doit rapporter quelques billets à la maison pour nourrir la famille**

- Celui-ci se sert de son vélo en guise de magasin ambulante. Il propose toutes sortes de produits sous forme de dosettes (photo 9). Peut-être pourra-t-il gagner ses 10 000 roupies (0,90 €) à la fin de la journée.



**9 - son vélo lui sert de boutique ambulante**

- Ce petit homme ne possède pas de vélo, c'est sur ses épaules qu'il déplace ses 60 kg de légumes (photo 10). Les Indonésiens utilisent beaucoup ce système de portage, non seulement pour porter fruits et légumes mais aussi cailloux, terre, sable...



**10 - ce petit homme porte 60 kg de légumes sur ses épaules**

- Plus chanceux, celui-ci possède sa cuisine sur roues qu'il installe sur le trottoir (photo 11). Nous l'avons longuement observé durant un fort orage. Il va préparer une série de beignets à la banane, puis des beignets de pomme de terre et tout plein d'autres beignets dont sont friands les passants.



**11 - beignets par ci, beignets par là, les passants en sont friands**

- Cette dame passe sa journée, assise sur le trottoir, près de l'entrée du parc de Bogor, pour vendre quelques bananes (photo 12). Essayez donc de rester assis sur le sol, ne serait-ce qu'une heure !



*12 - toute la journée assise sur le sol pour vendre ses bananes*

- On ne les avait pas vu à Jakarta mais ils sont nombreux dans les rues de Bogor à espérer glaner quelques pièces dans le gobelet plastique accroché à l'extrémité de leurs guitares (photo 13).



*13 - un gobelet sur la guitare pour glaner quelques pièces*



*14 - les gamins ont mieux à faire qu'à aller à l'école : courir d'un minibus à l'autre pour ramener quelques sous à la maison*

- Ces gamins ne vont déjà plus à l'école. Ils courent d'un minibus à l'autre, pieds nus, risquant de se faire renverser à tout moment. Ils aident les passagers à monter leurs bagages ou les abritent sous le parapluie pour descendre sous l'orage. Ils obtiendront quelquefois un petit pourboire (photo 14).

Des petits métiers, il y en a mille autres, on pourrait en faire un livre. Pour quelques pièces de temps en temps, il y a ceux qui ouvrent, toute la journée, les portes non automatisées des supermarchés, ceux qui aident les piétons à traverser en tentant de stopper la circulation ou encore ceux qui dirigent le stationnement des automobilistes, du geste et de la voix, pour éviter les petits accrocs aux pare-chocs.

**Vendredi 4 mai 2012**

**Info N° 4**

### **FAUT-IL ETRE DEVENU FOU ?**

Faut-il être devenu fou pour espérer que la pluie tombe et rafraîchisse enfin l'atmosphère ?

Faut-il être devenu fou pour souhaiter que le vent se lève et, si possible, souffle de face pour enfin avoir un peu d'air ?

Faut-il être devenu fou pour jubiler quand la route monte et prier pour que ça monte longtemps ? Plus on aura gagné d'altitude, moins la chaleur sera étouffante.

Dans ces conditions, il faut certainement être devenu fou pour faire un aller-retour de plus de 100 km, sur des routes de montagne, en très mauvais état, pour aller jusqu'à une grotte, face à l'océan Indien, qui ne se visite pas !

On n'entre pas dans la grotte de Goa Lalay (photo 1), près du village de Pelabuhanratu. Cette grotte est squattée par des milliers de chauve-souris. Le spectacle est à l'extérieur. A 16h50 très précises, quand le soleil est déjà bien bas sur l'horizon, le ballet commence. Un ruban ininterrompu de chauve-souris embrase le ciel (photo 2). Le spectacle va durer 20 minutes ! Durant tout ce temps, des milliers, peut-être même des centaines de milliers de chauve-souris sortent passer la nuit dehors pour se nourrir : tous les jours, ce même ballet, à la même heure.

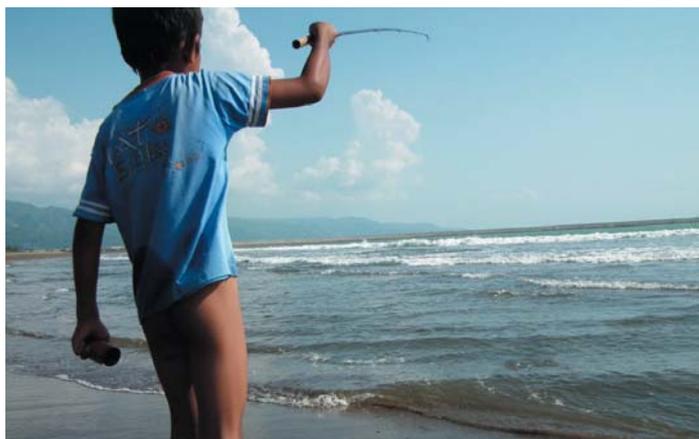


*1 - face à l'océan Indien, la grotte de Goa Lalay ne se visite pas*



*2 - pendant 20 mn, les chauve-souris s'évadent de la grotte*

Peut-être fallait-il être fou pour faire tant de kilomètres à vélo pour un envol de chauve-souris mais nous ne le regrettons pas. Nous avons vu la grotte et ses chauve-souris, nous avons approché l'océan Indien (photo 3) et on s'y est baigné, avant de repartir vers le centre de l'île.



3 - sur la plage de Pelabuhanratu, face à l'océan Indien

### NOUVELLES DECOUVERTES

La route, dont nous sommes tombés amoureux, dont nous ne pouvons plus nous passer, nous apporte régulièrement de nouvelles découvertes.

En haut d'un col, peu avant de redescendre sur l'océan Indien, sur peu de kilomètres nous longeons des plantations de daun singkong (manioc). De petits arbustes (photo 4), cultivés pour leurs feuilles, que l'on retrouve peu après dans notre assiette (photo 5).



4 - plantation de daun singkong (manioc), les petits arbustes, en arrière-plan



5 - on retrouve peu après les feuilles de ces arbustes dans nos assiettes

Sur la route du retour, là aussi, en montant un col, on croise les marchands de jeruk bali, un gros pomelo indonésien (photo 6). Gros comme un melon, ces pomelos sont très sucrés.



6 - un pomelo gros comme un melon

Encore plus haut, ce sont les sawo belandas (photo 7) qui nous arrêtent. Ce fruit, très rare (on ne le trouve que très rarement dans les magasins), présente une chair orangée d'un goût proche du potiron avec deux gros noyaux.



7 - sawo belanda, nom indonésien de ce fruit que nous découvrons

### BANDUNG



8 - vue générale et aérienne d'un marché à Bandung

On respire un peu mieux, les températures à Bandung sont plus supportables, surtout après l'orage quotidien de 14h30, quand le soleil a fait place aux nuages.

Bandung, ville de 2,5 millions d'habitants à 750 m d'altitude, quand le soleil a disparu, il y fait autour de 30°C avec beaucoup moins d'humidité qu'à Jakarta ou près de l'océan Indien.

Bandung ne présente pas un intérêt particulier si ce n'est, quelques routes aériennes, qui permettent d'avoir une vue surplombant la ville ou les marchés (photo 8).

Nous avons trouvé refuge à Bandung, chez Paimo, grâce au site warmshowers.org. Marié, une fille de 9 ans (photo 9), Paimo n'est plus tout jeune (il a le même âge que Bruno) et pourtant, il déborde d'énergie.



9 - Paimo avec sa femme et sa fille

Paimo est testeur, essayeur, metteur en point chez Eiger, un fabricant indonésien d'articles de sport. Son courage, sa détermination, sa forme physique et son métier lui permettent, depuis quelques années, de vivre de bien belles aventures.

A son actif : l'ascension du Mont Blanc, du Mont Rose en Suisse, du Grand Paradis en Italie, du Toubkal au Maroc, du Mont Kinabalu en Malaisie, de l'Island Peak (6 189 m) et du Meru Peak (6 660 m), tous deux au Népal.

A son palmarès, également : l'ascension du Kilimandjaro à vélo ! Il enchaîne ascensions et randonnées cyclistes. Après avoir atteint le sommet du Mont Blanc, il enfourche son vélo pour aller d'Annecy à Amsterdam. En 2011, il va de Bruxelles à Casablanca au Maroc puis d'Allemagne en Turquie. Toujours avec sa bicyclette, il a sillonné les routes de Chine, du Tibet, du Népal et de l'Inde. Il a traversé l'Australie sur 4 400 km et une autre fois la Nouvelle-Zélande du nord au sud. Enfin, en Amérique du sud, il rejoindra Punta Arenas au Chili depuis La Paz en Bolivie. Cette année, il retourne en Europe, pour l'ascension du Cervin.

Il prépare déjà la suite : l'ascension du Chimborazo (6 268 m) et du Cotopaxi (5 897 m), deux sommets équatoriens. Un homme extraordinaire !

Notre arrivée à Bandung coïncidait avec l'arrivée de 21 femmes qui terminaient une traversée de l'île de Java à vélo (photo 10). Avec Paimo, nous les avons accompagnées, pour une balade cycliste en ville. Depuis quelques années, le nombre de cyclistes indonésiens explose.



10 - nous étions présents pour accueillir ces 21 femmes qui terminent la traversée de l'île de Java à vélo

Samedi 12 mai 2012

Info N° 5

## AU HASARD DES RENCONTRES

Nous contournons le volcan Guntur, arrachant les vélos à la forte pente quand, tout à coup, les premières gouttes nous surprennent. On ne les a pas vues venir, pas de grondements de tonnerre annonciateurs de pluie comme les jours précédents. Il faut très vite trouver un abri avant que l'on ne soit à tordre. Pas question d'avancer plus, ça monte fort et il n'y a plus d'habitations à l'horizon. Pas question non plus de redescendre, il faudrait remonter ce que l'on vient de monter avec difficultés. Les petites maisons, là, à gauche, en haut du chemin boueux, vont faire l'affaire. On s'abrite sous l'avancée de toit de l'une d'elles. Nous sommes à Kaledong, un minuscule village bien pauvre (photo 1). La famille nous fait de suite entrer dans le salon, nous sert le thé puis, un peu plus tard, des pâtes instantanées.



1 - nous allons passer la nuit dans ce village bien pauvre



2 - nous allons dormir dans la modeste maison de cette famille

Dehors, la pluie ne s'arrête pas. Ce n'est pas un orage, comme les autres jours, qui dure tout au plus une heure. La nuit arrive à grand pas. Asep Supraedi et Sri Mulyani nous invitent à rester dormir chez eux. Avec leurs huit enfants, ils sont déjà bien à l'étroit dans la petite maison. Il y a seulement deux chambres minuscules où parents et enfants s'entassent pour la nuit. Nous allons poser nos matelas auto gonflants sur le sol carrelé du salon. Les pâtes instantanées n'étaient qu'un en-cas d'accueil, l'heure du dîner approche, il est bientôt 18h. Nous allons, à cette occasion, devoir quitter les fauteuils du salon (photo 2) pour s'as-

soir par terre. Au menu : riz blanc, un petit morceau de tofu et un petit morceau d'omelette. Tout le monde mange avec ses doigts, comme tous les Indonésiens. Manger le riz avec ses doigts nécessite une certaine expérience. Il faut pousser, avec l'intérieur du pouce, le riz vers les autres doigts et uniquement avec la main droite. On n'est pas prêts pour ça, on réclame une cuillère. En cinq minutes, on a mangé.

Il n'y a pas de salle de bains. Ces gens doivent aller chercher l'eau au puits et se laver dehors. Invités d'importance, nous avons accès à la salle de bains d'une maison voisine. Pas de douche, pas d'eau chaude, mais tout de même un robinet d'eau froide qui fonctionne !

Après une courte séance télé, tout le monde est couché à 21h. L'appel à la prière de 4h30 sonnera l'heure du réveil. A 5h, tout le monde est debout. Quand nous partons, après un petit déjeuner de riz blanc, à 6h10, les garçons sont déjà en route pour l'école, les filles partent en même temps que nous. Ils termineront les cours vers midi et ce, du lundi au samedi. Juste deux semaines de congés à la fin du ramadan et deux semaines pour les grandes vacances en juin.

Heureux, les garçons, qui passeront l'après-midi à se rafraîchir dans la rivière (photo 3). Les filles sont rarement dehors, elles aident aux tâches ménagères. Déjà enfants, les inégalités sont flagrantes.



3 - après l'école, les garçons à la rivière, les filles à la maison

Inégalités également à l'école où l'uniforme est obligatoire. Si les garçons, quelle que soit leur religion, portent tous chemisettes, shorts ou bermudas, il n'en est pas de même pour les filles. Les musulmanes doivent porter une jupe qui couvre jusqu'aux pieds, des manches longues et un foulard qui couvre la tête et le cou. Les filles, d'autres religions, portent une jupe plus courte, ont les bras nus et les cheveux au vent (photo 4).



4 - uniforme obligatoire mais pas le même pour tout le monde

## L'APPAREIL PHOTO N'EN PEUT PLUS

Le sud de Jakarta est riche en volcans, encore actifs, avoisinant ou dépassant les 3 000 m. Notre route les longe, les contourne, grimpe sur leurs flancs sans que nous ne puissions jamais les voir. La grisaille et les nuages les recouvrent. En arrivant dans la région de Garuk, enfin, ils daignent se dévoiler. Un régal pour l'appareil photo qui n'en peut plus ! Il faut en profiter (photos 5 à 8), dès la fin de matinée, le rideau va se refermer.



5 - 6h du matin, le soleil éclaire déjà les volcans à l'horizon



6 - la lumière du matin nous gratifie de somptueux contre-jours



7 - volcans et rizières vont de pair



*8 - la masse imposante de ce volcan écrase le village*

La région est très belle, l'après-midi ne sera pas moins intéressante. Nous allons redescendre une vallée, le long d'une rivière, parmi les rizières en terrasses. L'appareil photo crépite à nouveau (photo 9). Même quand la route s'éloigne de la rivière, les rizières font de l'œil à l'appareil photo (photo 10). Il faut encore et encore s'arrêter pour le satisfaire, d'autant plus que les rizières sont toujours très animées (photo 11). Etant donné qu'il n'y a pas de saisons, le riz peut être planté, travaillé et récolté toute l'année.



*9 - rizières en terrasses le long de la rivière*



*10 - les rizières nous imposent de nombreux arrêts photos*



*11 - travail dur et pénible dans les rizières*

**Samedi 19 mai 2012**

**Info N° 6**

### **BOROBUDUR**

Construit, il y a plus de 1 200 ans (entre 750 et 850), le monumental temple de Borobudur (photo 1), abandonné peu après son achèvement et recouvert de multiples couches de cendres volcaniques, fut redécouvert en 1815.



*1 - le temple de Borobudur tel qu'on l'aperçoit en arrivant sur le site*

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les Hollandais entreprirent la restauration du site mais la colline s'étant gorgée d'eau, au fil des années, l'énorme temple de pierres commença à s'affaisser. Des travaux titanesques, financés en partie par l'UNESCO furent effectués entre 1973 et 1983 pour stabiliser le monument. Il fallu démonter la majeure partie, pierre par pierre, bâtir de nouvelles fondations, injecter du PVC dans la colline, installer un système de drainage et remonter le tout.

Mais Borobudur n'est pas sauvé définitivement pour autant. En janvier 1985, des opposants à Suharto (dictateur qui a gouverné l'Indonésie de 1967 à 1998), firent exploser des bombes dans le temple et endommagèrent beaucoup de petits stupas.

En 2006, l'éruption du volcan Merapi, tout proche, recouvre le site de cendres. L'éruption de 2010 n'atteint pas le temple.

Deux millions de blocs de pierres, assemblés en forme de stupas symétriques, composent Borobudur, enroulé autour d'une colline (photo 2).



**2 - deux millions de blocs de pierres composent Borobudur**

Le temple est construit de plusieurs niveaux (photo 3) dont il faut faire le tour dans le sens des aiguilles d'une montre, niveau après niveau. Ce chemin de pèlerinage, long d'environ cinq kilomètres, suit d'étroits corridors et passe devant 1 460 panneaux narratifs richement ornés et 1 212 panneaux décoratifs sur lesquels les sculpteurs ont gravé de nombreux aspects de la vie javanaise (photos 4 à 6). Une procession ininterrompue de navires, d'éléphants, de musiciens, de danseuses, de guerriers, de rois...



**4 à 6 - 1 212 panneaux retracent la vie javanaise**



**3 - plusieurs niveaux constituent le temple**

Comme ces moines (photo 7), nous tournons autour du temple, étage après étage, et comme ces moines (photo 8), nous nous reposons de temps en temps. Au dessus des galeries, nous arrivons à l'étage des 432 bouddhas puis aux trois derniers étages où 72 bouddhas sont installés dans des stupas (photos 9). Nous sommes très proches maintenant, après nos cinq kilomètres de marche, de la dernière plate-forme (photo 10) qui symbolise le nirvana éternel.



**7 - cinq kilomètres de circuit à découvrir les scènes de la vie quotidienne javanaise sur les magnifiques bas-reliefs**



8 - petite pause pour contempler les paysages alentours



9 - dans les derniers étages, 72 bouddhas sont installés dans des stupas



10 - nous sommes presque arrivés sur la dernière plate-forme qui symbolise le nirvana éternel

## HISTOIRE DE CHOCOLAT

Il est assez étonnant, alors que l'Indonésie produit des fèves de cacao, dont celles, réputées pour leur qualité, venant de l'île de Papouasie, de constater qu'il n'y ait pas de bons chocolats dans les étals des magasins. Pour avoir goûté la presque totalité des différents chocolats produits en Indonésie (on a vite fait le tour),

il faut se rendre à l'évidence : le chocolat n'est pas bon. Les Indonésiens ne sont pas amateurs de chocolat; peut-être à cause du prix. La mini tablette de 64 g vaut environ un euro alors que le salaire moyen mensuel n'est que de 100 euros ; il y a d'autres priorités.

Cependant, en traversant la ville de Garuk, spécialiste du dodol (une confiserie au lait de coco), on y a compté au moins trois chocolateries. Apparemment des chocolats au lait de coco, d'une qualité qui ne satisfait pas les papilles d'un amateur de chocolat. On en parle en connaissance de cause puisqu'on s'y est arrêtés (photo 11), qu'on a dégusté et qu'on est repartis avec quelques échantillons.



11 - arrêt dégustation dans une chocolaterie de Garuk

Si Garuk semble être la capitale du chocolat indonésien, c'est à Yogyakarta qu'il faut aller pour trouver enfin un bon chocolat. La chocolaterie Monggo a été créée en 2005 par le Belge, Thierry Detournay. Vivant en Indonésie depuis quelques années et frustré de ne pas trouver de bons chocolats, il a décidé d'en fabriquer. Après quelques années à produire des pralines et des barres en chocolat, il s'attaqua au marché de la tablette. Pas de graisse végétale dans son chocolat, du vrai, du bon.

Nous sommes passés, bien entendu, à la chocolaterie Monggo (photo 12) mais n'avons pas pu rencontrer Thierry, malade ce jour-là. C'est Emmanuel, son chef de vente, qui nous a reçus, fait visiter, fait déguster. C'est avec Emmanuel et sa femme, Lorraine, qui nous ont accueillis pour la nuit, que nous avons passé la soirée.



12 - chez Monggo, enfin du bon chocolat

### PARCOURS DU COMBATTANT

Le temps s'écoule trop vite. Depuis plus d'un mois, que nous sommes en Indonésie, nous venons tout juste d'arriver à Malang après 1 300 km depuis Jakarta. Nous sommes encore loin de Bali. La course contre la montre commence pour avoir suffisamment de temps pour visiter Bali.

Nous tentons, à Malang, de faire prolonger d'un mois nos visas, ce qui nous permettrait de rester en Indonésie jusqu'à mi-juillet. Nous sommes reçus à Malang par Alfian, patron d'un magasin de vélos. Il nous loge dans une famille proche de son magasin. Amirudin, son collaborateur, va nous accompagner pour les démarches administratives à la police de l'immigration et se porter garant. Il est obligatoire d'avoir un garant.

Nous nous rendons, à la police de l'immigration, le mardi 15 mai, pour acheter et remplir les formulaires. Nous devons faire demi-tour pour aller chercher les pantalons, l'entrée des bâtiments est interdite aux shorts. Il nous faut ensuite deux heures, avec l'aide d'Amirudin, pour remplir la douzaine de pages de format A4, ainsi que faire plusieurs photocopies. Quand nous retournons au bureau rendre les formulaires, on nous demande de revenir le lendemain. Le dépôt de formulaires ne peut pas se faire le même jour que le retrait ! A la question idiote que nous posons : pourquoi ? Réponse évidente : c'est la procédure.

Nous revenons, le mercredi, déposer les formulaires. Il manque les photos d'identité. Ça tombe bien, nous en avons d'avance. Problème : elles ne sont pas au bon format ni sur la bonne couleur de fond. Il faut un fond rouge. Heureusement, on a ça sur notre mail (notre ami Jack nous avait bricolé ça quand on avait essayé, de France, d'obtenir six mois de visas pour l'Indonésie, sans succès). Il faut trouver un "warnet" pour les mettre sur la clé USB puis un photographe pour les imprimer. Coup de chance, on trouve ça rapidement. On rapporte le tout au bureau de l'immigration et on demande pour payer. Il faudra revenir lundi 21, nous dit-on puis attendre 2 à 3 jours après pour avoir les visas (jeudi 17 et vendredi 18 sont fériés).

- Mais hier, vous nous avez assuré qu'on pourrait payer aujourd'hui en remettant les formulaires et avoir les visas lundi.

- Oui mais, hier, c'était une autre procédure. La procédure d'aujourd'hui a changé.

Nous allons profiter de cet arrêt forcé, à Malang, pour aller grimper sur le volcan Bromo, tout proche.

De retour du Bromo, le lundi 21 mai, nous sommes à l'ouverture des bureaux pour payer la prolongation des visas. Nous les aurons enfin le mardi après-midi, encore faudra-t-il aller faire les photocopies des pages du nouveau visa et leur rapporter alors qu'ils ont des copieurs dans les bureaux.

### BROMO

Moins haut que d'autres volcans, le Gunung Bromo (2 392 m) est l'un des sites les plus fabuleux de l'île de Java. L'itinéraire le plus facile, et le plus emprunté, part de la ville de Probolinggo, au nord-est du massif. Basés à Malang, dans l'attente de nos visas, nous avons décidé d'en faire l'ascension, à partir de cette ville située au sud-ouest du massif et de redescendre vers Probolinggo : une traversée complète du massif.

Nous prenons un bus, le premier jour, pour les quinze premiers kilomètres jusqu'à Tempang et nous commençons à monter à pied vers Gubug Klakah. Nous sommes encore loin du village quand la lumière commence à baisser et quand les grondements de tonnerre se font entendre. Nous finirons en auto-stop. Nous dormirons chez l'habitant, seule possibilité d'hébergement. Il n'y a aucune infrastructure touristique de ce côté du massif.

Nous partons, à 5h du matin, le deuxième jour, commençant par

12 km de fort dénivelé jusqu'à Ngadas, le village le plus haut perché de Java, à 2 140 m. Des cultures en terrasses de toute beauté nous accueillent à l'approche du village (photo 1).



1 - une approche pédestre qui nous permet d'admirer les magnifiques cultures en terrasses

Encore deux kilomètres de montée pour nous retrouver sur le bord du cratère de l'immense caldeira de Tengger, de 10 km de diamètre, que nous allons traverser de part en part (photo 2). Il nous faut descendre, par une bonne piste, dans la caldeira (photo 3), pour atteindre, 12 km plus loin, la mer de sable où les tourbillons ascendants se mêlent aux nuages descendants (photo 4). Nous y arrivons, en début d'après-midi, quand le vent se lève, quand la visibilité devient mauvaise, à l'heure où cette mer de sable dévoile son plus mauvais visage (photo 5). Puis, tout d'un coup, le vent se calme, la visibilité devient meilleure (photo 6). Il faut maintenant remonter la paroi du cratère pour accéder au village de Cemoro Lawang où nous allons dormir (photo 7).



2 - nous arrivons sur le cratère de l'immense caldeira de Tengger



3 - nous descendons dans la caldeira par une bonne piste



4 - nous nous dirigeons vers la mer de sable



5 - le vent se lève, la progression devient galère



6 - le vent se calme, la visibilité s'améliore



7 - le village de Cemoro Lawang construit sur le bord du cratère

C'est à Cemoro Lawang que tout le monde vient passer la nuit pour partir tôt sur les pentes des volcans alentours. La réputation du Bromo est une grosse affaire commerciale pour beaucoup. Dans tous les villages de la région, une bonne moitié de la population vit du tourisme : hôtels, pensions, restaurants, guides, muletiers, conducteurs de Jeep et de motos, chauffeurs de bus, boutiques de souvenirs, épiceries, petits marchands ambulants présents partout sur les sentiers aux endroits stratégiques, vendeurs de gants, foulards, bonnets... faisant penser qu'il fait froid au sommet. Puis, il y a les laissés-pour-compte. La famille qui nous reçoit pour la nuit ne bénéficie pas des deniers du tourisme. C'est dans une maison bien triste et bien pauvre (photo 8) qu'elle essaie de survivre.



8 - une nuit chez cette brave dame qui ne bénéficie pas des devises des touristes

C'est à 4h du matin que nous partons jusqu'à la première plateforme du mont Penanjakan culminant à 2 770 m, pour assister au lever de soleil sur la caldeira de Tengger où trois volcans ont pris naissance (photo 9) : le Bromo (2 392 m) le Batok (2 440 m) et le Kursi (2 581 m) et plus loin, le Semeru qui, avec ses 3 676 m, domine l'île de Java. Il ne fait pas très chaud sur la plate-forme, on supporte les blousons coupe-vent (photo 10).



9 - 5h30 du matin : lever de soleil sur la caldeira de Tengger



*10 - repos au-dessus de la caldeira, face à trois volcans très actifs*

Nous sommes médusés par la beauté des paysages, le temps s'écoule vite, la lumière change petit à petit, les couleurs aussi. Les nuages se forment déjà (photo 11).



*11 - les couleurs changent, les nuages se forment*

Un peu plus tard, les nuages semblent rebrousser chemin (photo 12) et nous laisser un peu de répit pour nous permettre l'ascension du Bromo. Il faut vite redescendre du Penanjakan, traverser la mer de sable et grimper sur le Bromo avant que le temps ne se gâte.



*12 - le temps se maintient, il faut vite descendre du Penanjakan pour se diriger vers le Bromo*

On est en plein dans le week-end qu'il fallait éviter pour venir ici. Un week-end de quatre jours sur le Bromo, c'est comme Pâques ou Pentecôte au Mont St Michel : il y a foule (photo 13). Malgré tout, quel spectacle (photo 14) !



*13 - c'est l'affluence sur le cratère du Bromo*



*14 - il ne ferait pas bon tomber dans ce cratère bouillonnant*

**Samedi 2 juin 2012**

**Info N° 8**

### **KAWAH IJEN**

Arrivés à Banyuwangi, à l'extrême est de l'île de Java, avant de partir en bateau pour Bali, une petite ascension du volcan Kawah Ijen s'impose.

C'est en auto-stop que nous montons, le premier jour, jusqu'au petit village de Jambu où nous trouvons asile, pour la nuit, chez un jeune couple.

Jambu est le dernier village avant le Kawah Ijen, aussi, nous préparons-nous psychologiquement à monter à pied les 14 km de mauvaise piste jusqu'au point de départ de l'ascension du volcan quand, par miracle, à 7h du matin, cinq minutes après que nous soyons partis, un jeune couple belge, en voyage de noces, avec guide et chauffeur, nous embarquent dans leur 4x4. C'est la seule voiture qui monte ce jour-là.

Arrivés au pied de l'Ijen, il pleut. Nous décidons de reporter l'ascension au lendemain et de descendre 18 km à pied jusqu'à Kebun Balawan à travers les plantations de café (photo 1). Les fleurs blanches des caféiers (photo 2) deviendront fruits verts puis rouges (photo 3) avant d'être cueillis. Transportés à l'usine, ils seront écorchés, lavés, mis à fermenter, mis à sécher, triés et

ensachés. C'est dans cette usine, à Balawan, qui possède des chambres d'hôtes, que nous sont offerts gîte et dîner.



*1 - 18 km, jusqu'à Balawan, à travers les plantations de café*



*2 - les fleurs blanches des caféiers donnent naissance à des fruits verts*



*3 - les fruits verts deviendront rouges avant d'être cueillis*

Le troisième jour, nous devons remonter les 18 km, à travers les plantations de café, pour rejoindre le point de départ de l'ascension de l'Ijen. Par chance, un camion nous avancera jusqu'à la moitié du parcours.

Nous devons signer une décharge car l'ascension est interdite

depuis le 15 mai pour cause de forte activité et fortes émanations toxiques. En faisant signer ce papier, les guides et les agences peuvent continuer de travailler.

Les touristes redescendent déjà quand nous commençons l'ascension et nous serons seuls lorsque nous arriverons sur le cratère à 2 368 m (photo 4).



*4 - le cratère du Kawah Ijen. Au fond, le lac le plus acide au monde*

Seuls : enfin presque ! Les touristes sont déjà partis, pressés d'ajouter les visites, pressés par leurs guides. Il reste dans le cratère les quelques 200 ramasseurs de soufre. Le Kawah Ijen est gros producteur de soufre. Tous les jours, environ 200 hommes montent à la queue leu-leu, deux paniers en bambou en équilibre sur leurs épaules (photo 5). Nous les suivons, malgré l'interdiction, jusqu'au cratère puis descendons avec eux jusqu'au lac à 2 148 m sur un chemin très difficile. Près du lac, des vapeurs de soufre sortent des entrailles de la terre par de gros tuyaux (photo 6). Ces vapeurs, à l'état gazeux, passent à l'état liquide, puis se solidifient rapidement pour former le soufre de couleur jaune (photo 7). Les ramasseurs vont devoir casser des blocs au burin, les charger dans les paniers puis les remonter jusqu'en haut du cratère (photo 8), un mouchoir dans la bouche, comme seule protection contre les émanations fortement toxiques (photo 9). Ces émanations attaquent les muqueuses, la peau et les yeux. Tout le long de la descente dans le cratère, à plusieurs reprises, on s'est demandé si on allait pouvoir continuer tant cela nous piquait les yeux et nous irritait la gorge malgré un foulard de protection.



*5 - quelques 200 ramasseurs de soufre se dirigent tous les jours sur le Kawah Ijen*



6 - le soufre s'échappe des entrailles de la terre sous forme liquide avant de se solidifier



7 - nous sommes au cœur de la production de soufre de couleur jaune



8 - les ramasseurs remontent péniblement les blocs de soufre



9 - un mouchoir dans la bouche, pour toute protection contre les émanations toxiques

Arrivés sur le rebord du cratère, les ramasseurs doivent descendre leur chargement jusqu'à Pos Paltuding, point de départ de l'ascension. Dans leurs paniers de bambous, ces hommes, chaussés de bottes en caoutchouc ou de tongs (on en a même vu un pieds nus !), ramènent chacun de 60 à 80 kg. Incroyable !!! (photo 10). Certains ont bien du mal à remonter les pentes du cratère. On a presque honte avec notre sac à dos de 6 kg. On aurait envie de les aider. Même sur quelques mètres, c'est impossible. On a essayé de soulever leur panier (photo 11), c'est inhumain.



10 - 60 à 80 kg dans les paniers de bambou. Incroyable !



11 - si on avait pu soulever les paniers, on les aurait aidés sur quelques mètres. Si on avait pu !

Arrivés à Pos Paltuding, séance pesée et salaire (photo 12). 70 kg en moyenne par ramasseur pour 40 000 roupies soit environ 3,50 €. Certains doublent leur salaire journalier en partant tôt le matin, avant le lever du jour, pour faire deux voyages. L'un d'entre eux rapporta, ce jour-là, lors de son deuxième aller-retour, 91 kg.



12 - séance pesée : 3,50 € pour 70 kg rapportés

Le soufre est chargé dans les camions (photo 13) et sera descendu à Banyuwangi où il sera transformé en acide sulfurique. 15 tonnes sont récoltées tous les jours. C'est dans l'un de ces camions, que

nous redescendons, sur la très mauvaise piste, avec une cinquantaine de ces hommes, entassés dans la benne sur les blocs de soufre.



13 - c'est par camion que les blocs de soufre sont transportés en ville pour être transformés en acide sulfurique

Nous retrouvons nos bagages et vélos le jour suivant à Banyuwangi. Le prêtre de l'église protestante, où nous avons laissé nos vélos, nous paie l'hôtel, le dîner et le petit déjeuner pour notre dernière nuit sur l'île de Java.

Nous venons de vivre des moments exceptionnels, inoubliables.

# Indonésie

## Ile de Bali



**Samedi 9 juin 2012**  
**Info N° 9**

### PREMIERES IMPRESSIONS

Une heure seulement de bateau entre Banyuwangi, à l'extrémité est de l'île de Java et Gilimanuk, sur l'île de Bali, toujours dans le même pays mais pourtant si différent. On a eu l'impression d'aborder un nouveau pays (photo 1).



1 - nous arrivons sur Bali

Ce qui surprend tout de suite, dès les premiers tours de roues sur Bali, c'est le nombre considérable de temples qu'il peut y avoir

tout le long des routes (photo 2). Chaque village comporte plusieurs temples et, dans chaque maison, dans chaque jardin, dans chaque champ, temples familiaux ou autels font partie du décor. Autant de monuments autour de nous, on ne sait plus où donner de la tête, regarder à droite ou à gauche, les vélos vont encore trop vite pour assouvir notre curiosité, notre étonnement. Les Balinais sont tous hindouistes : 95% de la population. Les 5% restants sont des immigrants venus d'autres îles ; changement de religion, changement de vie. On n'est plus réveillés tous les jours à 3h30 du matin par le muezzin diffusé à tue-tête par les haut-parleurs comme c'était le cas sur Java.



2 - on n'en croit pas nos yeux, tant de temples, partout !

Une autre conséquence du changement de religion, c'est la réapparition de la bête noire du cycliste : les chiens (les musulmans ne possèdent pas de chien, nous étions tranquilles à ce sujet sur Java). Autres bestioles dont nous nous méfions tout autant que des chiens, quand nos mollets passent à proximité, ce sont les singes (photo 3). Il y en a plein le bord des routes lors des traversées de forêts.



*3 - les singes peuplent en grand nombre les forêts de Bali*

Les forêts, on en avait perdu l'habitude. Sur Java, l'île est tellement peuplée que toutes les routes sont bordées de bâtiments, d'entreprises ou d'habitations. Ici sur Bali, on respire mieux.

Nous avons décalé nos montres d'une heure en arrivant à Bali. Une heure de plus, cela nous réjouit grandement. Il fait maintenant nuit à 18h15, une heure plus tard que sur Java. On remarque rapidement que toute la vie balinaise est décalée d'une heure : ouverture des magasins, repas...

Les salles de bains ne possèdent toujours pas de douche, un simple pichet que l'on plonge dans une réserve d'eau pour s'asperger. La salle de bains, à l'intérieur des habitations sur Java, se trouve maintenant, le plus souvent, dans les campagnes, à l'extérieur (photo 4). La hauteur des murs permet de voir facilement si elle est occupée (photo 5). Pas besoin de porte, c'est bien pratique.



*4 - les salles de bains sont, sur Bali, à l'extérieur des habitations*



*5 - on voit tout de suite si elle est occupée : pas besoin de porte*

L'accueil est toujours aussi surprenant. Les Balinais nous font facilement signe, nous sourient, nous souhaitent bonne route, nous invitent spontanément à prendre le café (photo 6) alors que nous sommes arrêtés pour prendre le panneau de bus un peu tordu (pas le panneau, le bus !) en photo (photo 7). Peu de temps après, c'est à une cérémonie de mariage que nous sommes invités (photo 8). A ce rythme, on a parfois du mal à faire 30 km dans la journée.



*6 - une invitation spontanée à prendre le café ...*



*7 - ... à l'occasion d'un arrêt pour prendre ce panneau en photo*



8 - peu après, on est invités à nous joindre à cette cérémonie de mariage

### POUVEZ-VOUS MANGER DU RIZ ?

A la question : "can you eat rice ?" (pouvez-vous manger du riz ?) que l'on nous pose très souvent, nous répondons : "yes, we can" (on percute bien en anglais, maintenant). Et heureusement, que l'on peut, parce qu'autrement, il y a bien longtemps que l'on n'aurait la peau sur les os.

Les Asiatiques mangent principalement du riz, les Indonésiens ne dérogent pas à la règle (photo 9).



9 - matin, midi et soir, les mêmes gestes pour préparer le même riz

Mais il y a riz et riz. La différence est parfois assez subtile. Le plus souvent, nous nous sustentons de riz (nasi) blanc accommodé d'un peu de poulet, œuf et légumes très épicés. Sur Java, nous avons quelquefois du nasi goreng (photo 10), du riz frit mélangé à quelques miettes de poulet, d'œuf et de crevettes. C'est bon quand ce n'est pas épicé. Malheureusement, c'est souvent beaucoup trop épicé. Le nasi pecel (noix de coco) doit certainement être arrosé de jus de coco mais c'est tellement épicé qu'on ne sent pas la noix de coco. Le nasi sato (soupe) n'est rien d'autre que du riz blanc dans du bouillon. Le longtong (feuille de bananier), pas d'illusion, n'est pas du riz à la banane mais du riz enveloppé dans une feuille de bananier. Quant au nasi bungkus, nous l'avons découvert à Banyuwangi. Bungkus signifie emballé. C'est un riz emballé dans du papier journal, mais là aussi, tellement épicé qu'on n'a pas pu trouver le goût de l'encre d'imprimerie !



10 - nasi goreng : du riz frit, toujours épicé et un œuf sur le plat, le plat national

Samedi 16 juin 2012

Info N° 10

### MOMENTS MAGIQUES

L'île de Bali, très touristique, abrite un grand nombre de résidents occidentaux, dont de nombreux Français. Depuis quelques jours, nous sommes régulièrement hébergés par nos compatriotes. Il semble, après ces premières expériences, que les Français qui vivent à Bali, aient attrapé le virus de l'hospitalité indonésienne. Nous avons été reçus trois nuits chez Wida et Patrick à Kerobokan. L'adresse nous a été communiquée par Marie-Françoise et Jean-Paul, partenaires de notre aventure. Proche de l'aéroport et des nombreuses agences de voyage de Kuta, nous en avons profité pour chercher une solution pour la suite du voyage. Nous avons, après bien des démarches, acheté un billet d'avion pour Darwin en Australie, le 2 juillet prochain. Patrick et Wida se sont tout de suite proposés pour nous recevoir à nouveau avant notre départ pour l'Australie et de nous aider à trouver des cartons d'emballage pour les vélos puis nous emmener à l'aéroport. En partant de Kerobokan, nous avons fait étape une nuit à Batubulan où habite Agung, marié à Nora, française, connaissance d'un ami rouennais. Nous repasserons chez Agung en fin de séjour sur Bali.

Nous avons rencontré Helena et François, sur le site de Borobudur, un mois auparavant. Ils nous avaient laissé leur adresse et proposé de nous recevoir dans leur villa à Penjeng Kawan, au bord des rizières (photo 1) à 2 km d'Ubud.



1 - la terrasse de la maison surplombe les rizières

C'est l'anniversaire de Bruno, une tablette du meilleur chocolat indonésien (photo 2) précédera de peu un gâteau au chocolat parmi les meilleurs d'Ubud. Que du bonheur.



*2 - le cadeau préféré de Bruno pour ses 55 ans*

Une adresse près d'Ubud, ça tombe bien, on avait envie de rester une ou deux journées dans cette ville pour découvrir les nombreuses galeries et musées.

Nous allons rester trois jours chez Helena et François et vivre des moments magiques.

C'est en scooter (photo 3) que nous allons sillonner, avec eux, les petites routes à travers les rizières et les vieux villages de cette magnifique région très vallonnée.



*3 - c'est à scooter que nous sillonnons la région*

Helena et François vont nous emmener voir un vieux guérisseur (photo 4). Expérience unique, il va nous trouver en pleine forme et nous encourager à poursuivre l'aventure.



*4 - le vieux guérisseur nous trouve en pleine forme*

C'était la pleine lune, il y a une semaine, et depuis ce jour, les cérémonies dans les temples se succèdent. Nous sommes aux premières loges, à moins de 100 m du temple Pura Agung.

Tous les jours, les femmes construisent des wanci (photo 5), des pyramides de fruits disposés avec soin (photo 6). Elles transportent, sur leurs têtes, au petit matin, ces pyramides vers le temple (photo 7) pour qu'elles soient bénies. Les étiquettes indiquant la provenance des fruits ne sont surtout pas enlevées. Les dieux doivent savoir que ces fruits viennent d'Australie. Ils sont beaucoup plus chers que les fruits indonésiens mais les dieux les préfèrent (photo 8). Rien n'est trop beau, rien n'est trop grand pour les dieux.



*5 - tous les soirs, les femmes construisent des pyramides de fruits*



*6 - une grande précision est nécessaire pour disposer les fruits*



*7 - au petit matin, ces pyramides sont transportées jusqu'au temple*



**8 - les pyramides sont alignées pour être bénies. Les étiquettes de fruits sont visibles pour que les dieux en connaissent la provenance**

Le soir venu, après la prière (photo 9), place au spectacle. Mais, avant le spectacle, il nous faut poser, habillés pour l'occasion (photo 10), devant les offrandes. Lors des cérémonies dans les temples, hommes et femmes doivent porter le sarong (pantalons et jupes interdits) ainsi que le udeng (coiffe pour les hommes).



**9 - la prière avant les danses**



**10 - nous avons revêtu sarongs et udengs pour la cérémonie au temple**

Les danses balinaises (photo 11) se succèdent les unes aux autres. Les enfants apprennent ces danses tout jeunes. Les petites filles exécutent, du geste et du regard, leur danse à la perfection (photo 12). En cours de soirée, le barong (photo 13) fera son apparition. Le barong est une créature mythique, peureuse, naïve mais d'un courage et d'une grande dévotion. Le danseur fait claquer sa mâchoire au cours de la danse. Des moments magiques.



**11 - les danses balinaises (legong) se succèdent**



**12 - les enfants exécutent ces danses avec sérieux**



**13 - le barong, créature mythique des danses balinaises**

## Recette du jour

### NASI GORENG

Une classique de la cuisine asiatique, sur les tables indonésiennes, et dans tous les restaurants : le nasi goreng. Nous en avons parlé dans l'info précédente, voici maintenant la recette.

#### Ingrédients pour 4 personnes :

**2 blancs de poulet finement émincés, 2 œufs, 3 cuillères à soupe d'huile d'arachide, 1 carotte émincée en julienne, 1 gousse d'ail finement émincée, 200 g de piments hachés menus, 1 cuillère à café de sauce soja brune, 4 tasses de riz cuit à l'eau et froid, 4 oignons frais finement émincés (y compris la tige)**

Battre les œufs en omelette. Faire chauffer une cuillère à soupe d'huile dans une poêle. Verser les œufs dans la poêle. Cuire à feu doux en une mince crêpe, verser dans une assiette et laisser refroidir. Lorsqu'elle est froide, la rouler sur elle-même pour l'émincer en fines lamelles. Mettre l'huile dans un wok ou une grande poêle, ajouter le poulet, la carotte, et laisser brunir doucement. Ajouter les piments, la sauce soja, le riz et les oignons frais. Laisser frire jusqu'à ce que l'ensemble prenne une belle couleur dorée. Ajouter l'ail et laisser cuire une minute. Servir immédiatement, décoré avec les lamelles d'omelette et la tige émincée des oignons blancs. Faites cuire votre riz à l'avance et laissez-le refroidir avant de le faire frire. Ainsi, il ne collera pas, lorsque vous le ferez frire.

**Bon appétit !**



*un nasi goreng joliment préparé*

Dimanche 24 juin 2012

Info N° 11

#### VRAIMENT MERVEILLEUX

En repartant d'Ubud, nous montons petit à petit vers le centre de l'île jusqu'aux rizières de Jatiluwih (Jatiluwih signifie "vraiment merveilleux"). Et c'est vrai, qu'elles sont belles ces rizières centenaires (photo 1) classées depuis peu par l'UNESCO. Elles sont d'autant plus belles que la vue s'étend jusqu'au volcan Agung, point culminant de Bali à 3 142 m (photo 2).



*1 - une petite route serpente à travers les rizières de Jatiluwih classées à l'UNESCO*



*2 - la vue porte jusqu'au volcan Agung, point culminant de Bali*

Mais, il n'est pas besoin de monter jusqu'à Jatiluwih pour prendre du plaisir à contempler les rizières. Nombre d'entre-elles, dans le pays, tantôt vertes, tantôt en eau (photo 3), sont toutes aussi merveilleuses. Leurs contours aux formes arrondies permettent des images des plus graphiques (photo 4).



*3 - d'autres rizières dans le pays sont toutes aussi merveilleuses*



**4 - des contours aux formes arrondies pour des images très graphiques**

En continuant la montée, nous arrivons aux non moins merveilleux lacs de cratère des volcans du centre de l'île. Seul le lac Bratal est envahi par les touristes. Ce lac abrite un temple remarquable (photo 5) dédié à Dewi Danu, déesse des eaux. Pèlerinages et cérémonies s'y succèdent pour que l'eau ne manque pas aux paysans de l'île. Les deux autres lacs, à l'écart de la route principale, qui traverse l'île du nord au sud, sont beaucoup plus tranquilles. La petite route qui les surplombe à 1 400 m d'altitude nous gratifie de points de vues remarquables (photo 6).



**5 - un petit temple sur le lac Bratan, dédié à la déesse Dewi Danu, attire les touristes**



**6 - sur l'arête du cratère nous admirons le lac Buyan un peu plus bas**

## ANIMAUX DE PIERRE

Le long des routes balinaises, devant chaque temple, devant chaque maison, chaque pont, chaque intersection, partout autour de nous, des sculptures d'animaux, le plus souvent taillées dans la pierre, nous regardent passer. Toutes ont une signification, en voici quelques exemples :

- l'éléphant : c'est le Dieu Ganesh (photo 7 et 8), il est représenté avec une tête d'éléphant. Il est doté d'une trompe, d'une défense et d'un gros ventre. La défense est courte comme celle d'un éléphant. Son ventre représente l'univers et la création.



**7 et 8 - le dieu Ganesh à tête d'éléphant, le plus présent des animaux de pierre sur Bali**

- le dragon : c'est une créature légendaire (photo 9) représentée comme une sorte de gigantesque reptile écailleux, généralement capable de cracher du feu et de voler grâce à des ailes de cuir semblables à celles des chauves-souris.



**9 - le dragon et ses ailes de chauve-souris est surtout présent autour des temples**

- le serpent : c'est le symbole du cycle éternel du temps et de l'immortalité car il se renouvelle sans cesse par la mue (photo 10).



*10 - le serpent, symbole de l'immortalité*

- le lion : il représente la force et la protection divine puisque c'est un des plus puissants animaux de la nature (photo 11).



*11 - le lion, aussi féroce soit-il, est le symbole de la protection*

- le singe : il vit dans les forêts et en protège donc les habitants (photo 12).



*12 - le singe protège les habitants des forêts*

- le coq : il est associé à la victoire, à l'éloquence, à la vigilance, à la fécondité (photo 13). Les Balinais chouchoutent leurs coqs, les cajolent, les caressent, les entraînent au combat pendant des années. Le jour du combat, en quelques secondes, le gagnant repartira avec une belle somme d'argent, le perdant avec son coq, sans vie, dans les bras.



*13 - le coq, nous réveille tous les matins !*

**Jeudi 28 juin 2012**

**Info N° 12**

### **FARNIENTE**

Grâce à l'extension d'un mois de nos visas indonésiens, nous avons un peu de temps devant nous pour nous balader sur Bali. Après avoir, il faut l'avouer, traîné pas mal à Ubud chez Helena et François (quand on est bien, on a du mal à repartir) nous allons rejoindre le nord de l'île où de spectaculaires couchers de soleil nous accueillent (photo1).



*1 - grandioses, les couchers de soleil au nord de Bali*

Nous allons longer la côte, parfois sur de petites routes extrêmement difficiles. Il va falloir, à plusieurs reprises, pousser les vélos, l'un après l'autre, tant le pourcentage des côtes est fort, sous le regard admiratif des Balinais, assis sur la route, qui nous regardent faire sans nous aider. Nos efforts sont récompensés par de sublimes points de vue (photo 2).



**2 - la côte nord de Bali, le mont Agung à l'horizon**

Pour une fois, ce qui ne nous est pas coutumier, nous prenons le temps de vivre : de vraies vacances ! Nous n'avons roulé que 425 km durant les 17 derniers jours et cela, sans aucune journée d'arrêt. Ça ne fait quand même pas une grosse moyenne journalière ! Pour arriver à ce résultat spectaculaire, nous avons pris l'habitude, jour après jour, de nous arrêter dans les plus beaux "resorts" qui se font de plus en plus nombreux le long du littoral. Ces hôtels de luxe, tous équipés de magnifiques piscines (photo 3), sont gérés par des Australiens, Américains, Allemands, Suisses ou Tchèques. Ils attirent les touristes les plus fortunés, en général de même nationalité que le patron. Ces touristes passent leur temps entre plage, piscine, plongée, massages, yoga et gastronomie. Revers de la médaille, tout aussi beaux soient-ils, ces "resorts" occupent le littoral, s'emparent des plages et en interdisent l'accès aux locaux.



**3 - de bien belles piscines dans les "resorts" : c'est tentant !**

Nous avons donc pris l'habitude, puisque nous avons du temps, de nous y arrêter pour demander à nous y reposer un peu et profiter de la piscine (photos 4, 5 et 6).



**4 - Isabelle va tester la profondeur de la piscine**



**5 - Bruno se prélassait sous le soleil des tropiques**



**6 - un peu d'exercice**

Nous avons très rarement essuyé un refus ! Ces gens sont ravis de nous accueillir, quelques heures, pour nous être agréables. On y fait d'intéressantes rencontres comme ce couple australien de Melbourne qui vient marier leur fils, ici, à une Finlandaise (on est maintenant invités à Melbourne), ou encore, cette jeune femme tchèque (photo 7), responsable du "resort" qui nous offre en plus le déjeuner et l'accès à internet. Nous sommes même invités, quelquefois, à rester dormir mais pas toujours dans une chambre. Nous n'avons parfois qu'un matelas dans une pièce ou encore la salle de massage face à l'océan Indien (photo 8).



**7 - Linda, jeune tchèque, nous reçoit admirablement**



8 - une nuit dans la chambre de massage, face à l'océan Indien

Au sud de Bali, en revenant vers l'aéroport, nous faisons la tournée des plages. Les plages ne sont pas exceptionnelles sur Bali mais, néanmoins, quelques-unes méritent le détour (photo 9).



9 - White Beach, une des plus belles plages de Bali

## HISTOIRE DE SEL



10 - chargé de ses deux gros paniers, cet homme puise l'eau dans la mer ...

Par hasard, nous apercevons une petite saline en bord de route, ce qui est prétexte à un arrêt. Bien nous en a pris, l'activité y est surprenante.

L'homme, couvert de son chapeau de paille, de gros paniers en équilibre sur ses épaules, va inlassablement chercher l'eau à la mer (photo 10) pour la verser sur les parcelles de sable noir (photo 11). Quand le sable est bien détrempe, il l'extrait pour l'empiler sur des sortes de claies dans une salle couverte. Le sable va s'égoutter doucement. L'eau qui s'en déverse, dans de grosses jarres, est filtrée. Cette eau va être acheminée à l'extérieur, dans des demi-troncs de cocotiers où l'évaporation permettra de récupérer un peu de sel (photo 12). Que de travail, tous les jours, pour quelques grammes de sel vendus aux touristes de passage.



11 - ... pour arroser inlassablement des parcelles de sable noir



12 - après pressage et filtrage, l'eau est transportée dans ces demi-troncs pour évaporation et obtention du sel

Lundi 2 juillet 2012

Info N° 13

## INSOLITE INDONESIE

Pour cette dernière info sur l'Indonésie, à quelques heures de prendre l'avion pour Darwin en Australie, une série de photos qui sont le reflet du plus pur des hasards. Des scènes qui se présentent à nous à l'instant où nous passons, des scènes qui ne sont pas l'Indonésie de tous les jours, des scènes qui ne seraient pas si nous étions passés un peu plus tôt ou un peu plus tard. Des scènes, parfois étonnantes, qui reflètent toute la diversité de cet immense pays.



1 - quand on n'a pas suffisamment d'argent pour s'acheter le traditionnel chapeau de feuilles tressées, on le fabrique soi-même. C'est tout aussi joli.



4 - ce joueur de gamelan semble transporté dans un autre monde par la mélodie de son instrument



2 - quand on a oublié la casquette pour se rendre au rassemblement du dimanche, on se protège la tête comme on peut



5 - dans les petits villages de montagne où coule l'eau claire d'un ruisseau, la salle de bains, creusée dans le ruisseau, est commune pour tous les habitants du village. La coutume veut que l'on ne regarde pas les gens se laver en passant sur la route



3 - le couturier s'affiche derrière sa machine comme un tableau d'un autre temps



6 - il n'y pas de cantine à l'école, les marchands ambulants se succèdent les uns après les autres devant les écoles : ici le marchand d'œufs.



7 - mais quel poids peut donc porter cette femme sur ses épaules ?  
Impressionnant !



10 - les singes sont à l'affût pour chiper les offrandes déposées un peu partout



8 - il n'y a pas bien longtemps, les Balinaises étaient toutes seins nus. Il arrive encore, sur les petites routes balinaises, de croiser des vieilles femmes qui n'ont pas suivi l'évolution vestimentaire



11 - c'est bien bon les noix de coco mais que de risques et de savoir-faire pour aller les dénicher



9 - à première vue, une petite fille approche, joliment accoutrée. De plus près, il s'avère que la petite fille n'est plus toute jeune !



12 - un grand moment : une crémation à Bali. Le corps, une fois réduit en cendres, sera jeté dans l'océan



13 - à Bali, tout est prétexte à une cérémonie religieuse : un nouveau temple dans le jardin, un nouveau parking, une nouvelle moto, la nouvelle lune, la pleine lune et des milliers d'autres occasions pour faire la fête



15 - les Indonésiens, malheureusement, ont la fâcheuse habitude de tout balancer



14 - pas bien grande cette benne à ordures mais largement suffisante pour le peu que contiennent les poubelles



16 - Isabelle aime les calaos, les calaos aiment Isabelle. Sans doute a-t-elle été calao dans une vie antérieure

# Australie

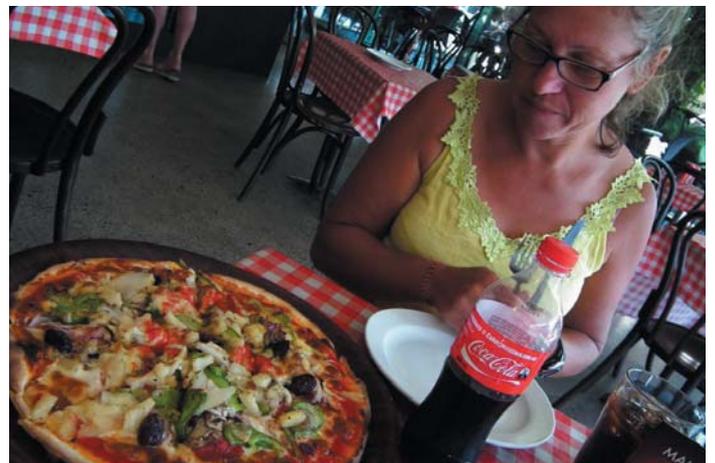


Mercredi 11 juillet 2012  
Info N° 14

## PREMIERS PAS



1 - Justina et Andrew viennent nous chercher à l'aéroport



2 - pizza au déjeuner, ça change du riz

On décale nos montres avant d'atterrir à Darwin, la ville la plus au nord de l'Australie. On a maintenant 7h30 d'avance sur les montres françaises.

Grâce à un message que nous avons envoyé à l'Alliance Française de Darwin, Justina et Andrew ont accepté de nous recevoir. Ils viennent nous chercher à l'aéroport à une heure bien avancée de la nuit (photo 1).

Nouveau continent : ça se voit tout de suite, on apprécie ! pain, beurre et café pour le petit déjeuner, pizza pour le déjeuner (photo 2) et steak de kangourou suivi d'un plateau de fromage pour le dîner chez Justina et Andrew (photo 3).



*3 - kangourou, fromage et vin, voilà qui nous réjouit*



*4 - on peut facilement observer les oiseaux, même de petites tailles*



*5 - les ibis aussi se laissent approcher*

Nous restons chez nos hôtes quatre nuits. Nous sommes à environ 15 km du centre ville. Nous prenons les vélos, chaque jour, pour nous rendre à Darwin, le long de la mer, sur de bien agréa-

bles pistes cyclables. Ces pistes traversent des parcs et de nombreux espaces verts non habités. Les oiseaux doivent y trouver leur compte, tant ils sont nombreux. De plus, ils se laissent facilement approcher, ce qui permet même, d'admirer les plus petits modèles (photo 4). Les ibis, blancs ou noirs, ne sont absolument pas effarouchés par les humains, pas plus que par le bruit du déclencheur de l'appareil photo (photo 5). Les cacatoès, quant à eux (photo 6), élisent domicile, de préférence, dans les arbres des jardins, près des habitations (photo 7). Les fleurs sont également de la partie pour titiller l'objectif de l'appareil photo (photo 8).



*6 - les cacatoès vivent de préférence près des habitations ...*



*7 - ... perchés dans les arbres*



*8 - les fleurs aussi titillent l'objectif de l'appareil photo*

## MARCHE DE NUIT

C'est marché de nuit, en saison sèche, à Darwin, tous les jeudis et dimanches. Allons-y, nous proposent Justina et Andrew, c'est pittoresque disent-ils.

Ce n'est pas tant le marché qui est pittoresque (bien que les stands de nourriture permettent de goûter aux spécialités culinaires de toute l'Asie ainsi que de l'Australie), même si les joueurs de didjeridoo font le spectacle (photo 9), mais surtout la foule qui profite de l'occasion pour venir admirer le coucher de soleil sur la plage (photo 10), puis qui s'installe entre la plage et les chalands pour le pique-nique (photo 11). Nous les imitons autour d'une assiette d'huitres, de poulet fumé, de bières australiennes et d'un vin blanc néo-zélandais.



9 - les joueurs de didjeridoo font le spectacle sur le marché de nuit



10 - tout Darwin observe le coucher de soleil ...



11 - ... et s'installe pour le pique-nique entre la plage et les chalands du marché

## ANECDOTE 1

Nous sommes logés à Darwin tout près de l'immense plage de Casuarina (photo 12) dont la plus grande partie est naturiste. Un peu de bon temps ne faisant pas de mal, nous y passons un moment, tout en prenant soin de lire attentivement les panneaux de mise en garde. La baignade est formellement interdite, en saison pluvieuse, de novembre à avril, en raison des méduses boîtes (box jellyfish) qui pullulent. Ces méduses, qui peuvent tuer en deux à trois minutes, causent plus de décès, en Australie, que les serpents, crocodiles ou requins. Nous sommes en saison sèche, il y a très peu de méduses, la baignade semble plus sûre. Néanmoins, la plage est quasi déserte, personne ne se baigne. Nous allons mettre les pieds à l'eau et nous trouvons tout de suite l'explication ; l'eau est un peu fraîche. Certes, beaucoup moins que la mer en Bretagne en plein été mais par rapport à Bali, que nous venons de laisser, il y a une grosse différence de température. On s'éloigne de la ligne de l'équateur et si, les températures diurnes sont toujours voisines de 30°C, les températures nocturnes descendent jusqu'à 15°C. Nous sommes au cœur de l'hiver, la mer est fraîche. Il en faut plus pour nous décourager, nous prenons plaisir à nous baigner et à profiter des derniers rayons de soleil jusqu'au coucher vers 18h30 (photo 13). Nous faisons part, quand nous rentrons, à Justina et Andrew, de notre surprise de n'avoir vu personne se baigner. C'est normal, nous répondent-ils, il y a plein de requins et de crocodiles !



12 - une grande plage quasi déserte



13 - nous y restons jusqu'au coucher du soleil

## ANECDOTE 2

Justina et Andrew nous proposent une séance cinéma. Le Deckchair cinema passe ce soir "rébellion", un film français de

Mathieu Kassovitz, sous-titré en anglais. Ce cinéma, en plein air, n'est ouvert qu'en saison sèche (le dry). On y est confortablement installés, semi-allongés sur des transats, un coussin dans le dos. Il est parfois un peu difficile de rester concentré sur le film, au demeurant fort intéressant, le son provenant également des feuilles et du sol. Il nous passe alors entre les jambes des opossums, petits rongeurs marrons clairs, à mi-chemin entre le gros rat et la petite marmotte ! Ces petites bêtes ne font pas que passer, l'une d'elles a tenté de mordiller les doigts de pied d'Isabelle !

Nous avons passé de merveilleux moments avec Justina et Andrew (photo 14). Merci à eux. Une entrée en matière réussie pour nos premiers pas en Australie.



14 - merci Justina et Andrew pour votre accueil

Lundi 16 juillet 2012  
Info N° 15

#### DIRECTION KAKADU



1 - après Darwin, première nuit chez Kingsley

Prochain village au sud de Darwin : Pine Creek . On peut aussi rejoindre cette ville en traversant le parc de Kakadu, superbe dicit les guides touristiques, moyennant un tout petit détour sur la carte. A y regarder de plus près, ça fait un peu plus de 500 km, au lieu des 220 km par la route directe. On abandonne l'idée, jusqu'à ce qu' Andrew (qui nous héberge à Darwin) revienne un soir en nous annonçant qu'il nous a arrangé, avec son patron, un séjour au Gagadju lodge de Coinda, dans le parc de Kakadu.

Andrew est directeur d'un hôtel de la chaîne Holliday Inn et son patron, David Bowen, est aussi "manager" des hôtels, campements et attractions touristiques du parc de Kakadu. David Bowen nous invite deux nuits et nous offre une balade en bateau de deux heures à 88 \$ australiens par personne (71 €). On commence par rétorquer que ça fait quand même beaucoup de route mais Andrew nous répond : Vous allez traverser toute l'Australie, 500 km, ce n'est rien du tout. Vu comme ça, évidemment ! Nous voilà en route pour Kakadu.

Le premier jour, nous cheminons sur d'agréables pistes cyclables, suffisamment loin de la route principale pour ne pas en subir les désagréments. Après 45 km environ, nous arrivons chez Kingsley, à Humpty Doo, un cycliste chevronné (photo 1), rencontré grâce au site warmshowers.

Le deuxième jour Kingsley nous emmène sur le marché du samedi, un aller-retour de 18 km environ, à vélo, sans les bagages, à une allure qui nous est inhabituelle. C'est en partant d'Humpty Doo, vers midi, que nous rencontrons par hasard Ellinor et Terry qui nous invitent chez eux, 70 km plus loin (photo 2). Ce jour-là, nous prenons connaissance d'un nouveau panneau routier (photo 3) et nous ne tardons pas à croiser les premiers road trains (trains de la route) dont il va falloir se méfier durant tout notre séjour en Australie (photo 4). On nous l'a dit et redit maintes fois : ne jamais planter la tente de camping près d'un point d'eau (rivières, lacs, étangs...). Les panneaux nous le confirment (photo 5). En passant sur un pont, la bête (photo 6) nous prévient que les panneaux sont à prendre au sérieux. Nous voyageons entourés d'oiseaux multicolores et de wallabies (petits kangourous) qui détaillent dès qu'ils nous aperçoivent. Impossible de leur tirer le portrait.



2 - nous sommes invités ce deuxième jour chez Ellinor et Terry



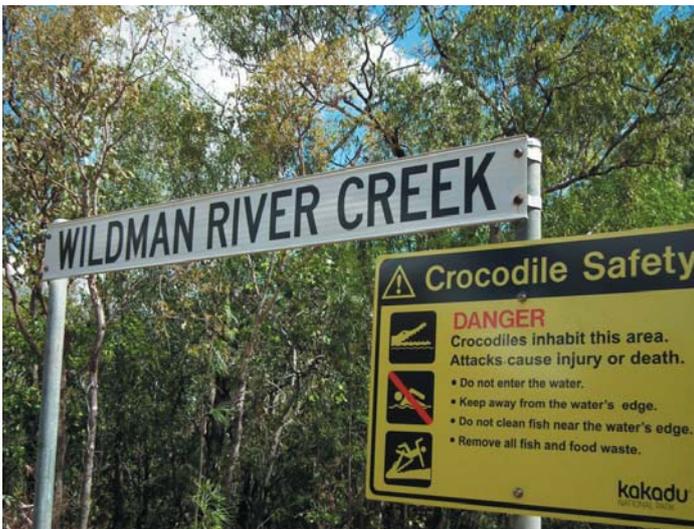
3 - un nouveau panneau facilement compréhensible



4 - nous ne tardons pas à croiser le premier road train



7 - il y a bien longtemps qu'on n'avait pas sorti la tente de camping



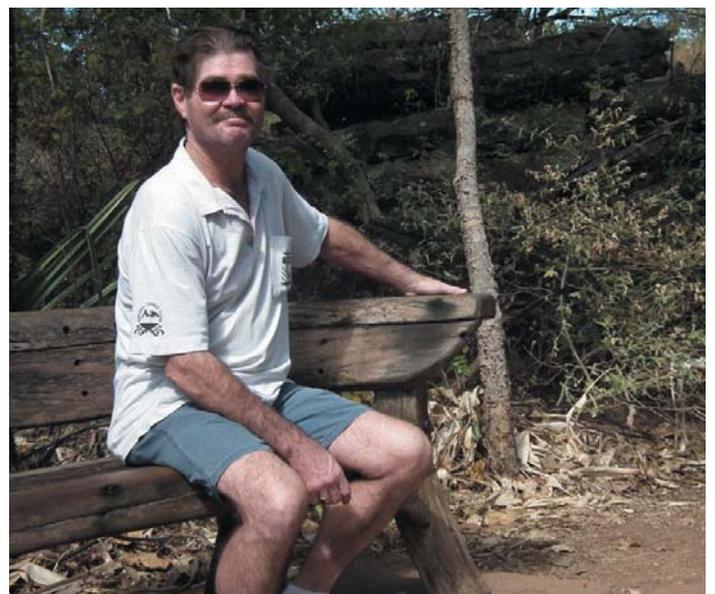
5 - dès que l'on approche un point d'eau, ces panneaux nous rappellent qu'il y a danger



8 - le jabiru, oiseau emblématique du parc de Kakadu



6 - le nord de l'Australie rassemble une très forte concentration de crocodiles



9 - Glen nous accueille deux nuits, ça lui change les idées

Ce troisième jour, après une ligne droite de 112 km, sans aucune habitation, sans ravitaillement, sans point d'eau, nous arrivons au campement d'Aurora : un petit camping à 14,50 \$/personne (environ 12 €). Nous plantons la tente sous les arbres, à l'extérieur du camping (photo 7). Le camping sauvage est strictement interdit en Australie d'autant plus qu'on est dans un parc national et qu'on n'a pas payé l'entrée du parc, trop chère. Il faut essayer de se cacher un peu ! On prend des risques !

Nous arrivons le quatrième jour à Jabiru, le seul village du parc, construit pour héberger les ouvriers de la mine d'uranium. Le parc de Kakadu avoisine la superficie de la Suisse. Jabiru est également le nom donné à ce gros oiseau ressemblant à une cigogne (photo 8). Est-ce l'oiseau, emblématique du parc, qui a donné son nom à la ville ou le contraire ? Nous rencontrons un jeune Allemand qui travaille à l'hôtel du village. Il souhaite nous aider

à trouver un coin pour la nuit. Il nous conduit au bord du lac, juste derrière les panneaux "danger crocodiles". J'ai dormi ici trois nuits, nous dit-il sans voir de crocodiles. Je pense qu'il n'y a pas de danger ! On ne pense pas comme lui, nous cherchons ailleurs. Il ne nous a pas été difficile de nous faire accueillir dans une maison. Quelques minutes plus tard, nous sommes reçus par Glen (photo 9). Glen est un peu découragé, il est séparé de sa femme et a perdu son emploi à la suite d'une clavicule cassée. La maison est tout en bazar, il prépare son déménagement, ne pouvant plus la payer sans savoir vraiment où aller. Ne travaillant plus, il nous propose de nous emmener le jour suivant à Ubirr. On est loin d'être seuls à Ubirr (photo 10). Les bus touristiques déversent leurs passagers toute la journée. Les peintures sur les falaises de grès rouge en valent la peine. Les aborigènes ont exécuté ces peintures il y a 8 000 à 15 000 ans. Elles représentent les nombreux poissons présents dans les rivières (photo 12) et notamment les barramundis pouvant atteindre presque deux mètres. Elles représentent également de nombreux kangourous (photo 12), tortues et personnages. En montant sur le sommet de la falaise, qui encercle tout le parc de Kakadu, on accède à une superbe vue sur la plaine inondable (photo 13) où a été tourné le film Crocodile Dundee. Après Ubirr, Glen nous emmène à l'opposé de Jabiru sur le site de Nourlangie, tout aussi intéressant (photo 14).



**12 - les kangourous ont aussi leur place**



**10 - les bus touristiques déversent toute la journée leurs clients sur le site d'Ubirr**



**13 - tout en haut de la falaise, point de vue sur la plaine inondable**



**11 - les nombreux poissons des rivières sont gravés dans la roche de grès rouge**



**14 - le site de Nourlangie est tout aussi intéressant**

Glen s'est mis dans la tête qu'il allait nous emmener, le jour suivant, jusqu'au Gagadju lodge de Cooinda où nous avons rendez-vous avec David Bowen. Nous essayons de l'en dissuader arguant qu'il n'y a que 60 km, que la route est presque plate, que nous avons tout le temps. Rien à faire, il a déjà attelé la remorque à son 4x4 et nous dépose une heure plus tard à Cooinda. Là, commence une nouvelle aventure.

Vendredi 20 juillet 2012

Info N° 16

### GAGADJU LODGE

Nous sommes accueillis par David Bowen au Gagadju lodge de Cooinda. C'est un immense parc pouvant accueillir 400 personnes, en grande partie dans un immense camping, mais aussi en bungalows bien équipés et dans de petites chambres, à lits superposés et clim, aménagées dans des abris de chantiers en tôles, où nous sommes logés pour deux nuits. Nous sommes nourris, et plutôt bien nourris, avec les employés du camp, de toutes nationalités (le staff).

Nombreux sont les touristes qui s'y arrêtent pour les attractions proposées : pêche sportive du barramundi, sortie en bus 4x4 vers les cascades des environs, survol en avion du parc de Kakadu et balades en bateau sur la Yellow Water (photo 1). C'est cette balade que nous offre, en fin de journée, David Bowen.



1 - deux heures de balade en bateau sur la Yellow Water

Avant même de monter sur le bateau, sur le ponton qui en permet l'accès, les oiseaux sont déjà présents (photos 2 et 3)



2 - avant même de monter sur le bateau, les oiseaux sont présents : ici, l'aigrette



3 - les grues bolga passent tout près de nous

La balade sur la rivière est un vrai plaisir, les paysages sont magnifiques et variés (photos 4 à 8).





4 à 8 - une fois sur la rivière, des paysages magnifiques et variés

Les oiseaux se laissent approcher au plus près (photos 9 à 13).



9 - un cormoran pie



10 - le milan siffleur nous regarde de haut



11 - le pygargue ou aigle pêcheur guette sa proie



12 - un jacana patauge dans l'eau



13 - ça ressemble à un cormoran mais c'est un aninga ou oiseau-serpent

Le plus spectaculaire, c'est la rencontre avec les crocodiles. Ils sont nombreux et se laissent, eux aussi, approcher de très près (photo 14), de très très près (photo 15).



14 - ce beau crocodile n'est pas effrayé par le bateau, on peut l'approcher



15 - si on passe le bras à l'extérieur du bateau, on peut lui chatouiller la tête et se faire bouffer le bras

Nous avons eu beaucoup de chance, grâce au hasard des rencontres, que l'on nous offre cette mini-croisière en bateau. C'est tellement magique. A 88 \$/personne on n'aurait pas fait.

Vendredi 27 juillet 2012  
Info N° 17

### BEER CAN REGATTA

La "beer can regatta" est une régata où s'opposent des bateaux construits avec des canettes de bière. Cette fête a lieu, tous les ans, en juillet, cette année le dimanche 15 juillet.

Nous arrivons à Pine Creek le samedi 14 juillet en milieu de journée. Nous sommes revenus sur la route principale en provenance de Darwin, 220 km au sud. Nous décidons de laisser les vélos dans une pièce du motel et de faire un aller-retour à Darwin, en auto-stop, pour assister à la "beer can regatta".

C'est Blake qui nous emmène jusqu'à Darwin. Il habite Perth et occupe occasionnellement un grand bungalow à Pine Creek pour affaires (il est patron d'une mine de fer à proximité de Pine Creek). A peine montés dans son gros 4x4 qu'il nous donne les clés de son bungalow pour que nous nous y installions au retour. A Darwin, nous retrouvons Justina et Andrew qui nous reçoivent à nouveau deux nuits. A l'occasion du 14 juillet, l'Alliance Française organise, en soirée, un pique-nique en bord de plage (photo 1). L'occasion de faire de nouvelles rencontres et d'apprendre à nos amis australiens les règles du jeu de pétanque (photo 2).



1 - pique-nique sur la plage à l'occasion du 14 juillet



2 - initiation au jeu de pétanque pour nos amis australiens

Le dimanche 15, nous passons la journée sur la plage de Mindil pour la "beer can regatta". Bien entendu, ce sont les bateaux construits avec des canettes de bière qui font l'attraction (photos 3 à 5).



3 - construits avec des canettes de bière ...



6 et 7 - les pieds dans l'eau pour immortaliser la scène



4 - ... ils s'affrontent lors d'une régates annuelle



5 - même que ça arrive à flotter !

Les spectateurs sont aux premières loges, c'est-à-dire dans l'eau (photos 6 et 7).





**8 à 11 - une foule multicolore, bigarrée et variée**

Les stands sont nombreux pour proposer nourriture et souvenirs. Les souvenirs fabriqués avec des canettes de bière sont en bonne place (photo 12).



**12 - dans les stands, casquettes et autres objets fabriqués avec des canettes de bière**

Nous repartons vers Pine Creek le lundi matin, c'est un road train qui nous y emmènera (photo 13).



**13 - c'est dans un road train que nous retournons à Pine Creek**

Pine Creek est peuplée de perroquets roses et gris appelés aussi cacatoès de galah (photo 14).



**14 - les arbres de Pine Creek sont le royaume des perroquets galah**

Blake, chez qui nous logeons ce lundi soir, nous invite pour le dîner (photo 15), en compagnie de Sylvie, sa secrétaire, et Alain (le mari de Sylvie). Tous deux français, vivent ici depuis 15 ans, ils nous invitent chez eux le lendemain. Nous sommes, une fois de plus, admirablement reçus par Sylvie et Alain, qui vont nous remplir les sacoches de pâtes déshydratées et de boîtes de thon et sardines, en prévision des longues routes désertiques à venir.



**15 - Blake nous invite à dîner. Nous faisons la connaissance de Sylvie et Alain**

Nous sommes maintenant à 100 km de Katherine, une ville d'environ 5 000 habitants. Il nous restera presque 700 km pour atteindre le village de Tennant Creek. C'est ici que l'on bifurquera vers l'est, vers Townsville, 1 500 km plus loin.

**Vendredi 3 août 2012**

**Info N° 18**

### **LE BUSH**

Notre descente vers le sud arrive à terme à Tennant Creek. Nous allons maintenant partir vers l'est, vers Cairns. Nous venons d'effectuer 1 500 km de ligne droite à travers le bush australien, sur des routes pas toujours très plates (photo 1).



**1 - 1 500 km de routes droites, mais pas toujours plates, à travers le bush**

Il faut être complètement fous, nous répètent les automobilistes et motards que nous croisons. Eux, trouvent déjà la route longue et monotone. Pourtant, nous ne sommes pas les seuls fous à tenter cette aventure. Nous croisons un couple belge sur un tandem (photo 2), en provenance de Nouvelle-Zélande, en direction de l'Indonésie.



**2 - un couple belge tout aussi fou que nous**

Aux véhicules que l'on croise, on reconnaît le touriste ou l'autochtone. Les touristes louent des camping-cars, des petits vans aménagés ou des petites voitures. Les Australiens possèdent de très grosses voitures pour tracter leurs remorques tout terrain qui se déplient à l'arrivée (photo 3) ou pour tracter leurs grosses caravanes (photo 4).



**3 - les Australiens voyagent en caravanes, pliantes et tout terrain ...**



**4 - ... ou rigides, immenses, toujours tractées par de gros 4x4**

Les backpackers roulent avec de vieux vans (photo 5) qu'ils ont achetés. Ils les revendent quand ils partent, un ou deux ans plus tard. Les backpackers ont obtenu un visa travail-vacances d'une durée d'un an, renouvelable une fois. Ils doivent avoir moins de 30 ans. Les trois quarts de ceux que l'on rencontre sont français. Les salaires étant très élevés, environ 1 200 dollars (presque 1 000 euros) par semaine pour 40 heures de travail non qualifié, ils travaillent en général quelques mois seulement et se baladent beaucoup dans le pays le reste du temps.



**5 - les backpackers voyagent dans de vieux vans hauts en couleurs**

Quant aux très grosses caravanes, tirées par des pick-up (photo 6), ou camions et autocars transformés en camping-cars, ce sont des retraités qui ont vendu la maison pour une nouvelle vie nomade dans leur pays. Ils sont de plus en plus nombreux à opter pour ce mode de vie.



**6 - de plus en plus de retraités vivent maintenant sur les routes**

La faune est présente tout le long de la route. Nous avons enfin pu approcher les cacatoès noirs (photo 7), plus craintifs que leurs cousins, les cacatoès blancs.



7 - nous avons enfin réussi à approcher les cacatoès noirs

Le bush ne serait pas le bush sans les termitières (photo 8) qui varient de taille, de forme et de couleur. Observer les termitières, au fil des kilomètres, aide à faire passer le temps : la route est longue et monotone.

Les wallabies sont difficiles à observer (photo 9). Ceux, en version aplatie sur la route, sont beaucoup plus faciles à approcher (photo 10). Ils sont nombreux à se faire heurter, la nuit, par les road trains. Le wallaby est un animal nocturne. Il sort la nuit à la recherche d'herbe tendre. On les entend souvent sauter autour de notre tente.



8 - observer les différentes termitières aide à faire passer le temps



9 - les wallabies sont craintifs, difficiles à observer



10 - en version aplatie, ils sont beaucoup plus faciles à approcher

### RECIT D'UNE JOURNEE CYCLISTE DANS LE BUSH

Réveil vers 7h, le jour vient tout juste de se lever. Rangement de l'intérieur de la tente, pliage des matelas, duvets, oreillers... Petite toilette du matin et petit déjeuner. Comme on s'est déchargé, depuis quelques années, du camping-gaz, on demande de l'eau chaude pour le café ou le thé aux voisins campeurs qui, avec leurs grosses caravanes, sont toujours très bien équipés. Ils sont ravis de nous rendre un service. Quand on campe seuls, dans un coin de nature (c'est interdit) on mange pain ou biscuits sans tremper ! Le soleil apparaît vers 8h. Il faut attendre que la tente sèche (photo 11). On ne monte pas le double toit, il n'y a aucun risque de pluie. On est fin prêts à partir vers 9h.



11 - les campings sont un exemple de simplicité : un terrain vague d'herbe sèche, des douches, des WC style "Algeco"

Ce jour-là, du camp de Dunmarra à celui d'Elliott, on va devoir pédaler 105 km sur une ligne droite, pas toujours plate, à travers le bush, sans rien d'autre que des arbres et des termitières, à se mettre sous l'œil. Miraculeusement, il n'y a pas de vent ce matin-là. A midi, on a fait 50 km à 19,2 km/h de moyenne. On est déjà presque à moitié, c'est tout bon. Le pique-nique, habituellement rapide (moins de 30 mn) peut être aujourd'hui suivi d'une petite sieste (photo 12). Au total 45 mn d'arrêt.

Ce n'est plus la même chanson l'après-midi. Le vent s'est levé, vent de sud-est, comme tous les jours. Vent de face depuis qu'on roule en Australie. Il nous faudra trois heures pour effectuer les 25 km suivants ! Au km 78, deux backpackers français sont arrêtés sur le seul parking entre Dunmarra et Elliott. Ils nous prépa-

rent un thé citron au gingembre et ail. Un arrêt d'une heure qui nous requinque un peu. On repart un peu plus vite, le vent est maintenant moins fort.



*12 - exceptionnellement, parce qu'on a bien roulé ce matin, une petite sieste d'un quart d'heure après le déjeuner*

Un autre arrêt s'impose, un grand pélican se dore la pilule non loin de la route (photo 13). Les automobilistes passent trop vite pour le voir. Les routes à deux voies sont limitées à 130 km/h, tout le monde roule au moins à 130 (même quelquefois ceux qui traînent de grosses caravanes).

On arrive peu après 17h30 au camp d'Elliott. Le patron accepte que l'on plante la tente gratuitement mais ne nous donne pas la clé du bloc sanitaire. Pas de douche en perspective. Il n'y a que deux caravanes sur le camping. Un des deux couples, d'un âge déjà bien avancé, nous prépare une assiette de saucisses, petits pois, maïs et purée puis nous donne la clé des douches ! Il fait maintenant nuit (18h30), il est temps d'installer la tente et d'écrire les aventures du jour.



*13 - ce grand pélican nous oblige à un arrêt supplémentaire*

Le jour suivant, le vent soufflera beaucoup plus fort, la journée sera longue et pénible jusqu'au prochain camp de Renner Springs, 94 km plus loin. Et ce sera comme cela tous les jours suivants jusqu'à Tennant Creek.

**Vendredi 10 août 2012**

**Info N° 19**

### **COUP DE SANG**

Y'en a marre du vent qui nous brûle le visage, qui nous dessèche la peau, qui nous oblige à forcer tant et plus sur les pédales, qui nous vide de nos forces après 70 km. Y'en a marre de cette sata-née ligne droite qui n'en finit pas. Y'en a marre du bush ! On prend une décision radicale, on décide d'en mettre un coup ! 1 150 km en une journée et demie (en voiture !).

Au caravan park de Threeways, proche de Tennant Creek, nous rencontrons Yvonne et Richard, en cours d'un tour d'Australie en side-car russe de marque Oural (photo 1). Ils nous invitent à dîner. Nous discutons ensuite avec Camilla et Paolo, deux Italiens en vacances. Ils ont loué un van pour se déplacer, partent dans la même direction que nous (est) et nous proposent de nous emmener (photo 2).



*1 - tour d'Australie en side-car Oural*



*2 - 1 150 km dans ce van pour éviter la partie désertique la plus difficile et gagner du temps*

950 km le premier jour, 200 km le jour suivant jusqu'à Normanton. Ils continuent vers Cairns, encore à 700 km, proposent que l'on reste avec eux, mais nous préférons maintenant reprendre le pédalage. La partie la plus difficile, la plus désertique, quelquefois sans aucun arbre, laissant loisir au vent de souffler avec une extrême violence, est passée. Au moins deux semaines de gagnées, qui vont nous permettre de traîner un peu plus sur la côte est, certainement moins monotone. Peut-être même pourrions-nous aller un peu en Tasmanie avant l'expiration de nos visas, le 2 janvier 2013.

## ACCUEIL ?

Nous voici maintenant dans le Queensland. Nous avons roulé 1 500 km dans le Territoire du nord, 1 421 000 km<sup>2</sup> (54 000 km<sup>2</sup> pour la France), seulement peuplé de 200 000 habitants dont 120 000 à Darwin. Ça fait pas grand monde dans le bush ! C'est la subdivision la moins peuplée d'Australie.

Les rares fois où nous avons traversé de minuscules villages, nous avons tenté de nous faire héberger dans les familles, comme à notre habitude, pour partager leur quotidien. L'accueil souffle le chaud et le froid. C'est tout bon ou tout mauvais.

Ça commence plutôt bien à Darwin, l'Alliance française nous a mis en contact avec Justina et Andrew (photo 3). Une belle maison avec piscine, une chambre confortable, de copieux dîners et un accueil mémorable. Justina est Lituanienne, la mère d'Andrew est européenne : pas vraiment 100% australiens ! C'est grâce à Andrew que nous serons reçus au Gagadju Lodge à Cooina.



3 - nous étions attendus chez Justina, Lituanienne, et Andrew de mère Hollandaise

A Humpty Doo, le cycliste Kingsley (photo 4), nous reçoit suite à un échange d'e-mail grâce au site de rencontre cycliste warmshowers.org. Nous n'avons pas eu à frapper à sa porte.



4 - on avait pris contact avec Kingsley grâce au site warmshowers.org

A Humpty Doo, nous rencontrons Ellinor et Terry (photo 5) qui nous invitent chez eux, 70 km plus loin, dans leur maison isolée. Ellinor est d'origine danoise, Terry est Néo-zélandais.



5 - nous étions invités chez Ellinor et Terry après les avoir rencontrés à Humpty Doo

A Jabiru, nous frappons à la porte de Glen (photo 6) qui fera tout pour nous rendre service. Il aurait fallu, si on l'avait écouté, vider le placard à nourriture dans nos sacs. Glen est Australien, vit seul, a perdu son boulot et boit beaucoup. Glen est grand voyageur. Il a fait le tour de l'Australie avec son 4x4. Après cet accueil fabuleux, on y a vraiment cru. On a vraiment pensé que les Australiens allaient nous recevoir facilement.



6 - quel accueil chez Glen ! Si on l'avait écouté, on aurait vidé le placard à nourriture



7 - gérant d'entreprise et grand voyageur pour affaires, Blake nous donne la clé de son mobil home

Nous n'avons pas frappé à la porte de Blake. Il nous a pris en stop pour remonter à Darwin. Blake est chef d'entreprise, il dirige une mine de fer à Pine Creek où il loue un mobil home à l'année qu'il occupe rarement. Spontanément, il nous donne la clé du mobil home. Blake voyage beaucoup avec son 4x4 (photo 7) mais aussi en avion, d'un coin à l'autre de l'Australie. Il habite Perth, à plusieurs milliers de kilomètres de Pine Creek.

Blake contacte Sylvie, sa secrétaire. Sylvie et Alain (photo 8), deux Français installés depuis 15 ans en Australie, vont nous recevoir royalement. Tous deux travaillent dans une mine. Sylvie, dans la mine de fer de Blake, Alain analyse des échantillons pour une mine d'or. Ils vivent dans une charmante maison, entourée d'arbres et d'oiseaux multicolores. Plusieurs bassins dans le jardin abritent de nombreux poissons dont des barramundis ainsi que des grenouilles et serpents. Deux serpents, golden tree snakes (photo 9) ont élu domicile devant la véranda. Ils leur tombent parfois dans le cou alors qu'ils sont en train de jardiner. Ces serpents ne sont pas dangereux, leurs crochets sont situés trop loin dans la bouche pour qu'ils puissent mordre un humain. On est repartis de chez Sylvie et Alain avec les sacoches alourdies de pâtes déshydratées, boîtes de thon et sardines.



8 - Sylvie et Alain, deux Français installés depuis 15 ans en Australie : un accueil royal



9 - golden tree snake : un serpent inoffensif qui vit avec Sylvie et Alain

Edith Falls ne comporte qu'un seul terrain de camping et trois maisons. Un joli lac permet la baignade. Il est juste habité de quelques petits crocodiles de rivières, craintifs, timides et inoffensifs. Un sentier conduit à un autre lac, à 3/4 d'heure de mar-

che, alimenté par une jolie cascade (photo 10), propice à la baignade, dans une eau bien fraîche. Des trois maisons d'Edith Falls, deux sont occupées par les "rangers" du parc, pas très aimables. La troisième est occupée par Gisèle et Mady (photo 11), backpackers français, en charge de la gestion du camping depuis trois mois. Gisèle et Mady, un exemple de gentillesse, nous accueillent chez eux et une fois de plus nous remplissent les sacoches avec des pâtes déshydratées et un tas d'autres choses. On ne va pas mourir de faim en traversant le bush !



10 - un coin baignade ravissant



11 - Gisèle et Mady, un exemple de gentillesse

Nous avons eu, de Darwin à Edith Falls, un accueil prometteur. A y regarder de plus près, nous avons surtout été accueillis par des étrangers, par des Australiens qui ne le sont pas de souche ou par des Australiens grands voyageurs. Nous avons dû monter la tente à plusieurs reprises, notamment là où il n'y avait rien d'autre que des caravan parks.

Les choses se gâtent ensuite. Nous arrivons à Katherine, 5 000 habitants, la plus grande ville, avec Alice Springs, du Territoire du nord après Darwin. Sûrs de nous, nous frappons aux portes, pensant trouver facilement un hébergement. Nous essayons refus sur refus. Nous demandons, aux prêtres des cinq églises de la ville, la possibilité de mettre la tente de camping dans un coin des immenses terrains autour des églises. A chaque fois, très aimablement, avec le sourire, ils nous rétorquent ne rien pouvoir faire pour nous. Nous finissons par trouver asile, à cinq kilomètres des sources chaudes de Katherine, chez Kathleen et Jon (photo 12). Pas de place dans cette maison, il nous faut planter la tente dans le jardin. Mais quel accueil : Kathleen et Jon nous apportent cha-

que soir (on reste deux nuits) saucisses, viande et barbecue pour cuire le tout ainsi que des bières bien fraîches pour nous désaltérer. Kathleen et Jon ne sont pas chez eux, ils sont logés dans cette maison isolée parce qu'ils sont gardiens du petit parc en face. Avec leurs deux enfants, ils vont d'un coin à l'autre de l'Australie au gré des possibilités de travail. Presque des nomades comme nous !



**12 - Kathleen, Jon et leurs deux enfants n'ont pas d'habitat fixe. Ils se déplacent quand un travail saisonnier leur est offert**

A Mataranka, dernier village avant le bush, nous frappons à toutes les portes. C'est vite fait, il n'y a que quelques maisons. Nous nous faisons jeter à chaque fois et pas toujours avec le sourire. Un homme nous a même fait signe de déguerpir avant même qu'on arrive à son portail, avant même de savoir pourquoi on s'était arrêtés devant chez lui. Un camping car est arrêté, sur le terrain vague, derrière la station-service. On demande à la patronne l'autorisation de mettre la tente à côté. C'est 10 dollars, nous dit-elle, mais je n'accepte pas les campeurs car je ferme les toilettes la nuit. Par chance, il y a une petite chapelle à Mataranka. Un grand terrain vague autour de la chapelle et un bloc sanitaire : ce serait parfait pour nous. Le prêtre nous reçoit aimablement, avec le sourire. "Dormir ici, pas question. Il y a un camping, c'est vrai qu'il est cher mais vous n'aviez qu'à prévoir avant de venir en Australie. Si vous n'avez pas assez d'argent pour voyager en Australie, il fallait rester en Chine. Allez dormir dans la rue".

Conclusion : on ne frappe plus à la porte des églises, on ne frappe plus à la porte des habitations (de toute façon, il n'y en a plus avant bien longtemps !).

Durant la traversée du bush jusqu'à Tennant Creek, on a planté la tente tous les soirs, en partie sur les caravan parks, où les gérants nous ont souvent bien accueillis et permis de passer la nuit "for free" (gratuitement). Ils nous ont même parfois invités à dîner. Nous avons également dormi, de nombreuses fois, sur les "rest areas" (aires de repos), où le camping est autorisé. Ces parkings sont équipés de WC et d'une citerne à eau, récupérant les eaux de pluie. Il y a toujours beaucoup de monde sur ces parking dès le début de l'après-midi et notamment les très nombreux Australiens retraités qui vivent maintenant, de façon nomade, dans leurs immenses caravanes.

**Vendredi 17 août 2012**

**Info N° 20**

### ENCORE LE BUSH

A Normanton, où se termine notre épopée en van, nous nous sommes rapprochés de la mer. Les crocodiles sont de retour (photo 1). Celui-ci a été capturé en juillet 1957, dans la rivière Norman, par Krystina Pawlowski. Avec 8,63 m, c'est le plus gros crocodile capturé dans le monde.



**1 - le plus gros crocodile de mer capturé**

Dans les toilettes publiques, derrière le crocodile, l'affichette incite à la prudence (photo 2). Il est quand même préférable de jeter un œil dans la cuvette avant d'y poser ses fesses. Nous avons revu cette mise en garde à plusieurs reprises et avons effectivement constaté que les cuvettes des WC sont souvent habitées par les grenouilles.

Les serpents sont plutôt amis de l'homme, en Australie. Inévitablement, on s'est retrouvés, un jour, avec l'un d'eux autour du cou. Si Bruno s'y amuse (photo 2), Isa ne trouve pas la plaisanterie à son goût. Son nouveau collier ne lui convient pas plus que ça (photo 2).



**2 - attention : la grenouille aime l'eau, les serpents aiment la grenouille ! Les serpents n'effraient pas Bruno, Isa n'apprécie pas la plaisanterie**



**3 - après la Sibérie, Sarah porte son sac de 30 kg et pousse sa "brouette" à travers l'Australie**

Il nous reste 700 km de bush à traverser avant d'atteindre la côte est. Nous croisons Sarah, une exploratrice suisse partie de Sibérie, il y a deux ans. Elle traverse maintenant l'Australie d'est en ouest. Seule, avec son sac à dos de 30 kg, elle pousse sa "brouette" qui en pèse autant (photo 3). [www.sarahmarquis.ch](http://www.sarahmarquis.ch)  
 Nous allons devoir rouler des centaines de kilomètres sur des routes à une seule voie. C'est un peu galère, il faut se pousser à chaque fois qu'il vient un véhicule. Ça nous casse le rythme. Si on ne se pousse pas, c'est eux qui prennent le bas-côté et nous enveloppent d'un nuage de poussière. Sur ces routes, comme sur toutes les routes, les road trains sont prioritaires. Ils ne s'arrêtent pour rien ni personne. Les panneaux le signalent : poussez-vous (photo 4). Quand ils arrivent sur les routes à une voie, c'est une horreur ; ce n'est plus un nuage, c'est une tornade de poussière (photo 5). Il est préférable de s'écarter le plus loin possible sur les bas-côtés. Les road trains sont beaux et monstrueux à la fois (photo 6). Quatre remorques, 140 tonnes, 53 m de longueur (photo 7), un réservoir à essence de 1 200 litres et une consommation de 100 litres pour 100 kilomètres. Sur les ponts à une voie, aucune possibilité de se ranger, il faut tendre l'oreille pour éviter de se retrouver face à un road train (photo 8).



6 - monstrueux et beau à la fois



4 - poussez-vous si un road train arrive



7 - quatre remorques, 53 mètres de long !!!



5 - deux road trains se suivent, le premier vient de pénétrer sur la route à une voie



8 - aucune possibilité de se ranger en traversant les ponts à une voie

Nous avons, la plupart du temps, dormi sous la tente (photo 9). Les nuits sont longues, on dort plutôt mal : matelas trop fin, douleurs dans le dos, bruits de la route (les road trains circulent jusqu'à 22h puis tôt le matin) et cacophonie des nombreux oiseaux. Les maîtres corbeaux, sur leurs arbres perchés, sont de loin les plus agaçants (suivis de près par les cacatoès), les plus énervants, les moins mélodieux. Ils crient plus qu'ils ne chantent. Nos préférés, notamment pour leurs couleurs multicolores : les perroquets arc-en-ciel (photo 10).



9 - presque toutes nos nuits sous tente



10 - on ne se lasse pas d'admirer les perroquets arc-en-ciel

Quelques occasions, d'avoir un lit meilleur que nos matelas, se sont présentées. Sur l'aire de repos de Blackbull, il n'y a que cailloux et poussière. L'endroit n'est pas agréable. On va tenter la ferme en face. Les entrées de ferme se reconnaissent à la boîte à colis située au départ du chemin (photo 11). Par chance, nous arrivons à l'habitation après deux kilomètres seulement : une toute petite ferme de douze kilomètres de côté et seulement 3 000 vaches. On va être logés dans la caravane et dîner avec la famille. C'est la première fois que l'on tente d'aller jusqu'à l'habitation d'une ferme. Un vrai coup de chance qu'elle ne soit pas plus loin de la route car la plupart des fermes font 200 kilomètres de côté et la maison se trouve quelquefois à une bonne centaine de kilomètres de la route.



11 - les entrées de fermes, matérialisées par ces boîtes à colis

Nos hôtes du soir sont très amis avec le propriétaire du pub de Croydon, notre étape suivante. Nous irons voir Bob de leur part et serons logés gracieusement dans une chambre du pub, le dîner en prime (photo 12). Pas de surprise, un steak trop cuit et des pommes de terre en purée ou en frites, en général accompagné d'un verre de vin australien, ma foi, pas mauvais. Au petit déjeuner, comme tous les matins, Bob donnera une tasse de thé à son perroquet (photo 13).



12 - un dîner australien des plus classiques : steak et pommes de terre



13 - tous les matins, le perroquet de Bob a droit à une tasse de thé

Pour cette traversée du bush, nous transportons chacun cinq litres d'eau sur le vélo. Ça s'est avéré suffisant. Les températures, en ces mois d'hiver, ne sont pas très élevées (30°C), aussi n'est-il pas besoin de boire exagérément. Si nous avons quelquefois demandé aux caravanistes de nous remplir nos gourdes, c'est plus par envie d'eau fraîche que par nécessité. Mais aussi, parce qu'on n'était pas certains d'arriver le soir au campement ou pas certains qu'il y ait de l'eau à l'étape. Les campements sont, en général, équipés d'une citerne contenant de l'eau de pluie tout à fait potable.

**Samedi 25 août 2012**

**Info N° 21**

### CAIRNS EN VUE

A l'approche de Cairns, petit à petit le paysage change. La route monte progressivement jusqu'à Ravenshoe, à 920 m d'altitude, après avoir passé un col à 1 150 m. C'est déjà beaucoup pour l'Australie.

Nous avons l'impression, depuis Darwin, d'avoir effectué une longue route mais, si on regarde la carte, de Darwin à Cairns, cela

ne représente pas grand-chose. Par contre, ramené à l'Europe, ça fait déjà une bonne distance (photo 1). A Ravenshoe, on pourrait descendre directement sur Cairns, mais on choisit de faire durer le plaisir en montant vers le nord jusqu'à Mossman, avant de revenir le long de la côte vers Cairns.



*1 - l'Australie : une superficie bien supérieure à l'Europe*

Les paysages changent radicalement du bush : rivières aux eaux tumultueuses (photo 2), lacs de cratères aux eaux turquoise (photo 3) et cascades qui se succèdent (photos 4, 5 et 6). Nous sommes dans le Tableland, une région de moyenne montagne plantée de canne à sucre (photo7).



*2 - rivière tumultueuse*



*3 - lac de cratère émeraude*



*4 à 6 - cascades à tous les coins du Tableland*



*7 - canne à sucre sur fond de montagne*

Un village, tous les 50 à 60 km, nous permet de laisser la tente de camping sur le porte-bagages. Trois familles cyclistes, membres warmshowers.org vont nous recevoir simultanément. Nous sommes accueillis à Atherton par Trish, Steven et leurs quatre garçons (photo 8). Nous logeons dans la caravane. Le jour suivant, nous dormirons dans une superbe chambre chez Jen et Tony (photo 9). A Mareeba, c'est Esther, Konrad, d'origine polonaise et Anton, leur turbulent mais charmant garçon, qui nous reçoivent (photo 10).



8 - dîner chez Trish et Steven à Atherton



9 - séance apéro chez Jen et Tony pour une seconde nuit à Atherton



10 - à Mareeba, nous sommes reçus chez Esther et Konrad

Après Mareeba, encore quelques forts dénivelés qui se succèdent avant d'arriver au point de vue sur l'océan Pacifique (photo 11). Enfin, on aperçoit la mer. La route fut longue depuis Darwin : 2 300 km à vélo et 1 150 km en van.



11 - 3 450 km, de l'océan Indien à l'océan Pacifique, de Darwin à Cairns

Il nous reste à parcourir une centaine de kilomètres sur une belle route de corniche le long de l'océan Pacifique avant d'arriver à Cairns. Les lacs et cascades de montagne laissent place à de jolies plages (photo 12). Terminé le confort des chambres douillettes. Nous plantons à nouveau la tente entre Mossman et Cairns. Nous en sommes récompensés par un éclatant lever de soleil (photo 13).



12 - une route en corniche émaillée de belles plages



13 - un éclatant lever de soleil en sortant de la tente

## CAIRNS

Ambiance tropicale, des sentiers bordés de mangrove, des cours d'eau infestés de crocodiles, des quartiers commerçants animés proposant vêtements de créateurs, koalas en peluche et bien évidemment le chapeau que tout Australien se doit de porter (photo 1), Cairns est une ville attrayante.



1 - un Australien ne serait pas un Australien sans son chapeau

S'il manque une plage à la ville, cet inconvénient a été largement compensé par la création d'un superbe lagon artificiel, sur l'esplanade, en plein centre-ville (photos 2 et 3). Habitants, backpackers en attente de boulot et touristes y affluent dès les premiers rayons de soleil. Les pelouses alentours sont alors garnies de façon fort agréable : de jolies fleurs renouvelées chaque jour (photos 4 et 5).



2 - un superbe lagon en plein centre-ville



3 - l'eau fraîche n'arrête pas les courageux



4 - les pelouses alentours sont garnies de fleurs multicolores...



5 - ...chaque jour renouvelées

Nous étions à Cairns, durant le festival des arts, et ce sont les arts du feu qui ont retenu notre attention (photos 6 et 7). A cette occasion, sur l'esplanade, jeunes et moins jeunes s'essaient à la guitare ou à la chansonnette (photo 8).



6 et 7 - les arts du feu nous ont retenus un moment



8 - Les enfants aussi font le spectacle

Arrivés un jeudi à Cairns, nous avons passé le week-end avec Konrad qui nous avait, la semaine précédente, reçu à Mareeba. Il est venu nous chercher pour nous emmener visiter les merveilles du Tableland que nous n'étions pas allés voir avec nos vélos. C'est chez son ami, Mango, qui ne mange, depuis 20 ans, que des fruits, que nous avons découvert le "black sapote". Appelé aussi pudding au chocolat, ce sapote est un fruit étonnant. Il contient quatre fois plus de vitamine C que l'orange. Il se mange très mûr, à la petite cuillère, comme les fruits de la passion ou le kaki. Sa chair a l'aspect, sans en avoir le goût, de la crème au chocolat (photo 9).



9 - un fruit qui nous était jusqu'ici inconnu : le sapote noir

#### MISS RAMASSE TOUT

Malgré qu'elle ne rajeunisse pas, Isabelle a toujours les yeux perçants. Elle voit toujours très bien, surtout de loin. Alors que nous étions dans des pays à forte production fruitière (Danemark, Turquie, Maroc...), les fruits dans les arbres l'attiraient tel un aimant. La moyenne s'en ressentait. Pas de fruits comestibles, au bord des routes, dans le bush, mais un tas de bricoles sur les bas-côtés. Elle ramasse tout ! Un chiffon ou un sac plastique dont ses sacoches sont déjà bourrées, des élastiques pour les cheveux (ça sert à Bruno), des petites peluches, des ciseaux, un cadenas avec sa clé qui ne servira jamais, quelques pièces de monnaie (des centimes en général)... L'une de ses dernières trouvailles : cet objet vissant (photo 10), qui ne servira jamais à rien d'autre qu'à faire la route avec elle : un enjoliveur de sacoche en quelque sorte ! Sa dernière trouvaille : une Formule 1 (miniature), qui sera donnée à un gamin qui l'aura mérité. Elle ferait mieux de ramasser les bouteilles de bière, consi-

gnées 10 centimes. Il en faudrait quand même 100 pour récupérer 10 dollars, à peine de quoi acheter une boîte de corned-beef.



10 - nouvel enjoliveur de sacoche sur le vélo d'Isabelle

Vendredi 7 septembre 2012

Info N° 23

#### PLEIN SUD

Cap plein sud, à partir de Cairns jusqu'à Melbourne, et pour longtemps : plus de 3 500 kilomètres.

Nous roulons soleil dans le dos. Dans l'hémisphère sud, le soleil est au nord à midi. Les villages s'égrènent au fil des jours. Des noms de villages qui évoquent quelque chose ou qui chantent bien à l'oreille : Alligator Creek, Woodstock, Rollingstone (photo 1)...



1 - des noms de villages qui évoquent quelque chose



2 - juste quelques gouttes et le bleu va revenir très vite

C'est le "dry", au nord de l'Australie, la saison sèche. Une seule journée de pluie depuis deux mois. Il arrive quelquefois que le ciel se couvre subitement, laissant échapper trois gouttes (photo 2) puis, le bleu revient au galop. Les nuages disparaissent aussi vite qu'ils sont venus. Le "dry" a laissé des traces : de nombreuses rivières sont à sec. Seules, les plus profondes ou les plus larges coulent toujours (photo 3).



3 - seuls, les plus grands fleuves coulent pendant la saison sèche

La route suit la côte, mais suffisamment loin pour qu'on ne voie jamais la mer. Pour voir la mer, il faut y aller : un détour ou un aller-retour. Nous avons fait un détour vers Mission Beach, non pas pour voir la mer, mais pour tenter d'approcher les casoars : de grands oiseaux coureurs, incapables de voler, de la taille d'un homme, menacés d'extinction, qui vivent dans la forêt humide autour de Mission Beach. Malgré nos recherches, malgré plusieurs petites marches sur les sentiers aménagés, nous n'avons vu que les panneaux expliquant comment se comporter face à une attaque de ce grand oiseau qui peut être agressif (photo 4).



4 - nous sommes au bon endroit, mais pas de casoars en vue

Bien nous a pris de passer par Mission Beach, nous avons revu les sympathiques wallabies que nous n'avions pas vus depuis que nous avons quitté le bush. Ils se gavent, tous les soirs, d'herbe verte, autour des habitations (photo 5). Et puis surtout, nous avons été admirablement accueillis par Pat et Geoff (photo 6).



5 - pas de casoars, mais des wallabies à Mission Beach



6 - accueil formidable de Pat et Geoff

## TOWNSVILLE

Environ 500 km après avoir quitté Cairns, nous arrivons à Townsville. Une ville qui compte un peu plus d'habitants que Cairns mais, à notre avis, moins agréable, moins dynamique, moins vivante. La ville est construite en bord de mer, autour de massifs rocheux (photo 7). La plage est déserte, peut-être à cause du vent très fort de cette journée d'hiver (photo 8). La piscine, aménagée dans un trou naturel, n'attire guère plus de monde (photo 9). Comme dans toutes les villes, les espaces verts sont nombreux et vastes. Ceux de Townsville sont plantés de magnifiques arbres portant des feuilles aux couleurs d'automne (photo 10) alors que le printemps pointe son nez. Et, comme dans toutes les villes, les automobilistes peuvent faire leurs courses sans descendre de voiture. C'est surtout vrai pour l'achat du pain et du vin (photo 11). On entre d'un côté, on sort de l'autre, le coffre alourdi, le porte-monnaie allégé.



7 - Townsville, construite autour des blocs rocheux



8 - une plage déserte : trop de vent



9 - une piscine naturelle qui n'attire pas grand monde



10 - les espaces verts sont plantés de bien beaux arbres



11 - on y fait ses courses au volant !

Dimanche 16 septembre 2012  
Info N° 24

### PLATYPUS

Encore un grand détour au départ de Mackay. Au lieu des 36 km, par la route directe, pour aller à Sarina, nous en avons fait 190. Tout ça pour essayer de rencontrer l'étrange ornithorynque (platypus). C'est un mammifère semi-aquatique, endémique de l'est de l'Australie. C'est le seul mammifère qui pond des œufs au lieu de donner naissance à des petits. C'est un des rares mammifères venimeux, muni d'un aiguillon sur les pattes postérieures. Sa mâchoire cornée ressemble à un bec de canard, sa queue à celle d'un castor, ses pattes à celles d'une loutre. Il est protégé mais l'espèce n'est pas en danger d'extinction. Il est présent sur toute la côte est, jusqu'en Tasmanie. Aussi, pourra-t-on le rencontrer une autre fois, car il ne s'est pas montré cette fois-ci.

Néanmoins, nous avons remonté une très belle vallée, le long de la Pioneer River (photo 1) jusqu'au Platypus Bush Camp (photo 2), au fin fond de la Finch Hatton Gorge où se succèdent des bassins propices à la baignade (photo 3).



1 - le long de la rivière Pioneer



2 - loin des bruits de circulation au Platypus Bush Camp



3 - nombreux trous d'eau propices à la baignade

## CANNE A SUCRE

La culture de la canne à sucre nécessite un climat tropical. Elle a besoin de chaleur et de beaucoup d'eau. C'est pour cette raison qu'elle est cultivée, en grande partie, sur une large bande côtière du nord du Queensland. L'Australie est, après le Brésil, le deuxième exportateur mondial de canne à sucre avec environ cinq millions de tonnes par an.

Nous roulons, tous les jours, entre les plantations de canne à sucre. La récolte a lieu entre juin et novembre. Nous sommes en plein dedans et nous croisons régulièrement les petits trains (photo 4) qui emmènent la canne à l'usine. Les rails encerclent les plantations de canne. Les tiges des cannes se dégradent rapidement une fois coupées et doivent être acheminées très vite à l'usine (photo 5) pour l'extraction du sucre. Pour avoir placé la tente de camping sous l'abri d'une gare désaffectée (photo 6), on a pu constater que les trains passent jour et nuit. On a compté jusqu'à 134 wagons tirés par la locomotive. On est bien loin de la canne coupée à la machette par l'homme. Ici, il s'agit de rendement maximum. C'est une grosse machine (photo 7) qui va s'occuper du boulot. Des fuseaux en hélices attrapent, de deux à quatre rangées de tiges de canne à la fois, pour les expulser dans les wagonnets chargés sur un camion (photo 8).



4 - la canne à sucre est acheminée par train ...



5 - ... jusqu'à la centrale sucrière



6 - bonne idée, l'abri de la gare pour la tente, mais les trains passent jour et nuit



7 - la machine à couper la canne, au repos



8 - le monstre en action

Le pied de la canne coupée produit des rejets. Le champ de canne est exploité de trois à dix ans avant d'être replanté. Certaines exploitations obtiennent des rendements de 100 à 130 tonnes par hectare !

Une fois sortis de la zone de canne à sucre, on traverse, en alternance, d'immenses forêts d'eucalyptus où vivent les koalas, des steppes de hautes herbes sèches jaunies par le soleil ainsi que des landes marécageuses habitées de centaines d'oiseaux et parsemées de nombreux trous d'eau (photo 9).



9 - passage dans une région de landes marécageuses

### TRIVIA GAMES

Les distances sont importantes d'une ville à l'autre. Aussi, quand quelqu'un prend le volant, c'est pour longtemps, très longtemps. La principale cause d'accident est la fatigue. Régulièrement, depuis que nous sommes en Australie, des panneaux de mise en garde bordent les routes : la fatigue tue, reposez-vous, arrêtez-vous sur l'aire de repos... Les routes sont maintenant équipées de bandes blanches sonores censées alerter l'automobiliste qui s'endort quand il franchit la bande. La prévention routière tente maintenant un nouveau procédé : le trivia games. Un premier panneau signale que le trivia games peut éviter l'accident. Cinq kilomètres plus loin, la première question (photo 1). On cherche la réponse. On imagine les différentes suggestions qui jaillissent des occupants d'une voiture. Encore cinq kilomètres pour avoir la réponse (photo 2). Ça commence à nous amuser, on va être incollables sur la géographie du Queensland. Mais, la deuxième question ne viendra pas. A la place, un panneau indique que le jeu, entre les occupants d'une voiture, peut sauver des vies. C'est une incitation à jouer dans les voitures pour éviter l'assoupissement du conducteur, tout du moins provisoirement. L'accident ne sera décalé que de quelques centaines de kilomètres si le conducteur fatigué ne s'arrête pas.



1 - trivia games : question intéressante, réponse délicate



2 - cinq kilomètres plus loin : chouette, la réponse, on va être incollables sur la géographie du Queensland

### UN POIL DANS LA MAIN

Partisans du moindre effort, nous évitons d'avoir à monter la tente de camping. Malgré tout, il nous faut la monter de nombreuses fois, faute d'avoir trouvé un abri fermé. On essaie alors, de trouver un toit, pour mettre la tente de manière à ne pas installer le double-toit. D'une part, on gagne du temps à l'installation et au démontage, et d'autre part, on évite d'avoir à faire sécher, le matin, le double-toit mouillé par la rosée et la tente intérieure trempée par la condensation. Les abris que l'on trouve sont divers et variés : sous un hangar (photo 3), sous le hall d'un haras (photo 4) ou sous l'avancée de toit de la salle communale (photo 5). Là, un opossum, faisait le guet sur les poutres au-dessus de la tente, attendant que nous baissions la garde pour venir chiper un morceau de pain (photo 6).



3 - la tente sous un hangar ...



4 - ... où sous le hall d'un haras ...



5 - ... ou encore sous l'avancée de toit de la salle communale



6 - l'opossum attend sa part

Sous le préau de l'école, on a cru bon de ne pas monter la tente (photo 7). Dormir sur les tables, pensait-on, nous maintiendrait à l'abri des serpents. Peut-être, mais pas à l'abri des moustiques : fausse bonne idée et mauvaise nuit !



7 - sur les tables, hors de portée des serpents mais pas des moustiques

A Bororen, après avoir fait le tour du village, il faut se rendre à l'évidence, il n'y a pas d'abri si ce n'est dans la cour de l'école. Pour aller camper à l'école, il faut l'autorisation du directeur. Encore faut-il le trouver ! Nous nous rendons au pub pour essayer d'avoir son numéro de téléphone. Tony est attablé, en train de dîner, la fourchette dans une main, le verre de bière dans l'autre, un œil sur sa Harley Davidson 1 360cc, l'autre sur le va-et-vient. Il nous voit, il nous entend. Il vient vers nous et nous propose une bière. Il revient de week-end, il habite Gladstone, à 70 km, à peine une heure de route, mais c'est l'heure du dîner. Un dîner ne va pas sans bières. Il a donc réservé une chambre au motel. La chambre compte un grand lit et un petit lit. Il est seul. Il nous propose tout naturellement de nous offrir le lit double. Tony rentrera le lendemain chez lui. Il a prévu 400 km pour rejoindre Gladstone, après avoir fait la tournée des pubs. Sa moto, de 1996, affiche 499 000 km au compteur. En ce moment, il travaille comme chauffeur routier, transportant des explosifs. D'autres fois, il voyage avec son bus ou sa moto. Il a déjà fait seize fois le tour de l'Australie. Tony s'ajoute à la longue liste de nos rencontres inoubliables.



8 - Tony nous invite dans sa chambre au motel



9 - 70 000 km

17 septembre 2012 - 9h55, heure locale - Australie - Etat du Queensland - entre Cairns et Brisbane - 52 km au nord de Bundaberg sur la Bundaberg Lowmead road - les compteurs affichent 70 000 km

Vendredi 28 septembre 2012

Info N° 26

## BOULINGRIN



1 - le jeu consiste à lancer les boules le plus près possible du cochonnet

Aujourd'hui, appelé lawn bowling, le boulingrin est un jeu de boules originaire d'Angleterre. Il est couramment pratiqué en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Une journée de repos à Bundaberg nous permet de nous y intéresser d'un peu plus près.

Ce jeu s'apparente à la pétanque. Le but du jeu consiste à lancer des boules le plus près possible d'un cochonnet (photo 1). Il se distingue cependant des autres jeux de boules par la forme des boules. Celles-ci ne sont pas sphériques mais écrasées aux deux pôles (photo 2). De plus, leur forme est asymétrique (un pôle est plus écrasé que l'autre). Cette caractéristique leur donne une trajectoire elliptique particulièrement marquée lorsque la boule perd de la vitesse. Pour atteindre le cochonnet, il faut, non seulement doser la force des lancers, mais aussi la trajectoire (photo 3). On doit lancer la boule de travers puisqu'elle va changer de direction (droite ou gauche selon la façon dont on tient la boule dans la main) en approchant le cochonnet.



2 - les boules sont écrasées aux deux pôles



3 - la boule va changer de trajectoire avant d'approcher la cible

Après avoir passé un moment à comprendre les règles du jeu, nous avons, à notre tour, lancé les boules avec succès, approchant de très près le cochonnet à la stupéfaction des joueurs chevronnés (photos 4 et 5).



4 - c'est au tour d'Isabelle de faire étal de ses talents



5 - puis vint le tour de Bruno

### C'EST A BOIRE QU'IL NOUS FAUT

Aussi célèbre que la distillerie Guinness à Dublin ou Heineken à Amsterdam, la distillerie de rhum de Bundaberg fait la fierté de la ville (photo 6). L'ours blanc, emblème du rhum Bundaberg, est connu de tous les Australiens. On ne pouvait faire autrement que d'aller tester par nous-mêmes si ce rhum est à la hauteur de sa réputation (photo 7).



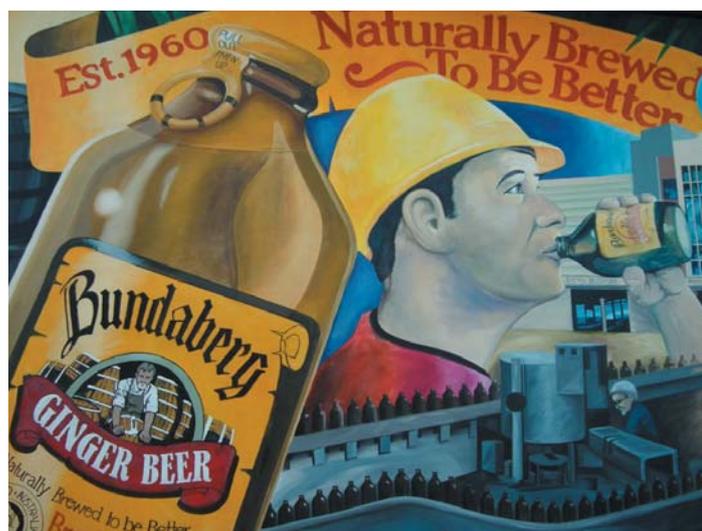
6 - célèbre dans toute l'Australie, la distillerie de rhum de Bundaberg



7 - on ne pouvait pas faire autrement que venir voir

Bundaberg possède également une brasserie. Comme son nom ne le laisse pas supposer, la ginger beer, produite dans cette brasse-

rie, n'est pas une bière mais une boisson non alcoolisée au gingembre (photo 8).



8 - tout aussi célèbre mais sans alcool : la ginger beer

Après la visite de la distillerie et de la brasserie, nous prenons la direction de la très belle plage de Bargara (photo 9) où nous sommes admirablement reçus par Robyn et David. Robyn apprend le français et a déjà séjourné en France. David dirige un magasin de produits asiatiques. Le couple héberge toujours quelqu'un à la maison : en ce moment, deux jeunes femmes coréennes (photo 10).



9 - plage de Bargara



10 - une nuit à Bargara chez Robyn et David et leurs deux charmantes hôtes coréennes

Dimanche 7 octobre 2012

Info N° 27

### LA SALE BÊTE

Depuis quelques temps, nous croisons cyclistes et facteurs à mobylette équipés d'un casque orné de tiges en plastique, pointées vers le ciel. A-t-on affaire à un groupe appartenant à une même secte, à un stupide concours de décoration de casques, à des cyclistes échappés d'asiles... ? Il faut en arrêter un pour en avoir le cœur net (photo 1). Nous en stoppons un par hasard sur la route. Howard nous a déjà vus, bien plus au nord, il y a plusieurs semaines. Il vit à Melbourne l'été. En ce moment, il est en vacances pour quatre mois, au nord-est de l'Australie, là où il fait chaud l'hiver. Howard nous invite à passer chez lui, à Melbourne, quand nous y arriverons. Il porte ces décorations de casque pour éviter les attaques du cassican flûteur "magpie" (photo 2).



1 - mais pourquoi donc, ces stupides décorations de casques ?



2 - petite cervelle, ce cassican flûteur

Cet imbécile d'oiseau, noir et blanc, de la taille d'un corbeau, ne trouve rien de mieux à faire, pour protéger les œufs dans le nid, puis ses petits, que de descendre en piqué sur la tête des cyclistes et des piétons ! Ce n'est pas sans nous rappeler le comportement identique des sternes arctiques, au mois de juin, en Islande. En général, il ne cherche pas à blesser, juste à intimider. Toutefois, quelquefois, il va jusqu'à nous donner un coup d'aile sur la casquette (photo 3). Plus rarement, il peut blesser le visage ou viser les yeux. Lors d'un tour cycliste réunissant 900 participants durant neuf jours, un seul a été blessé au visage. Il est recommandé de passer à plus de 150 m de l'arbre où niche cet oiseau ! Comment fait-on quand l'arbre est au bord de la route ?



**3 - il vient de donner un coup d'aile sur la tête d'Isabelle**

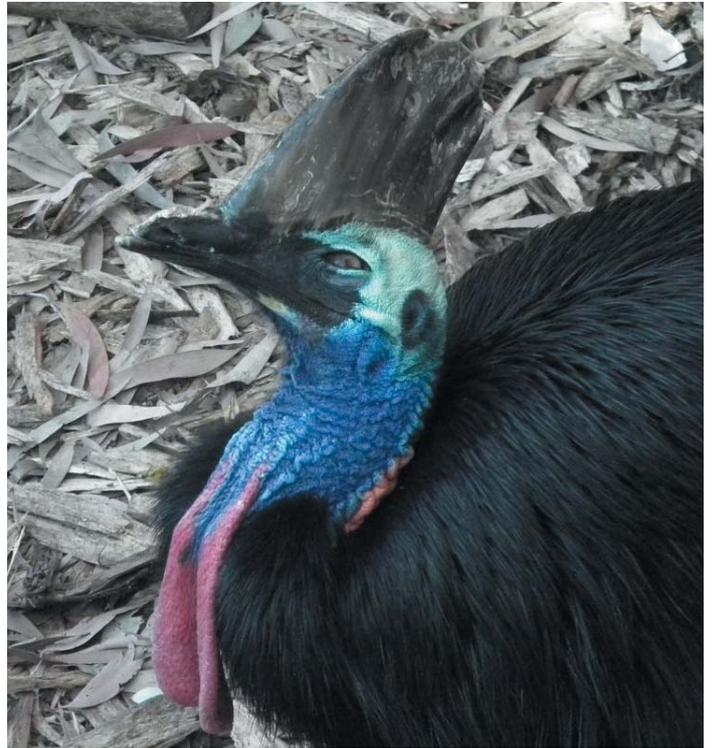
Il est conseillé de l'effrayer avec les tiges en plastique sur le casque, de porter des lunettes et de le regarder droit dans les yeux. Cette petite cervelle, au lieu de protéger ses petits, se fait repérer ! Il ne connaît certainement pas la citation de Jean-Pierre Florian : "pour vivre heureux, vivons caché". Heureusement que les autres oiseaux et chauves-souris ne sont pas aussi agressifs car ils sont nombreux dans le ciel australien à nous éblouir les pupilles, tous les jours, de leurs couleurs chatoyantes (photos 4 à 15).



**4 - les énormes chauves-souris "flying fox" passent la journée accrochées dans les arbres**



**5 - les pélicans "pelicans" vivent plutôt près des côtes**



**6 - nous avons enfin pu approcher un casoar "cassoary", dans un parc**



**7 - la grue brolga "brolga", déjà vue dans le Territoire du Nord, s'entraîne pour le prochain concours de danse !**



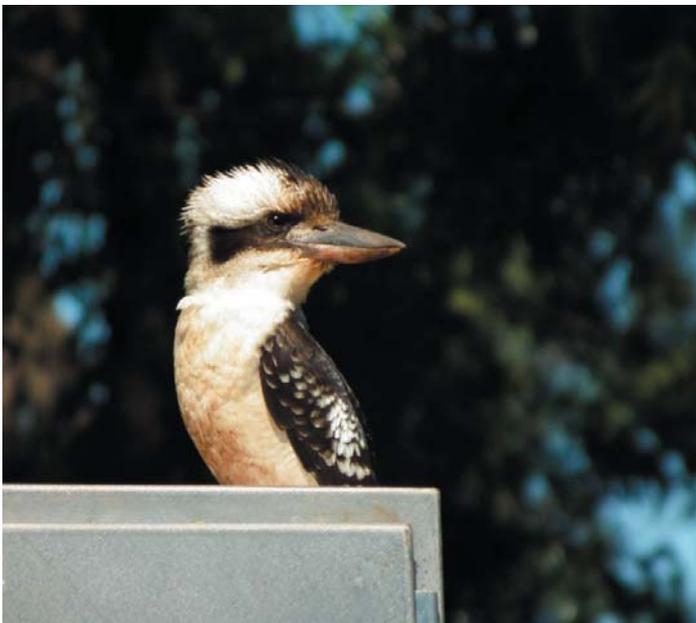
**8 - le sphécothère de vieillot "figbird" nous nargue du haut de sa branche**



9 - les martins tristes "common myna" cherchent les vers dans la pelouse



12 et 13 - déjà vus, les cacatoès rosablin "galah", cette fois-ci en vol : quelle merveille !



10 - le martin chasseur géant "koukabourra" ressemble à une grosse peluche



14 - une perruche royale "australian king parrot" vient manger sur le balcon, juste sous le nez de l'appareil photo



11 - le souimanga "sunbird" exhibe son torse éclatant



15 - le méliphage à oreillons bleus "honey eater" est fortement intéressé par la peluche sur le guidon du vélo d'Isabelle. Il aimerait bien pouvoir l'offrir à ses petits !

### NOUVELLES TETES

Le casque, pour les cyclistes, est obligatoire en Australie. Nous n'en avons jamais porté et n'avions pas l'intention d'en acheter. Nous avons toujours pensé qu'un casque, même s'il atténue les blessures, en cas d'accident, n'évite pas l'accident. Fidèles au proverbe : " mieux vaut prévenir que guérir", pour éviter l'accident, il est bien plus important, pense-t-on, d'avoir un rétroviseur, de porter tee-shirt et sweat de couleurs vives ainsi que coupe-vent et cape fluorescents.

Les policiers sont plutôt rares sur les routes. Le peu que l'on croise, certainement trop occupés à leur mission, nous font des signes amicaux sans se préoccuper de notre tête. Deux ou trois fois seulement, des policiers nous ont conseillé d'en acheter un. Les choses se compliquent à l'approche de Brisbane, la première grande ville que nous abordons. Des automobilistes appellent, de leur téléphone portable, la police, pour signaler la présence de deux cyclistes, sur la route, sans casque ! Là, les policiers sont obligés d'intervenir. Pour éviter les problèmes à répétition, nous finissons par acheter des casques. Nous voilà affublés, contre notre volonté, d'un nouvel enjoliveur de tête (photo 1).



1 - on pédale maintenant avec un casque sur la tête

### RETOUR SUR LA COTE



2 - la péninsule de Noosa Heads, bordée d'arbres remarquables

A l'approche de Brisbane, on côtoie de nouveau la mer. A Noosa Heads, nous allons laisser les vélos se reposer une journée pour aller, à pied, faire le tour de la péninsule du parc national. Un sentier côtier de toute beauté. La mer d'un côté (photo 2), la forêt de l'autre. Loin de toutes routes, loin de toutes constructions, loin des plages bondées : Alexandria Bay, une plage naturiste, sauvage, tranquille, bien agréable (photo 3). Les dauphins passent à proximité, les moniteurs de lacets ou goannas, une variété de varans de 1,50 m à 2 m, s'y promènent en toute quiétude (photo 4).

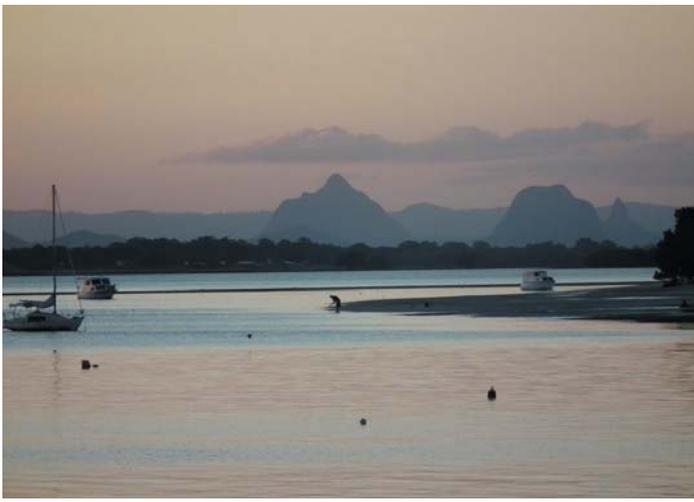


3 - une plage tranquille, hors de portée des bruits de la civilisation



4 - les goannas s'y prélassent en toute quiétude

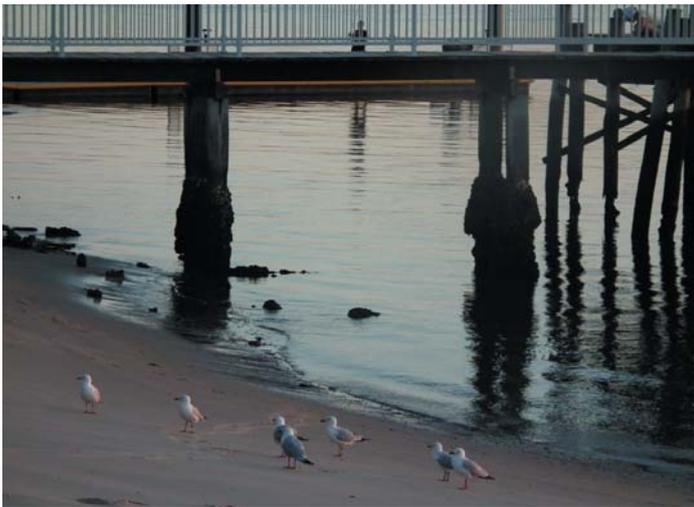
Des centaines d'îles bordent la côte est de l'Australie. Toutes, certainement très intéressantes à visiter, mais encore faudrait-il en avoir le temps, ainsi qu'un portefeuille bien garni. Les bateaux, abordant les îles, sont très chers. Néanmoins, nous sommes invités sur Bribie Island par Merylyn et Neil, un couple rencontré dans le bush. Cerise sur le gâteau, Bribie Island est une des rares îles reliée au continent par un pont. L'occasion de retrouver ce couple au grand cœur qui nous avait invités à dîner dans leur caravane sur une aire de repos. L'occasion également, d'admirer au loin, les Glass Mountains sur le continent (photo 5) ainsi que les mouettes au soleil couchant qui rejoignent leur dortoir (photo 6). C'est dans la bibliothèque de l'île que Sally, artiste peintre (photo 7), nous invite à dormir chez elle. Nous passons une deuxième nuit sur Bribie Island.



5 - panorama sur les Glass Mountains, face à l'île de Bribie



8 - un koala perché sur une haute branche d'un eucalyptus



6 - les mouettes se dirigent vers la chambre à coucher à la tombée du jour



7 - Sally, artiste peintre, nous invite spontanément

Lynda et Paul, secouristes volontaires, rencontrés sur la plage de Caloundra, nous invitent chez eux à Mango Hill. Nous y arrivons deux jours plus tard. La région est riche en eucalyptus. La feuille d'eucalyptus est la seule source d'alimentation des koalas. Cette grosse peluche vivante a élu domicile dans ces forêts. Très difficile à apercevoir, le koala passe le plus clair de son temps à dormir, perché sur les hautes branches des eucalyptus. C'est grâce à Lynda et Paul, qui nous ont indiqué précisément sur quels groupes d'arbres on pouvait peut-être les trouver, qu'on a pu voir notre premier koala à l'état sauvage (photo 8).

## BRISBANE

En approchant Brisbane, les jacarandas ou flamboyants bleus, en costume de printemps, se font de plus en plus nombreux (photo 9). Jusqu'au cœur de Brisbane, ces arbres illuminent allées, rues et parcs de leurs fleurs violettes (photo 10). Comme de nombreuses villes australiennes, Brisbane possède son "lagoon", grande piscine en plein air qui fait la joie des petits et grands (photo 11). Les tours et gratte-ciel ne sont pas l'apanage de quartiers périphériques mais modèlent le cœur de la ville (le quartier commerçant, le quartier animé) (photo 12).



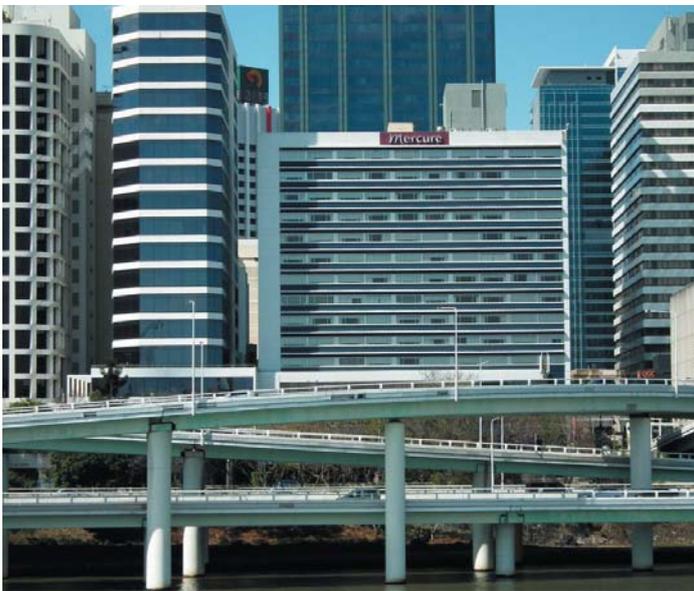
9 - les jacarandas ont endossé leur costume de printemps



10 - jusqu'au centre-ville, le violet des fleurs de jacarandas illumine la ville



11 - pas de plage à Brisbane mais un grand "lagoon"



12 - le cœur de Brisbane, le quartier commerçant



13 - la très populaire bière XXXX, brassée à Brisbane

La bière la plus populaire d'Australie, la XXXX, est brassée à Brisbane (photo 13). Outre, un passage à la brasserie, nous allons pousser les portes (photo 14) des nombreux et immenses musées, galeries d'art (photo 15), et centres d'expositions de la ville.



14 - nous poussons la porte des musées et galeries d'art de la ville



15 - une représentation humoristique du grand voyageur australien

Deux jours entiers à Brisbane, hébergés à 15 km du centre-ville chez Sue et Wolfgang (parents d'un couple cycliste qui nous avait hébergés au nord de Cairns), nous laissons le temps de parcourir les allées d'un parc botanique (photo 16), peuplé de centaines de "eastern water dragons", dragons d'eau d'Australie (photo 17), animaux d'environ 1 m de longueur.



16 - waratah, une splendide fleur du parc botanique de Brisbane



17 - ce parc est habité de centaines de dragons d'eau

### CE N'EST PAS LE PARADIS

L'Australie n'est pas un paradis pour les cyclistes. Passe encore, le long de la côte, où les villages sont assez nombreux mais, dès que l'on s'en écarte, les distances sont telles, entre chaque ville, que cela devient vite très monotone.

L'Australie n'est pas un paradis pour les cyclistes. Le principal danger ne vient pas des crocodiles, serpents, araignées, requins, méduses ou oiseaux agressifs (voir info 27) mais de l'homme lui-même et notamment de l'homme au volant. Si la plupart des chauffeurs de road trains, dans le bush, s'écartent suffisamment en nous dépassant, pour ne pas nous mettre en danger, un petit 5% passe beaucoup trop près de nous. Ça fait quand même pas mal d'occasions d'avoir un accident. Plus grave, certains chauffeurs routiers cherchent, volontairement, à renverser les cyclistes ! Il y a quelques jours, sur une petite route, exempte de bande cyclable, un énorme camion arrive derrière nous, peu avant un sommet de côte, klaxon menaçant. Nous montons très lentement. Pour lui être agréable, on s'arrête sur l'herbe du bas-côté gauche (on roule à gauche en Australie). Il n'a rien trouvé de mieux à faire, plutôt que de se décaler un peu à droite, de se serrer à gauche, mordant l'herbe avec toutes ses roues gauches, nous passant à 1 cm des sacoches, nous obligeant à incliner les vélos pour éviter le contact ! Un tueur !



18 - les villes sont bien équipées en pistes cyclables

L'Australie n'est pas un paradis pour les cyclistes. Les villes sont bien équipées de pistes cyclables (photo 18). Il n'en est pas de même sur les routes. Si les plus grandes routes (2x2 voies) sont en général équipées de larges bandes où nous sommes en sécu-

rité, les petites routes (2 voies) n'ont qu'une étroite bande, pas bien large (photo 19), quand il y en a une ! Il faut bien avouer que les cyclistes sont fort rares hors agglomérations. La plupart du temps, comme en France d'ailleurs, il n'y a pas de place pour les cyclistes. Cela agace les automobilistes, qui n'envisagent aucunement de ralentir, pour nous dépasser même s'il arrive quelqu'un en face. Il est arrivé, pas mal de fois, que des automobilistes nous insultent violemment et nous fassent des gestes obscènes.



19 - plus la route est petite, plus la bande est étroite, quand il y en a une !

L'Australie n'est pas un paradis pour les cyclistes. Même les motards n'aiment pas rencontrer des cyclistes sur les petites routes. Les automobilistes, qui nous dépassent, sans ménagement, les mettent en danger alors qu'ils arrivent en face, les obligeant à se serrer.

Quant aux autres cyclistes, ceux qui font du vélo le dimanche, têtes baissées, maillots multicolores et shorts cyclistes rembourrés, ils ne nous voient pas ! Rarement un signe amical, rarement un petit bonjour. Avec nos pneus larges et nos sacoches, on ne fait pas partie de la même caste !

Vendredi 26 octobre 2012

Info N° 29

### SPEAKING FRENCH



1 - Christine vit dans un coin de nature, entourée de chevaux

En partant de Brisbane, nous nous dirigeons vers Biddaddaba. Nous sommes attendus chez Christine (photo 1). Les parents de Christine vivent à Ezy-sur-Eure et nous ont loué le local où nous

avons notre agence de communication durant 15 ans. Autant dire que nous étions attendus depuis longtemps, à Biddaddaba, où Christine et Yves vivent dans un superbe coin de nature, entourés de chevaux.

Peu après, à Canungra, Christian, en virée avec sa maman, pour le show du village, nous aborde. Les représentations ne commencent pas de suite, il nous propose de nous emmener, dans sa voiture, par une superbe route en lacets, en forte montée sur 20 km, jusqu'au sommet du parc de Lamington. Christian est en charge de sa maman, Irène (photo 2). Ils vivent en Australie depuis très longtemps.



2 - Christian et sa maman, Irène, nous emmènent en voiture dans le parc de Lamington

A Canungra, nous rencontrons également Morgane qui nous invite chez elle à Beechmont. Cela nous dévie un peu de notre itinéraire mais nous y serons le soir même. Une occasion de plus de parler à nouveau français. Morgane se marie, dans quelques mois, avec Trevor. Tous deux vivent dans une jolie maison, sur un immense terrain, planté de nombreux arbres fruitiers (photo 3). Après un copieux et délicieux barbecue, nous sommes hébergés dans une annexe de la maison. Surprise au réveil, une peau de serpent, qui vient de muer, trône à côté de notre matelas. Les serpents sont partout !



3 - Morgane a trouvé le bonheur en s'occupant de ses légumes et arbres fruitiers

### CHOCOLAT A GOGO

C'est écrit sur le panneau de l'église : "sauvez la planète Terre, c'est la seule sur laquelle il y a du chocolat" (photo 4). Bruno collectionne maintenant les emballages de tablettes de chocolat, aussi n'hésite-t-on pas à faire un détour quand on a vent d'une chocolaterie quelque part. On a bien fait de nous rendre chez

Sugarless à côté de Beenleigh. On y rencontre Jacques, le patron, né à Rouen. Outre une vingtaine de gaufrettes chocolatées et bonbons en tous genres, on repart avec 20 tablettes de chocolat ! (photo 5). Nos sacs sont alors alourdis de plus de 2 kg, mais pas pour bien longtemps !



4 - C'est écrit en gros sur le panneau de l'église



5 - 20 tablettes de chocolat, en plus, à transporter

### GOLD COAST



6 - plus on approche de la Gold Coast, plus les immeubles se multiplient

Depuis pas mal de temps, on nous vente les beautés et le charme de la Gold Coast. C'est un des endroits les plus à la mode de l'Australie. Pour notre part, on est restés un peu sur notre faim. Plus on approche, plus les immeubles se multiplient (photo 6).

Les eucalyptus et palmiers qui bordent, en général, les plages, sont ici remplacés par du béton (photo 7). Ça fait certes de jolies photos, mais, ça ressemble plus à Miami qu'à l'Australie sauvage. En s'éloignant de la Gold Coast, c'est dans le rétroviseur que nous laissons derrière nous cet amas de béton (photo 8).



**7 - ça ressemble plus à Miami qu'à l'Australie sauvage**



**8 - cet amas de béton est maintenant derrière nous**

Le calme revenu, les touristes sont plus décontractés. Chacun peut pratiquer, en toute sérénité, son sport favori (photo 9).



**9 - un petit coup de muscu sur le bord de la route**

Quelques avancées de terre, genre de petites presqu'îles, permettent d'agréables balades (photo 10) qui nous emmènent jusqu'à de petites plages tranquilles (photo 11).



**10 - d'agréables balades sur les sentiers autour des presqu'îles**



**11 - de jolies plages sauvages s'égrènent le long des sentiers**

La presqu'île sauvage de Byron Bay, l'un des hauts lieux du tourisme australien, nous laisse l'occasion de marcher jusqu'au phare (photo 12). Bâti en 1901, c'est l'un des plus vieux d'Australie.



**12 - point le plus à l'est de l'Australie, le phare de Byron Bay**

Byron Bay marque la pointe la plus à l'est de l'Australie. C'est aussi là, que nous allons laisser la côte, pour nous enfoncer dans les terres.

### MOUVEMENT HIPPIE

Envie d'un mode de vie différent de la précédente génération, rejet des valeurs traditionnelles et de la société de consommation, le mouvement hippie est apparu dans les années 1960 aux Etats-Unis.

Un festival musical à Nimbin (petit village niché dans les montagnes australiennes), en 1973, donne naissance au mouvement hippie australien. Aujourd'hui encore, le village de Nimbin abrite une communauté hippie vieillissante.

Le ton est donné dès que l'on arrive dans le village : tenues babas cool (photos 1 et 2), vans multicolores, enseignes psychédéliques, cheveux longs, piercings et pendentifs (photos 3, 4 et 5). Ça discute écologie, ça cultive ses herbes et ça se déplace en rollers dans des tenues aguichantes (photo 6). Le musée de Nimbin rend hommage aux combis VW (photo 7).



1 - tee-shirt coloré et cheveux longs ...



2 - ... tenue baba cool, rien ne choque à Nimbin



3 - la rue, haute en couleurs



4 - van coloré et enseignes psychédéliques



5 - piercings, barbe et cheveux longs



6 - tenue aguichante pour arpenter les rues en rollers



7 - le musée rend hommage aux combis VW

Tous les vendredis soirs, une fois la nuit tombée, les hippies du XXI<sup>e</sup> siècle envahissent le trottoir armés de leurs instruments de musique (photos 8 et 9) alors que d'autres font le spectacle sur la route (photo 10). Alcool et fumette font bon ménage (photo 11).



8 et 9 - chacun son instrument, la nuit venue, prétexte à se rassembler



10 - d'autres font le spectacle sur la route

## Recette du jour

### GALETTES DE THON AUX NOIX DE MACADAMIA

La noix de macadamia, très populaire en Australie, est le fruit du noyer du Queensland. Elle est aujourd'hui cultivée en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Afrique du sud, au Costa-Rica, au Brésil et à San-Francisco. Les noix de macadamia sont extrêmement dures à ouvrir. Il est utilisé, pour les ouvrir, un casse-noix en forme d'étau.

Outre la recette ci-dessous, elle est consommée nature, cuite, salée, grillée, caramélisée dans les glaces ou enrobée de chocolat (un délice !).

#### Ingrédients :

**425 g de thon nature à égoutter - 2 grosses pommes de terre pelées, cuites et écrasées en purée - 1 cuillère à soupe de crème de raifort - 1/4 d'une tasse de chapelure - 160 g de noix de macadamia écrasées en petits dés - 1/4 d'une tasse d'huile - 1 oignon vert ou échalote coupé finement - le zeste râpé d'un citron - 1 œuf battu - sauce tartare et salade verte, pour accompagnement**

Placer le thon égoutté, la purée de pomme de terre, l'oignon coupé, le zeste du citron, la crème de raifort, l'œuf et la chapelure dans un grand bol. Mélanger le tout. Faire 8 boulettes et les rouler dans les noix de macadamia puis les aplatir en galettes. Les mettre sur un plateau au réfrigérateur durant 15 mn. Huiler une poêle antiadhésive et chauffer doucement. Cuire ces galettes 2 mn sur chaque face jusqu'à ce qu'elles soient bien dorées. Servir avec une sauce tartare et une salade verte.

**Bon appétit !**



plantation de noix de macadamias



11 - fumette et alcool font bon ménage

Nous sommes, bien entendu, hébergés chez Mark, membre de la communauté. Il possède une superbe collection de guitares décorées de ses propres mains (photo 12).



*12 - on est reçus chez Mark, membre de la communauté*

Une Australie bien différente des stéréotypes.

**Vendredi 9 novembre 2012**

**Info N° 31**

### **ITINERAIRES BIS**

Nous n'allons pas au plus droit, notre itinéraire va deci delà en fonction des rencontres que nous faisons, des invitations que nous avons.

Nous avons laissé la côte à Byron Bay, tout d'abord pour nous rendre à Inverell où Lisa et James, un couple cyclistes (photo 1) nous attendent. Ce sont des amis de Gacky et Peter qui nous ont reçus à Mackay le 3 septembre.



*1 - Lisa et James nous reçoivent à Inverell*

Nous faisons route ensuite vers Tamworth. Nous sommes là, attendus chez Mary et Laurie (photo 2) que nous avons rencontrés lors d'un pique-nique en bord de plage le 8 septembre. Mary et Laurie voyagent dans un grand bus rouge qu'ils ont acheté il y a deux ans. Laurie, à 82 ans, retraité depuis cette année, envisage maintenant de grands voyages avec son bus.



*2 - Mary et Laurie nous attendaient à Tamworth*

Nous rencontrons Paul lors de la course cycliste Grafton-Inverell. Il nous invite chez lui, 20 km au sud d'Inverell, mais l'étape est déjà programmée ; nous sommes attendus à Uralla chez Liza (amie de Lisa et James) deux jours plus tard. Il nous faut avancer. Néanmoins, nous promettons à Paul de nous arrêter pour le café. Paul et sa femme, Vanya (photo 3), vivent dans une maison retirée, à cinq kilomètres de la route, au bout d'un chemin caillouteux. Il y a, dans et autour de la maison, un nombre incalculable de chiens, des oiseaux partout et trois bébés kangourous orphelins qu'il faut nourrir au biberon (photo 4).



*3 - Paul et sa femme nous invitent pour le café*



*4 - trois bébés kangourous à nourrir au biberon*

A Tamworth, nous sommes de l'autre côté de la chaîne de montagnes qui sépare le littoral de la grande plaine. Il faut maintenant la franchir à nouveau pour revenir sur la côte, à Newcastle, où nous sommes attendus chez Michael, frère de Peter.

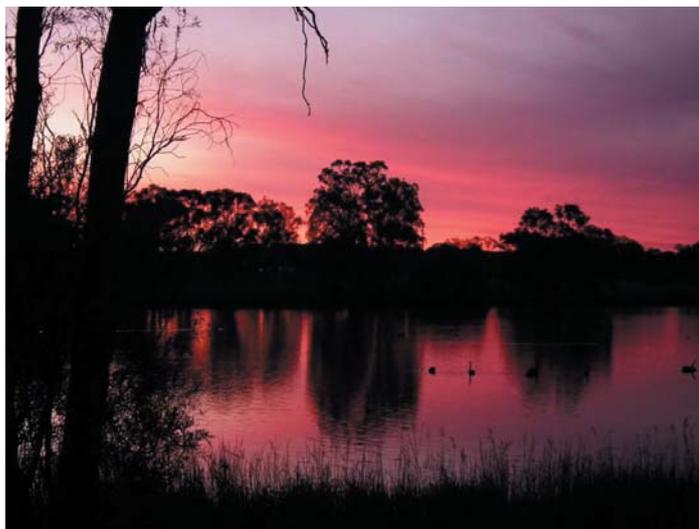
### PLATYPUS

Nous persévérons pour tenter d'apercevoir l'étrange ornithorynque (platypus). L'entreprise n'est pas facile. Cet animal qui déteste le soleil, ne se montre qu'au lever ou au coucher du soleil, quand la lumière est faible. De plus, s'il fréquente de nombreux cours d'eau, il est très craintif donc très difficile à apercevoir.

La troisième tentative, à Inverell, avec Lisa et James, est une fois de plus un échec. Pas d'ornithorynque en vue. Par contre, cette sortie nature à la tombée de la nuit, nous permet d'admirer, sous une belle lumière, de grands kangourous (photo 5) et nous comble d'un superbe coucher de soleil (photo 6).



5 - les kangourous sont bien plus actifs juste avant la tombée du jour



6 - superbe coucher de soleil sur la réserve d'eau d'Inverell

Il semblerait qu'il y ait des ornithorynques, faciles à observer, dans une petite rivière, 10 km au sud de Bundarra. Entre Inverell et Uralla, nous passons Bundarra sans frapper aux portes pour trouver un refuge. Nous poussons jusqu'à la rivière Laura et posons la tente dans la nature (photo 7). James, qui a fait un bout de chemin avec nous, a déniché du jeu dans l'axe de pédalier du vélo d'Isabelle. Avec sa femme, il nous rejoindra en fin d'après-midi, avec l'outillage adéquat, pour réparer (photo 8). James a un magasin de vélo à Inverell.



7 - au bord de la rivière, dans la nature, espérant enfin apercevoir les ornithorynques



8 - le camion assistance et le savoir-faire de James viennent à notre secours

C'est juste avant la tombée de la nuit, immobiles et silencieux, tous les quatre sur le bord de la rivière, que nous verrons enfin les ornithorynques monter quelques secondes à la surface de l'eau avant de plonger à nouveau. Ces animaux sont vifs, la lumière est très faible, capturer une image relève presque du miracle (photo 9).



9 - ils sont là, juste avant la nuit

### AUSTRALIA'S TOUGHEST CLASSIC

Nous arrivons à Inverell le jeudi soir 25 octobre chez Lisa et James. La plus longue et la plus difficile des courses cyclistes

australiennes, d'une journée, a lieu le samedi 27 octobre, entre Grafton et Inverell. Lisa et James faisant partie de l'organisation, les inscriptions pour la course étant closes, nous allons les accompagner pour les aider.

Pas la peine de nous chercher dans le peloton (photo 10), nous n'y sommes pas. D'ailleurs, si nous avions participé, nous serions loin devant. Peter Herzig, le vainqueur de l'épreuve, aurait été relégué à la troisième place !



**10 - ne nous cherchez pas dans le peloton, nous n'y sommes pas !**

Pour la première fois de son histoire, la course a failli être annulée. Un feu de forêt, incontrôlable, coupait la route jusqu'à la veille, nous obligeant à un grand détour pour rejoindre, en voiture, Grafton, la ville de départ. Heureusement, le vent a tourné durant la nuit, libérant le passage.

Les coureurs ont été bien chanceux, le ciel est resté gris (photo 11) et la température n'a pas excédé 22°C. Il faisait 30°C la veille et plus de 40°C quelques jours avant.



**11 - ciel gris, peu de soleil, températures supportables**

230 km de Grafton, au niveau de la mer, à Inverell, mais perchée à 580 m d'altitude. La course franchit plusieurs petits cols (photo 12) pour totaliser 3 000 m de dénivelés positifs. Un vrai parcours du combattant. Pour avoir emprunté cette route, quelques jours auparavant, avec nos vélos lourdement chargés, nos mollets et nos genoux en gardent un souvenir mémorable. La plupart "en chient" au maximum. Ça se lit sur les visages (photo 13) mais certains ont l'air bien contents de souffrir (photo 14). Que du plaisir, ils reviendront l'an prochain !



**12 - plusieurs cols à franchir pour un total de 3 000 m de dénivelés positifs**



**13 - c'est bien difficile, ça se lit sur les visages**



**14 que du plaisir, il reviendra l'année prochaine**

Pour notre part, pendant que James promenait une jolie journaliste sur sa moto, nous avons aidé Lisa à la distribution de bidons d'eau pour les cyclistes (photo 15).



15 - notre rôle : distribuer l'eau aux coureurs



3 - bords de route bien fleuris

**Vendredi 16 novembre 2012**

**Info N° 32**

### ESCAPADE DANS LES TERRES

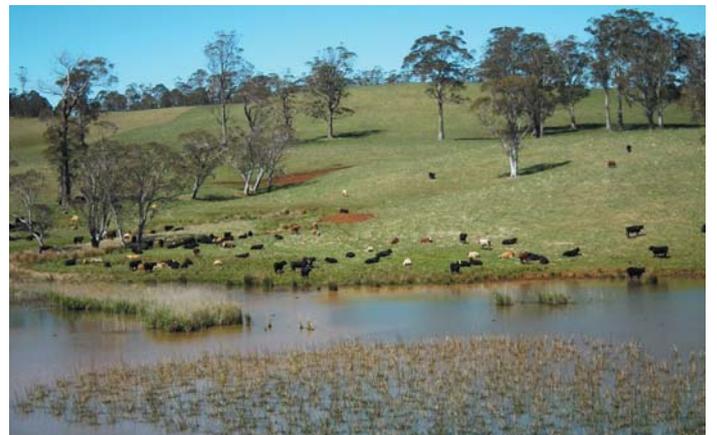
Cette escapade dans les terres, pour rendre visite aux Australiens qui nous ont invités (voir info précédente), nous permet de découvrir un massif de moyennes montagnes (800 à 1400 m) qui sépare le littoral du bush. Les paysages, les points de vue, les arbres remarquables, les couleurs changeantes, tout est ravissant (photos 1 à 6). Après pas mal de dénivelés, ne laissant aucun répit à nos mollets, nous sommes de retour sur la côte, à Newcastle (photo 7), quelques kilomètres au nord de Sydney.



4 - 1 100 m d'altitude, en montant un col



1 - ce n'est pas sans nous rappeler quelques routes de montagnes européennes



5 - un peu d'arbres, une mare, des animaux : paysage typique de la région



2 - des touches de couleurs vives de place en place



6 - peu d'ombre sous le soleil de plomb



7 - falaises et plages, nous voici revenus sur la côte

Avec les températures qui montent en même temps que l'été s'annonce, les mouches commencent à envahir l'espace et à devenir rapidement insupportables. Passe encore quand elles s'installent sur le tee-shirt pour voyager à bon compte (photo 8) mais quand elles nous tournent autour du visage, essayant de pénétrer dans les trous d'oreilles ou de nez, essayant de se glisser entre les lunettes et les yeux alors qu'on appuie, tant et plus, sur les pédales et qu'on tire de toutes nos forces sur le guidon pour venir à bout de la côte à 12%, cela dépasse notre indulgence à l'égard des animaux. Nous avons la solution au problème, au fond des sacoches. Acheté en Irlande, il n'a jamais été utilisé (photo 9).



8 - les mouches se font transporter à moindre frais



9 - première utilisation du filet anti-mouches acheté en 2006 en Irlande

## VAS NUS PIEDS

Les Australiens, surtout à la campagne et dans les petites villes ont pour habitude de marcher pieds nus, non seulement dans la maison où il est de coutume de se déchausser en entrant, mais également à l'extérieur. On les voit pieds nus un peu partout, y compris au supermarché, à la banque... De nombreux magasins et bars ont posé un panneau à la porte : no shoes, no tee-shirt : no service (sans chaussures, sans tee-shirt : on ne vous sert pas). Nous sommes invités chez Yvete et Mark à Caves Beach. Il est tôt, Mark nous propose de nous emmener sur la plage à la découverte des grottes. On sort par la porte d'entrée alors qu'on est entrés par le garage. Nos chaussures sont dans le garage. Pas besoin, nous dit Mark, on va nus pieds ! Pas si simple, pour nous, de marcher sur la route nus pieds et encore moins facile et bien plus douloureux de se balader sur les rochers jouxtant la plage. Les Australiens sont habitués à marcher pieds nus, pas nous (photo 10).



10 - tout le monde nus pieds

## SECHERESSE ET ECOLOGIE

L'Australie connaît depuis douze ans des sécheresses à répétition qui mettent à mal son système économique et social. Depuis l'agriculture jusqu'aux consommations urbaines, les difficultés d'approvisionnement en eau entraînent des modifications profondes des comportements et de la gouvernance de l'eau.

Le printemps 2012 ne faillit pas à la règle (ce qui nous arrange bien !). Dans les Etats du Queensland et de la Nouvelle Galles du Sud, l'eau n'est pas tombée. La végétation souffre (photo 11). La forêt et le bush ne demandent qu'à s'enflammer alors que les citernes de récupération d'eau se vident petit à petit.



11 - la végétation souffre du manque d'eau

La quasi-totalité des maisons individuelles est équipée de citernes de récupération d'eau d'une contenance de 5 000 à 10 000 litres (photo 12). Dans plusieurs Etats, l'installation d'une telle citerne est obligatoire pour toute maison neuve. En Nouvelle Galles du Sud, les obligations vont encore plus loin puisque les maisons neuves doivent être équipées d'un système de recyclage de l'eau envoyant l'eau du bain dans les toilettes et celle de la vaisselle dans le jardin.



**12 - la quasi-totalité des maisons individuelles est équipée de containers de récupération d'eau**

Chez Jani et Simon, une ferme isolée à quelques kilomètres de Grafton, comme dans beaucoup d'endroits en Australie, l'eau de la ville ne peut pas arriver jusqu'ici. Jani et Simon ont installé une dizaine de grosses citernes pour récupérer l'eau de pluie des toits de tous les bâtiments pour une contenance totale de 320 000 litres (photo 13).



**13 - une dizaine de grosses cuves autour des bâtiments pour un total de 320 000 litres d'eau en réserve**

L'Australie ne possède pas de centrales nucléaires et n'en a pas besoin. Les énergies propres sont poussées en avant par le gouvernement. Une forte augmentation du prix de l'électricité et, en parallèle, des aides financières conséquentes pour l'installation de panneaux solaires, ont incité les particuliers à s'équiper. Ces mesures incitatives sont toujours en place aujourd'hui et les maisons sont de plus en plus nombreuses à être coiffées de ces panneaux solaires. On estime à plus de 50% les foyers équipés. De plus, l'Etat rachète l'excédent d'électricité produit.

Comme pour l'eau, les maisons isolées doivent, de toute façon, être autonomes. Vanya et Paul, qui habitent une maison, au bout d'un chemin, à 5 km de la route, sont équipés d'une éolienne et de panneaux solaires qui pivotent pour rester face au soleil toute la journée (photo 14). Ils récupèrent l'électricité produite à l'aide de douze énormes batteries (photo 15). Il peut faire gris, plusieurs jours, ils ne manqueront pas d'électricité.



**14 - des panneaux solaires qui pivotent pour être toute la journée face au soleil**



**15 - douze énormes batteries pour stocker l'électricité produite**

Les Australiens sont-ils pour autant plus écolos que les autres ? Pas si sûr ! Ils ont équipé leurs maisons de panneaux solaires et de citernes de récupération d'eau parce qu'ils y trouvent leur compte, l'eau et l'électricité étant devenues hors de prix.

Les habitudes ont bien du mal à changer : en pleine sécheresse, et malgré que ce soit interdit, certains continuent à remplir leurs piscines, à laver leurs voitures et à arroser la pelouse.

Mais que penser de ceux qui voyagent avec d'énormes bus. Que penser des couples vivant en ville et possédant, mari et femme, chacun un 4x4, choisi parmi les plus gros modèles du marché, pour emmener les enfants à l'école, rejoindre le lieu de travail et aller au supermarché. Que penser de ceux qui roulent tous les jours avec ces "pick-up de course" (photo 16), voitures deux places surpuissantes, équipées de moteur V8, aussi nombreuses sur les routes australiennes que Clio et Golf en Europe.

Il y a encore pas mal de chemin à parcourir pour que l'homme prenne conscience que la planète est en danger.



**16 - ces pick-up de course sont aussi nombreux sur les routes australiennes que les Golf et Clio en Europe**

## NOMADES

Nous vous avons parlé, dans l'info précédente, des Australiens qui voyagent avec d'énormes caravanes. En voici quelques exemples (photos 1 à 3). Ils sont extrêmement nombreux, à l'âge de la retraite, à vendre la maison pour vivre une vie nomade autour de l'Australie. Ils voyagent, en général, dans la moitié nord en hiver (mai à octobre) quand les températures, d'environ 30°C, sont supportables alors qu'il fait froid dans le sud et descendent au sud l'été (novembre à avril) quand il fait trop chaud et trop humide dans le nord. Ils partent tôt le matin, vers 8h, roulent environ 200 à 250 km, s'arrêtent en fin de matinée. Le temps de préparer le déjeuner, faire une petite sieste, c'est déjà le moment de s'installer, sur les transats, avec les voisins de camp, autour d'une bière en attendant 18h, l'heure du dîner. Ils sont couchés très tôt. Ils s'arrêtent, en général, sur les aires de repos gratuites, plus rarement dans les "caravans parks" et repartent après deux ou trois jours pour une nouvelle étape. Ils ne voyagent pas tous avec de grosses caravanes : nous en avons rencontré en side-car ou en voiture, qui ont vendu la maison et tournent, dans le pays, avec une simple tente de camping qu'ils installent tous les soirs.



1 - ça ressemble plus à un camion de déménagement qu'à une caravane



2 - il faut un grand pick-up américain pour tirer cette caravane



3 - papy et mamie, 86 ans, tournent toujours autour de l'Australie avec ce convoi exceptionnel. Dans la remorque : machine à laver, sèche-linge, bois pour le feu de camp et Suzuki Vitara 4x4

## SYDNEY

Sur les 22 millions d'Australiens, Sydney en abrite 4,5 millions. Avec ses spots de surf exceptionnels, ses plages paradisiaques (photo 4), son climat idéal, ses restaurants et bars ultra branchés, elle semble être la ville dont tous les pays rêvent d'avoir.



4 - une des nombreuses plages de Sydney

Construite autour de l'une des plus belles baies naturelles du monde, cette ville, aux allures de capitale (Sydney est la plus grande ville du pays, Canberra est la capitale), est la plus animée et la plus cosmopolite d'Australie.

L'opéra de Sydney est certainement le monument le plus connu et le plus célèbre d'Australie (photo 5). Depuis son ouverture, en 1973, cet étonnant coquillage a été admiré par des milliers de personnes. Son toit, de 67m de hauteur, compte 1 056 000 tuiles suédoises pour un poids de 27 230 tonnes (photo 6).



5 - le monument le plus célèbre d'Australie : l'opéra



6 - 27 230 tonnes de tuiles suédoises pour le toit de l'opéra

Seul, le cœur de la ville a pris de la hauteur (photo 7). Les 1 200 km<sup>2</sup> de l'agglomération sont en grande partie occupés par des quartiers résidentiels : Sydney est une ville très chère.



7 - seul, le cœur de la ville a pris de la hauteur

Les nombreux parcs de la ville prennent de la couleur au printemps quand les arbres fleurissent et encore plus quand les pétales commencent à tomber (photos 8 et 9).



8 - les pétales des jacarandas commencent à colorer le sol



9 - les pétales du flamboyant apportent une touche de rouge

Quelques jours à Sydney révèlent quelques scènes insolites (photos 10 à 13).



10 - le prêtre installe les transats sur le parvis de l'église à la disposition des accros à la sieste



11 - un vieux quartier de Sydney digne d'intérêt



12 - l'atelier du peintre sur le balcon



13 - les ibis ont été conçus pour tirer parti d'une vie urbaine

### PORTRAITS D'AMIS

Nous avons récolté, par-ci par-là, pas mal d'adresses à, et autour de Sydney, depuis que nous sommes en Australie. Il nous a fallu détailler attentivement les cartes routières pour pouvoir rendre visite à tous ces amis, sans avoir à faire trop d'allers-retours (les cyclistes ont horreur de faire demi-tour). Il nous paraissait fort probable que tous ces gens, qui nous ont invités, possèdent une chambre d'amis et, a fortiori, un lit douillet. Nos vœux ont été exaucés. Nous avons dormi, plusieurs nuits de suite, dans un bon lit.

Nous commençons la tournée à Freshwater, au nord de Sydney, en bord de mer. Annick, qui a travaillé avec nous, établie maintenant en Bretagne, a pour voisin une famille d'Anglais. Elle nous donne l'adresse d'Ewan, leur fils. Marié à Claire, ils vivent à Freshwater (photo 1). Nous étions attendus, la chambre est prête, le dîner aussi : poulet, jambon, pâtes au basilic, brownies, bière et vin blanc.



1 - chez Claire et Ewan à Freshwater



2 - reçus par Sofie et Mark à Pennant Hills

Nous ne sommes qu'à 30 mn du centre-ville de Sydney, accessible en ferry, de l'autre côté d'un large bras de mer. Pourtant, nous allons nous diriger vers l'ouest, jusqu'au quartier de Pennant Hills. Une route extrêmement difficile, tant par les dénivélés (nombreuses collines autour de Sydney) que par l'intense trafic sur des routes à 2x2 ou 2x3 voies exemptes de bandes cyclables. Nous sommes chez Mark et Sofie (photo 2). Mark n'est autre que

le fils de Mary et Laurie qui nous ont reçus il y a quelques jours à Tamworth. La chambre est prête, le dîner aussi : mouton, saucisses, fish and chips, salade lentilles, salade de légumes, meringue à la crème avec fraises et framboises, bière et vin blanc. Devant leur insistance, nous y restons deux nuits. Piscine dans le jardin mais le temps ne se prête pas à la baignade.

Cap à l'est, en direction du centre-ville. Cette fois-ci, Bruno a consulté attentivement Google maps et a noté, route après route, à travers les lotissements, l'itinéraire pour aller jusqu'au quartier de Putney, ceci pour éviter les trop dangereuses routes à six voies. Nous sommes attendus chez Merren (photo 3) qui nous avait déjà hébergés, deux semaines plus tôt, à Glenn Innes. Elle nous avait spontanément proposé de nous accueillir lorsqu'elle nous a aperçus dans une station-service. Merren, pianiste, trop occupée, n'a pas préparé le dîner. On sort nos soupes et pâtes instantanées déshydratées. Néanmoins, le lit est prêt.



3 - chez Merren à Putney

Nous prenons le ferry de Putney au cœur du centre-ville. Le soir, nous sommes attendus chez Jenni (photo 4) dans le quartier chic de Sydney, à quelques kilomètres au nord du centre-ville. Nous avons rencontré Jenni, à la galerie d'art de Tamworth. Elle y présentait une exposition sur les juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Quartier bien situé, proche du centre, nous y resterons deux jours. Jenni est absente quand on arrive, la clé est sous le paillason, la chambre est prête. Elle rentrera tard, on dîne avec nos provisions. Le jour suivant, elle nous prépare : poulet, champignons, haricots verts, brocolis et patates douces.



4 - chez Jenni (avec sa fille), à quelques kilomètres au nord du centre-ville

Prochaine étape, à quelques kilomètres, mais cette fois-ci, vers le sud. Là aussi, bien situé, proche du centre, nous resterons deux nuits pour une dernière visite de Sydney. Nous sommes attendus chez Eleri et Adam (photo 5), tous deux cyclistes chevronnés. Ce sont des amis de Peter qui nous a reçus à Mackay, deux mois et demi auparavant. La chambre d'amis est prête, le dîner végétarien aussi : salade, tomates, fromage et divers légumes.



5 - chez Eleri et Adam, à quelques kilomètres au sud du centre-ville



6 - Jolyon nous reçoit à Wombarra



7 - dîner chez les voisins

S'en est fini pour Sydney, on reprend la route maintenant vers le sud, on est attendu à Wombarra, chez Jolyon (photo 6). Ce sont

Eleri et Adam, chez qui nous avons dormi la veille, qui nous ont communiqué cette adresse. La maison est perchée entre la falaise et la mer. Il nous a fallu pousser les vélos un par un pour arriver chez lui. Jolyon est seul, le lit est prêt mais pas le dîner. Pour l'occasion, il est invité, avec nous, chez les voisins. Rob et sa famille (photo 7), ont préparé des toasts au fromage et du vin rouge, un ragoût de viande aux champignons, un gâteau au chocolat avec glace à la vanille, fraises et mangues ainsi que de la bière.

Prochaine étape à Jamberoo, chez Kate et Sean (photo 8). Cette adresse nous a été donnée par Rob. C'est aujourd'hui dimanche, et comme tous les dimanches, ils s'entraînent à la course à pied. La maison est ouverte. Il est prévu qu'on s'installe. On est en fait hébergés dans la maison qui leur sert de bureau. Il n'y a pas de lit mais ils ont installé un épais matelas dans une pièce. Ils vivent plus haut dans la montagne. Ils ont mis à notre attention des œufs et du fromage dans le frigo.



8 - A Jamberoo, chez Kate et Sean

C'est à Jasper Brush que nous arrivons le jour suivant chez Jenny et Less (photo 9). Cette adresse nous a été communiquée par Kate et Sean. La maison est immense, tout comme notre chambre. Il y a une piscine mais, une nouvelle fois, le temps ne se prête pas à la baignade. Plus nous descendons vers le sud, plus les températures fraîchissent. Il fait maintenant plus souvent 20°C que 30°C. Notre lit est prêt. Jenni n'a pas le temps de dîner avec nous. Elle a mis, à notre attention, dans le frigo : poulet, avocat, salade, tomates, champignons, asperges et une bouteille de vin blanc.



9 - à Jasper Brush, chez Jenny et Less

Encore une nuit d'assurée à Sanctuary Point, chez Sue et Wayne (photo 10), amis de Kate et Sean. Nous y passerons deux nuits. Nous sommes attendus, le lit est prêt, le dîner aussi : chili corne carne de kangourou et pavlola (un dessert local), champagne, vin rouge et bière.



*10 - chez Sue et Wayne, à Sanctuary Point*

Nous ne sommes plus attendus nulle part. On peut s'arrêter où l'on veut. Nous arrivons, en soirée, à Tabourie Lake. On roule sur la bande cyclable, entre la route et les maisons. Un couple au balcon (photo 11) nous appelle. Victor et sa femme nous paient le motel, juste à côté de chez eux et nous donnent de quoi dîner : un paquet de biscuits, deux sachets de pâtes instantanées, quatre sachets de soupe et une bouteille de vin rouge australien.



*11 - Victor et sa femme nous paient le motel à Tabourie Lake*

A Moruya, nous n'avons pas de contact. On s'arrête à l'église catholique (la seule ouverte) pour demander la possibilité (comme nous le faisons souvent) de dormir dans le hall (la salle commune équipée de cuisine) de l'église. Le jeune prêtre nous expédie manu militari ! Terry, en train de nettoyer les bureaux, est outré par la réponse du prêtre. Il nous invite chez lui (photo 12). On est chanceux, son fils est en voyage, il y a une chambre avec un grand lit de disponible. Au dîner : viande en sauce, saucisses, oignons et petits pois, haricots et carottes, gratin de chou-fleur, pâtes et crumble de rhubarbe, prunes et glace. Le tout arrosé d'un vin rouge australien.



*12 - Terry nous invite chez lui à Moruya*

Après quinze nuits d'affilée dans de bons lits, on va devoir installer nos matelas autogonflants (photo 13) chez Debbie et Phil dans le village historique de Tilba. Nous dormons dans l'atelier de cuir.



*13 - nous reprenons les matelas autogonflants*

**Vendredi 14 décembre 2012**

**Info N° 35**

**UN PHENOMENE**



*1 - on frappe à la porte du café "Berlin" fermé*

Après 80 km de routes difficiles, de dénivelés importants, on n'a pas envie de monter la tente de camping alors qu'on arrive à Genoa. On va frapper aux portes. Ça va être rapide, vu le peu de maisons dans ce village. Le prochain village, à 50 km, est trop loin pour aujourd'hui.

Il y a bien un café : le café "BERLIN" (photo 1), fermé. On frappe quand même. Marion, d'un ton sec, nous montre un lit dans la pièce annexe au café. C'est pour vous, nous dit-elle. Le dialogue s'engage :

- Voulez-vous un café ?

- Ok

- Vous avez de la chance que je vous reçoive

- Ah oui, pourquoi ?

- Je n'aime pas les Français, trop arrogants. Je suis née en Allemagne et vit ici depuis l'âge de 17 ans. J'en ai 73, maintenant. Je déteste aussi les Allemands, aussi stupides que les Français.

Le ton est donné ! Marion n'a pas la langue dans sa poche. Elle est vive, virulente, intolérante, imprévisible, difficile à cerner. Elle crie plus qu'elle ne parle. Attention à ce que l'on va dire ! Ses deux chiens sont adorables. Ils n'aboient pas, dit-elle. C'est moi qui aboie : un vrai phénomène comme on n'en rencontre que rarement en voyage !

Peu après, Marion nous invite à la rejoindre dans sa voiture. Nous voilà partis sur les routes de montagne. Elle conduit vite, mais bien. Elle coupe les virages, avec sa vieille Ford 6 cylindres, pour passer plus vite, mais seulement quand il y a de la visibilité. Nous, qui ne sommes jamais très rassurés en voiture, avec des inconnus, là tout va bien. Marion habitait et conduisait des camions dans le bush. Elle a possédé une Mercedes 300 SL, portes papillon (que tous les amoureux de vieilles voitures rêvent d'avoir), qu'elle a détruite lors d'une course automobile.

Marion a prié Bruno de prendre son appareil photo. Elle nous emmène voir les dragons d'eau (photo 2) près d'une petite cascade puis ensuite, jusqu'à Gipsy Point, voir les kangourous. C'est la première fois qu'on voit un petit dans la poche ventrale de sa mère (photo 3). Nous irons ensuite jusqu'à Mallacoota, en bord de mer, près de la forêt d'eucalyptus, à la recherche des koalas. Nous allons scruter la cime des arbres (photo 4) jusqu'à la tombée de la nuit sans les apercevoir. Ce sera, pour une prochaine fois, nous dit Marion. Quand vous reviendrez en Australie, passez-moi un coup de fil, j'irai vous chercher à l'aéroport (le plus près est à 500 km !) et nous ferons un "trip" ensemble. Elle n'aime pas les Français mais nous nous sommes tout de même admirablement entendus.



2 - on ne se laisse pas d'observer le dragon d'eau



3 - première fois que nous voyons un petit kangourou dans la poche de sa mère



4 - on scrute la cime des arbres, espérant apercevoir un koala

#### LE REPOS DU CYCLISTE

Nous voyons en général les sportifs en action. Mais le sportif a parfois besoin de repos. La preuve en images (photos 5 à 7).



5 - repos du cycliste avant la course



6 - un p'tit somme ne fait pas de mal



7 - sieste digestive

## ECHIDNE

Cinq mois en Australie et nous ne l'avions pas encore vu ! Une grosse boule blottie dans les herbes (photo 8) : voilà notre premier échidné.



8 - une boule piquante blottie dans les herbes : mais qu'est-ce donc ?

L'échidné est un mammifère d'Australie, ovipare, appartenant à l'ordre des monotrèmes, comme l'ornithorynque. Il ressemble à un gros hérisson (photo 9).



9 - ça ressemble à un gros hérisson, c'est un échidné

Il mesure environ 45 cm de longueur et pèse environ 4,5 kg. Il a un museau long et pointu. Il est actif le jour comme la nuit. Sa bouche édentée possède une langue tubulaire, extensible et gluante de 18 cm, qui lui permet d'attraper des fourmis, des termites et autres petits insectes, grâce à une salive visqueuse. L'accouplement a lieu une fois par an et la mère n'a qu'un seul petit. La femelle pond un œuf directement dans sa poche marsupiale en se couchant sur le dos.

Quand la mauvaise saison arrive, l'échidné tombe en léthargie et peut rester sans manger pendant plus de deux mois. Sa durée de vie est d'environ 50 ans.

L'échidné à long museau est endémique d'Australie alors que son homologue à museau court se rencontre également en Nouvelle-Guinée.

## Recette du jour

### PAVLOVA

La pavlova est un dessert à base de meringue nommé en l'honneur de la ballerine russe Anna Pavlova (1881-1931). Cette pâtisserie a été inventée après un voyage d'Anna Pavlova en Australie et en Nouvelle-Zélande. Les deux pays revendiquent l'invention de la pavlova, ce qui est source de conflit. Le dessert est très populaire et dégusté lors des fêtes, anniversaires...

#### Ingrédients

**Meringue : 3 blancs d'œufs - 100 g de sucre blanc - 100 g de sucre glace - citron**

**Chantilly : 20 cl de crème fleurette, 1 cuillère à soupe de sucre glace**

**Décoration : fraises, kiwis ou autres fruits**

#### Préparation

**Meringue :** Chauffer le four à 125°C. Garnir un plateau d'une feuille de papier cuisson et dessiner un cercle de la taille désirée. Avec un fouet électrique, monter les blancs d'œufs avec une cuillère à café de sucre et quelques gouttes de citron, jusqu'à ce que les blancs deviennent bien mousseux. Ajouter une cuillère à soupe de sucre.

Quand les blancs sont fermes, ajouter petit à petit le reste de sucre. Incorporer délicatement le sucre glace avec une spatule aux blancs montés précédemment.

Mettre la meringue dans une poche à douille et la dresser en colimaçon sur la feuille de papier cuisson. Ajouter un anneau supplémentaire ou des petites boules sur le bord du cercle. Cuire la meringue 1 h dans le four préalablement préchauffé, en veillant à ce qu'elle ne colore pas.

Eteindre le four et laisser refroidir à l'intérieur.

**Chantilly :** Monter la crème très froide en chantilly, ajouter le sucre, battre encore un peu pour homogénéiser et mettre au frais.

Au moment de servir, mettre le cercle de meringue dans un plat. Dresser la chantilly mise dans une poche à douille au centre de la meringue. Garnir de fraises et de kiwis ou autres fruits au choix (pour notre part, nous l'avons dégustée avec un ajout de coulis de fruits de la passion).

**Bon appétit !**



10 - Yvete et Maureen nous préparent la pavlova

### PHILLIP ISLAND

Nous avançons doucement vers Melbourne, terme de notre escapade australienne, en longeant la côte. Les quelques rares points de vue sur la mer, sous des ciels perturbés de l'Etat du Victoria, nous ravissent (photo 1). Nous roulons, quelquefois, sur d'agréables pistes cyclables non goudronnées, aménagées sur d'anciennes voies de chemin de fer (photo 2). Un énorme trou (photo 3), dans les talus, trahit la présence d'un wombat. Le wombat est un marsupial qui vit en Australie où il creuse de vastes terriers. Il ressemble à un petit ourson brun, massif, à courtes pattes et à large tête. Le wombat est herbivore, se nourrissant d'herbe, de racines et d'écorce d'arbres. Il pèse de 15 à 40 kg et peut courir à 40 km/h.



1 - de jolis, mais rares, points de vue sur la mer



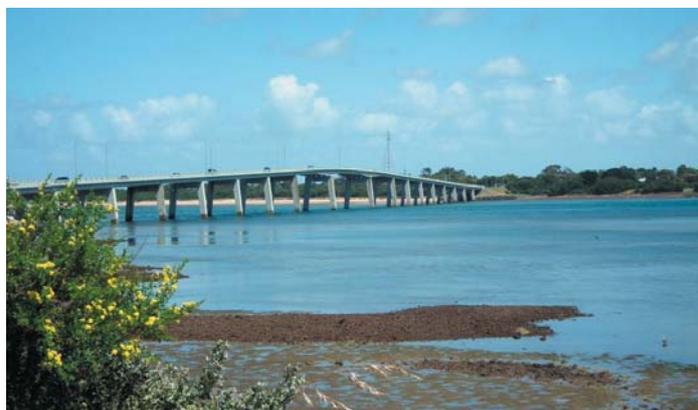
2 - ancienne voie ferrée transformée en piste cyclable



3 - un gros trou dans le talus trahit la présence d'un wombat

Ces animaux peuvent être agressifs s'ils se sentent provoqués, ou même simplement s'ils sont de mauvaise humeur. Leur poids leur permet de faire tomber un homme de corpulence moyenne et leur mâchoire puissante peut entraîner de graves blessures. Le naturaliste Harry Frauca a été mordu à une profondeur de deux centimètres à la jambe à travers une botte en caoutchouc, un pantalon et une chaussette de laine épaisse. Nous n'avons, pour l'instant, pas pu voir cet animal qui ne sort qu'à la nuit tombée.

Notre route, avant d'arriver à Melbourne, passe par Phillip Island, une petite île célèbre pour sa colonie de pingouins. Elle est reliée au continent par un pont (photo 4) que nous empruntons. Nous en ressortirons, à l'autre bout, par bateau.



4 - le pont qui permet d'accéder à Phillip Island

Le bout de l'île, rocheux, est battu par des vents violents presque toute l'année (photo 5). C'est ici qu'ont élu domicile des colonies de phoques. Seulement l'accès aux rochers, où résident les phoques, est strictement interdit. Il est impossible de sortir des sentiers aménagés (photo 6). Ce n'est donc pas là qu'on verra les phoques.



5 - l'île est battue par les vents une grande partie de l'année



6 - les sentiers aménagés ne permettent pas de voir les phoques

C'est sur une plage, quelques kilomètres plus loin, qu'on verra un bébé phoque (photo 7) à la recherche de sa mère que nous retrouverons sans vie un peu plus loin. La tempête, qui a soufflé les jours précédents, a tué de nombreux phoques en les projetant sur les rochers. Trop de bébés phoques orphelins; les rangers et les responsables du parc, que nous contactons, ne peuvent (disent-ils) les sauver tous.



7 - un bébé phoque orphelin

Nous racontons cette histoire à Amélie, jeune femme australienne, originaire de Chine, que nous rencontrons peu après. Elle va remuer ciel et terre, pour sauver ce phoque et tous les autres. La télé nationale s'empare du scoop et le Premier ministre intervient.

Nous n'avons pas prévu de payer 22 dollars chacun, pour assister, le soir, à la parade des manchots pygmées. Ces pingouins, les plus petits au monde, sortent de l'eau à la nuit tombée, pour aller occuper des terriers dans la lande. Ils ne sont visibles que sur la presqu'île du bout de l'île. L'unique route, qui y accède, est alors fermée à la circulation. L'accès, sans ticket, est strictement interdit et bien contrôlé. Amélie insiste pour nous payer la "parade des pingouins". Des centaines de personnes, sur des gradins, tentent d'apercevoir les minuscules pingouins sortir de l'eau, éclairés par des projecteurs. La plupart ne verront rien ! Seuls ceux (nous en sommes), assis dans les premiers rangs, apercevront ces minuscules animaux. Les photos sont interdites, même sans flash. Impossible de déjouer la surveillance féroce des rangers. Même un appareil autour du cou est interdit ! Restent les cartes postales (photo 8) pour conserver un souvenir.

Nous aurons le plaisir de revoir Amélie, qui nous invite chez elle, dans la banlieue sud de Melbourne.



8 - une repro de carte postale pour conserver un souvenir des manchots pygmées

Mardi 25 décembre 2012

Info N° 37

### ARRIVEE SUR MELBOURNE

La ville de Melbourne est nichée tout au fond d'une immense baie. Nous allons longer cette baie, dans la péninsule de Mornington, de temps en temps, sur d'agréables pistes cyclables (photo 1).



1 - d'agréables pistes cyclables longent la baie de Melbourne

Les artistes sont au travail sur les plages, en train de sculpter les châteaux de sable (photo 2) qui seront visités pendant les vacances de Noël.



2 - les artistes sculpteurs au travail sur les plages

Les plages ont la particularité d'être décorées d'abris de plage colorés (photos 3 à 5). Bien entendu, les décorations reprennent les thèmes caractéristiques d'Australie (photo 6). Petit à petit, nous approchons Melbourne qui se dessine au loin (photo 7).



3 - chauvinisme : un abri de plage aux couleurs de l'Australie



4 - alignements d'abris de plage le long de la péninsule de Mornington



5 - les vacances approchent mais encore peu de cabanes de plages occupées



6 - dessin qui ne laisse aucun doute sur le pays



7 - Melbourne apparaît en fond de plage

## MELBOURNE

Melbourne est installée, en bord de mer, au fond d'une immense baie. Nous avons passé peu de temps à Melbourne (une seule journée) mais suffisamment pour apprécier la deuxième plus grande ville d'Australie qui mélange, harmonieusement, les immeubles d'architecture victorienne et les gratte-ciel bien plus récents (photos 8 et 9).

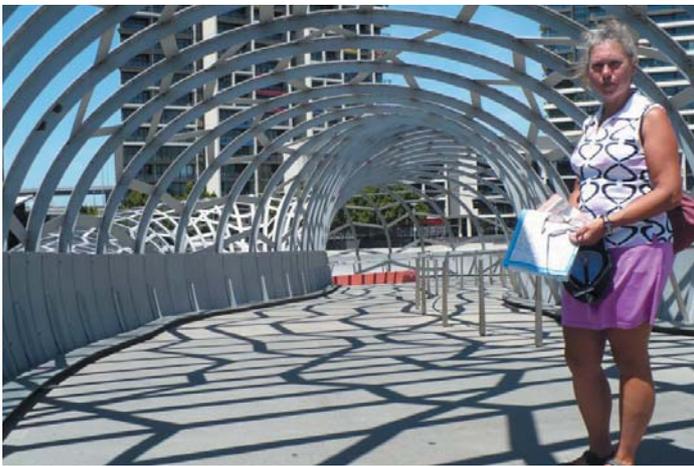


8 et 9 - une architecture innovante sur les bords de la Yarra River

Le secteur des docks nous attire particulièrement avec son spectaculaire webb bridge : un pont ondulant, réservé aux piétons et cyclistes, inspiré d'un piège à anguilles (photos 10 et 11).



10 - un pont ondulant, inspiré d'un piège à anguilles



**11 - aussi spectaculaire de l'extérieur comme de l'intérieur**

Un peu de lèche-vitrines, dans les galeries couvertes, termine notre visite de Melbourne (photo 12).



**12 - un peu de lèche-vitrines pour terminer notre visite de Melbourne**

### NOEL

Nous arrivons, après les avoir prévenus, chez Dianne et Danyl (photo 13) le 23 décembre. Nous les avons rencontrés, il y a plusieurs mois, dans le nord de l'Australie. Habités à voyager, habitués à recevoir, ils nous avaient laissé leur adresse, nous faisant comprendre qu'ils souhaitaient nous revoir.



**13 - rencontrés il y a plusieurs mois, Dianne et Danyl nous attendent de pied ferme**

Nous essayons, autant que faire se peut, de nous arrêter, pour une nuit, chez tous ces gens qui nous invitent spontanément sur les routes. Malheureusement, nous ne pouvons satisfaire tout le

monde ; certains étant trop éloignés de notre route. Ceci nous désole, tant ces gens nous pressent, pour la plupart, par des messages internet, pour que notre route passe par chez eux.

Nous ne restons qu'une nuit chez Dianne et Danyl. Le 24 décembre, pour Noël, ils partent rejoindre leur famille. Cependant, ils ont contacté des amis de longue date, Leslie et John, qui sont enchantés à l'idée de nous avoir avec eux les 24 et 25 décembre. John était, alors qu'il était en activité, professeur de français et Leslie, sa femme, apprend notre langue à l'Alliance française de Geelong. N'ayant pas d'enfants, seuls pour les fêtes, ils sont ravis d'être en notre compagnie. Ils adorent la langue et la culture française. Ils sont allés plusieurs fois en France.

En Australie, Noël n'est pas fêté le 24 au soir. Le dîner ressemble à tous les autres : brochettes d'agneau et de bœuf au barbecue, légumes, pudding et vin rouge (photo 14). Noël est fêté le 25. C'est surtout le jour où les enfants, au réveil, trouvent les cadeaux disposés sous le sapin. Ils sont aussi placés à l'intérieur d'une taie d'oreiller au pied du lit.



**14 - rien de particulier le 24 décembre au soir : un dîner qui ressemble à tous les autres**

Notre déjeuner de Noël se compose d'un plat et d'un dessert. Le fromage, consommé, en général, avant le repas, sur des toasts accompagnés d'un vin, est absent du déjeuner de Noël. Il se déguste habituellement au dîner.

Dans l'assiette qui constitue le plat unique du déjeuner : rôti de dinde, pommes de terre rôties, petit pois et fenouil (photo 15). Après un temps de pause, un clafoutis aux cerises ; le tout accompagné d'un vin australien. Tout cela reste très simple aux yeux des Français que nous sommes. Les Australiens ne font pas de grands gueuletons comme chez nous. C'est peut-être eux qui ont raison : va savoir !

On est au cœur de l'été, et beaucoup vont, à l'occasion du déjeuner de Noël, se rendre dans les parcs, les jardins ou en bord de mer pour un pique-nique. Une sieste digestive s'impose ensuite.



**15 - l'assiette du déjeuner de Noël**

Le 26 décembre est férié. C'est le "boxing day" : jour des boîtes. A l'origine, les serveurs et les marchands recevaient les cadeaux de leurs employeurs lors du premier jour travaillé après Noël, le lendemain des célébrations en famille. Aujourd'hui, il s'agit surtout d'une fête commerciale où les magasins soldent les invendus de Noël. Des queues se forment devant ces magasins, bien avant l'ouverture. C'est un jour très chargé, avec beaucoup de monde sur les routes et dans les villes.

**Dimanche 6 janvier 2013**

**Info N° 38**

### L'ECOLE

Vendredi 21 décembre, les élèves peuvent ranger leurs uniformes. L'école est finie. C'est la période des grandes vacances d'été. Ils ressortiront l'uniforme début février, après six semaines de vacances. L'uniforme est obligatoire, le même pour tous, seules les couleurs changent : bermuda et tee-shirt pour les garçons, short ou jupe et tee-shirt pour les filles (photo 1), et ce, toute l'année. Exception pour l'Etat du Victoria, le plus au sud de l'Australie, où il y a un uniforme pour l'été et un autre pour l'hiver, avec short plus long et plus épais, quelquefois pantalon et pull. Il peut faire froid l'hiver dans le Victoria. Le chapeau est partie intégrante de l'uniforme (photo 2). Les élèves qui oublient le chapeau sont privés de récréation. Le soleil est dangereux en Australie. Les uniformes, tout comme les fournitures scolaires et les livres, sont à la charge des parents.



1 - uniforme obligatoire à l'école



2 - pas de chapeau, pas de récréation

Outre les grandes vacances d'été de six semaines, les élèves seront en congés deux semaines à Pâques, puis deux semaines

toutes les dix semaines. Les cours ont lieu du lundi au vendredi, de 8h50 à 15h05. Le déjeuner, d'une durée de 50 mn, de 12h30 à 13h20, se prend dans l'établissement. Les élèves apportent leur sandwich et le mangent dans la cour. Les professeurs doivent arriver à 8h et quitter l'établissement à 16h.

L'école est obligatoire de 5 à 16 ans : l'école primaire de 5 à 11 ou 12 ans, le collège ensuite jusqu'à 18 ans, avant l'Université. Il y a un contrôle à chaque fin d'année (le redoublement est rare). Un autre contrôle en fin de collège conditionne l'entrée à l'Université. Ces examens portent un nom différent dans chaque Etat de l'Australie.

Sont enseignées à l'école les matières suivantes : anglais, mathématiques, sciences, histoire et géographie (sciences sociales), travaux manuels et sport. Une langue étrangère est obligatoire jusqu'à la huitième année. Le français est encore plébiscité par une majorité d'élèves avant le chinois, le japonais, l'indonésien, l'allemand et l'italien.

Un professeur enseigne 18 heures par semaine mais doit assurer 40 heures de présence dans l'établissement pour un salaire de 1 000 \$ par semaine (environ 800 €) et 1 200 \$ en fin de carrière.

### BOITES A LETTRES AUSTRALIENNES (photo 3)



3 - les boîtes à lettres : tout un art en Australie



4 - elles sont regroupées au bord des routes, loin des habitations

Il n'y a pas de boîtes à lettres normalisées en Australie ; chacun y va de sa fantaisie.

Le facteur ne passe pas partout. Les maisons sont souvent très éloignées de la route, à plusieurs kilomètres, voire plusieurs dizaines de kilomètres. Aussi, les boîtes à lettres sont-elles regroupées à l'entrée des chemins sur le bord des routes (photo 4). Par ailleurs, certaines fermes, trop éloignées des villes, ne reçoivent pas de courrier. Les propriétaires doivent aller le chercher à la Poste, parfois très éloignée.

Les bords de routes sont riches en boîtes à lettres en tout genre, réalisées, le plus souvent, avec de vieux objets qui commencent alors une nouvelle vie (photos 5 à 11).



5 - rares sont les boîtes conventionnelles, achetées dans les magasins de bricolage. Le plus souvent, les vieux bidons font l'affaire



6 - couleurs chatoyantes pour ces boîtes à lettres, les vieilles bouteilles de gaz reprennent vie



7 - le micro-ondes est en bonne place, parfois recouvert de bois du plus bel effet. Le bidon plastique suit de près ainsi que les vieux bidons de lait. Même le frigo retrouve vie



8 et 9 - tout le règne animal est représenté



10 - les mécaniques ne sont pas oubliées



11 - une grande diversité de boîtes à lettres. Il y aurait de quoi éditer un gros bouquin

## ABORIGENES

Pendant des milliers d'années, les Aborigènes, peuple nomade, ont chassé et pêché dans les forêts et sur les plages d'Australie. Le monde aborigène changea à tout jamais à partir du 19 avril 1770, lorsque James Cook, de la Marine britannique, débarque à Botany Bay. Si James Cook se montra plutôt respectueux de la communauté aborigène, il n'en fut pas de même par la suite : répression (afin de soumettre les Aborigènes par la terreur), rapt et maladies dont les nouveaux occupants étaient porteurs, décimèrent la population locale. Avant l'arrivée des Britanniques, l'Australie comptait près d'un million d'Aborigènes. Lors du recensement de 2001, les Aborigènes n'étaient plus que 458 000 soit 2,4% seulement de la population.

Les droits des Aborigènes, et par conséquent, le droit de vote, furent reconnus par le référendum de 1967. Il fut décidé en 1996 le droit à la terre des peuples aborigènes et la possible coexistence avec les éleveurs de bétail. Ce fut un grand moment de réconciliation entre Aborigènes et non Aborigènes.

En février 2008, le Premier Ministre de l'époque, a enfin présenté, aux Aborigènes, les excuses officielles du gouvernement australien pour les injustices et les mauvais traitements qu'ils ont subi pendant près de deux siècles.

Nous avons, bien entendu, rencontré des Aborigènes dans la rue mais nous n'en avons jamais parlé. Nous n'avons, en effet, jamais osé ou tenté de rencontrer les Aborigènes dans leur Communauté. Nous n'avons jamais osé frapper aux portes des "maisons" aborigènes pour demander asile pour la nuit. Les Australiens nous l'ont toujours fortement déconseillé. A leurs yeux, les Aborigènes sont violents et capables du pire quand ils ont bu. Et de fait, nous les avons souvent vus, assis sur le trottoir, bien tristes, quelquefois bien imbibés et l'air désœuvré.

Le gouvernement, peut-être pour prouver son repentir envers ce peuple, leur donne argent, voitures (qu'ils abandonnent dès la première panne), maisons... Il se raconte que certains auraient brûlé portes et fenêtres des maisons pour se réchauffer dès le premier coup de froid ! Les employeurs ne veulent pas d'eux. Alors, ils traînent les rues, ils boivent, ils s'ennuient. A notre avis, l'action du gouvernement répond plus à une envie de les faire rentrer dans le rang, de leur faire perdre leur identité, de les contrôler en les sédentarisant plutôt que de les aider à retrouver la vie nomade à laquelle ils aspirent.

Nous n'avons donc pas pu partager leur mode de vie et nous ne savons que peu de choses les concernant. Juste quelques portraits pour illustrer cet article (photos 1 à 5).



*1 à 5 - les Aborigènes, un peuple mystérieux, l'un des plus primitifs de la planète. Un peuple fascinant mais difficile d'approche*

Peut-être avons-nous eu tort de ne pas oser aller les rencontrer chez eux, peut-être avons-nous eu tort d'écouter les conseils des Blancs.

## GREAT OCEAN ROAD

Arrivés à Melbourne, quelques jours avant l'expiration de notre visa, nous en avons profité pour aller explorer la côte au sud-ouest de Melbourne, sur la Great Ocean Road, l'une des plus belles routes du pays, dit-on : une petite boucle de rien du tout sur la carte, mais tout de même 700 km sur le terrain.

La route, la plus célèbre d'Australie (photo 6), serpente entre de somptueuses plages de sable doré ouvertes sur l'océan (photo 7) et de grandes forêts touffues.



6 - nous roulons maintenant sur la Great Ocean Road



7 - somptueuses plages ouvertes sur l'océan



8 - lumières tamisées du plus bel effet

Dans cette partie de l'Australie, la météo est capricieuse. Les locaux parlent de quatre saisons dans la même journée. Si la lumière, parfois tamisée (photo 8), permet de jolies photos, la pluie peut très rapidement assombrir le tableau pour laisser place, peu après, à des couleurs de fin de journée du plus bel effet (photos 9 et 10).



9 - après l'averse, la récompense



10 - lumières du soir inoubliables



11 - les douze apôtres qui ne sont plus que six aujourd'hui

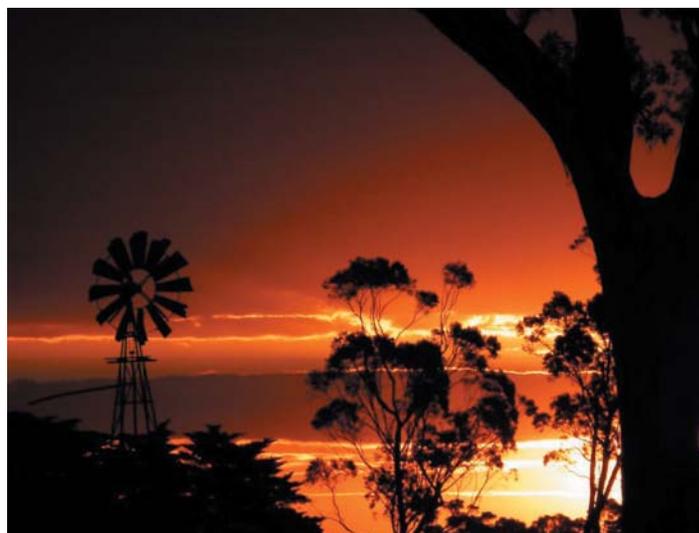
Le site des douze apôtres (qui ne sont plus que six aujourd'hui), est certainement le site le plus célèbre de cette route (photo 11),

celui qui aime le plus de touristes. Les formations rocheuses spectaculaires, du littoral sauvage (photos 12 à 14), n'en sont pas moins photogéniques. Nous n'avons malheureusement pas assez de temps pour flemmarder sur cette côte magnifique. Nous avons même dû rouler, certains jours, plus de cent kilomètres sur cette route aussi difficile que magnifique. Fatigués, mais heureux d'avoir fait cette dernière boucle avant de quitter l'Australie.



*12 à 14 - formations spectaculaires sur le littoral sauvage*

L'Australie ne serait pas l'Australie sans ses couchers de soleil typiques du bush, le cliché tant apprécié des Australiens et des touristes, avec l'éolienne pour décor (photo 15).



*15 - typique coucher de soleil du bush australien*

L'année 2012 se termine avec 11 600 km au compteur : 2 400 en Indonésie sur les routes de Java et Bali, 9 200 en Australie. L'année 2013 nous amènera, au départ de Singapour, en Malaisie, en Thaïlande, au Laos, au Cambodge et au Vietnam.

